

# ДРАЖ-ЧМАРА

et

l'école "néo-classique" ukrainienne

par

Oksana Asher

WINNIPEG 1975 NEW YORK  
DEPARTMENT OF SLAVIC STUDIES  
THE UNIVERSITY OF MANITOBA

READINGS IN SLAVIC LITERATURE

Editor: J. B. Rudnyckyj

No. 11

**ДРАЖ-ЧМАРА**

et

l'école "néo-classique" ukrainienne

par

**Oksana Asher**

WINNIPEG 1975 NEW YORK  
DEPARTMENT OF SLAVIC STUDIES  
THE UNIVERSITY OF MANITOBA



## AVANT - P R O P O S

---

### Les précurseurs du groupe "néo-classique" ukrainien

---

La poésie ukrainienne a connu une période particulièrement brillante et féconde dans les années qui suivirent la Révolution d'Octobre. Pour mieux comprendre les faits et les causes de l'éclosion de la renaissance de la littérature ukrainienne au cours de ces années, il est indispensable de parler, ne fût-ce que brièvement, du développement de la poésie moderne ukrainienne. Ce dernier, malheureusement, ne s'est pas fait en ligne droite ni normale, et ne ressembla pas à l'évolution des autres littératures européennes. Les conditions dans lesquelles les écrivains ukrainiens pouvaient s'épanouir n'étaient pas favorables et variaient brusquement avec les nouveaux ukases <sup>(1)</sup> et les nouvelles pressions de la part du pouvoir russe; c'est pourquoi la littérature ukrainienne s'est développée par vagues irrégulières :

---

1. Mentionnons ici l'ukase de Valoujèv (1863) et celui d'Ems (1876) (Cf. note 25). L'ukase secret de Valoujèv (du nom du Ministre Petr Valoujèv) interdit l'usage de la langue ukrainienne et l'impression de livres ukrainiens.

tantôt elle brillait tout à coup dans la personne d'un poète "génial", tantôt elle s'éteignait à nouveau pour de longues années.

La littérature ukrainienne du XVII<sup>ème</sup> siècle qui fut étroitement liée au centre culturel de Kiev, influença dans une certaine mesure, le développement de la littérature ukrainienne moderné.

"L'Académie de Kiev de Petro Mohyla" (2) qui fut créée sur le modèle des académies occidentales, a joué un grand rôle dans la formation de la pensée philosophique et littéraire en Ukraine, au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Parmi les personnalités les plus marquantes du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la littérature ukrainienne, nous retrouvons souvent des noms d'élèves de cette académie, comme par exemple celui du poète philosophe Hryhorij Skovoroda, (3) connu partout comme le "Socrate Ukrainien".

2. Le Métropolitain de Kiev Petro Mohyla (1596-1647) réorganisa l'école religieuse en collège. Ce dernier a été nommé "Académie", dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.
3. Hryhorij Skovoroda (1722-1794). Son oeuvre très populaire à son époque, avait pour titre : "Rukovodstvo o poezii" (Guide de la poésie)

Sa philosophie de la "connaissance de soi" et sa propagation des sentiments moraux élevés se sont reflétées non seulement dans la poésie du XIXe siècle (Ševčenko, Kuliš) mais étaient encore actuelles dans les années 1920, dans toute l'Ukraine soviétique. La même façon de voir se trouve aussi chez Mychajlo Draj-Chmara, poète original et profondément national. Celui-ci était conscient de sa parenté d'âme avec Skovoroda, quand, dans sa poésie "Rozljutuvavsja ljutyj nadaremne (Février s'est fâché en vain) (1922) (4), il voulait partir à pied, comme l'avait fait jadis Skovoroda, (5) transmettant ses chansons "d'un coeur à l'autre".

L'autre facteur, non moins important dans le développement de la pensée ukrainienne moderne, a été le trésor inépuisable de l'art populaire, responsable de la beauté de la langue, de la musicalité et de l'expression poétique imagée. Ces influences variaient et les poètes en étaient affectés différemment, suivant les diverses époques historiques.

---

4. Mychajlo Draj-Chmara - Poeziji- New York, 1964, p. 31

5. Skovoroda parcourut à pied la plus grande partie de l'Ukraine, enseignant la morale, l'amour de la science et des bonnes actions en faveur du peuple.

La plupart des critiques littéraires relie le début de la nouvelle littérature ukrainienne à l'apparition de l'Enéïde de Kotljarevskyj, en 1798. (6) Transformant "Eneida na iznanku" (L'Enéïde à l'envers) d'Ossipov et Kotelnicki, oeuvre de second ordre qui était déjà démodée en Russie, Kotljarevskyj (7) a su rendre la fraîcheur colorée (mi-livresque, mi-populaire) des vers et introduire la couleur locale dans les descriptions des coutumes ukrainiennes.

Ce fut une des causes de la popularité de la forme pseudo-classique en Ukraine, pendant la premier tiers du XIXe siècle. Les chants vers (8) (lambe de quatre pieds) et la langue populaire vivante (le dialecte de Poltava et de Kiev) ont été un nouvel apport dans la littérature ukrainienne. Taras Ševčenko, plus tard, en a fait une véritable langue littéraire. L'appréciation de l'Enéïde par les critiques littéraires soviétiques, dans les années 1920, nous intéresse particulièrement. Mykola Zerov, chef spirituel des "néo-

---

6. En 1798, Maxime Papura a fait éditer à Saint-Pétersbourg les trois premières parties de l'Enéïde.

7. Ivan Kotljarevskyj (1769-1838), célèbre poète et auteur dramatique.

8. Cette forme différait beaucoup des oeuvres précédentes de la littérature burlesque.

classiques" de Kiev, soutenait la critique littéraire de A. Nikovs'kyj<sup>(9)</sup> qui considérait comme un facteur important pour le développement de la nouvelle littérature ukrainienne le fait "que celle-ci n'ait commencé par rien d'autre que par un essai d'habiller en costume original national le chef-d'oeuvre de la littérature européenne... l'Enéïde de Virgile" (10).

Cette similitude de vues chez Zerov et Nikovs'kyj sur l'héritage littéraire de Kotljarev'skyj montre que les meilleures forces littéraires en Ukraine soviétique au cours des années 1920 se sont orientées vers l'art occidental européen.

Kotljarev'skyj a appartenu à la période dite de "Poltava et de Kharkov" qui s'étend de 1798 à 1840 environ. Kiev redevient un centre littéraire avec la naissance de la "Confrérie des Saint -Cyrille et Méthode" (1846) (11). Ce fut une période très brillante mais courte malheureusement; elle fut brutalement interrompue par le fait du Tsar Nicolas Ier. Les poètes

9. A. Nikovs'kyj, critique et publiciste soviétique.

10. Zerov, Nove Ukraïns'ke Pys'menstvo, Munich, 1960, p. 25.

11. Il y a des renseignements très précis sur les idées et le programme de cette Confrérie dans le livre de Georges Luciani: Le Livre de la genèse du peuple ukrainien, Paris 1956, pp. 26 - 48.

Ševčenko (12) et Kuliš (13) entretenaient des rapports très étroits avec cette Confrérie dont le chef spirituel était Mykola Kostomarov. (14)

En 1847, les membres de la Confrérie furent arrêtés et exilés d'Ukraine. Ševčenko fut le plus durement frappé. La confiscation par la police de ses poèmes "Son" (Le Rêve) et "Kavkaz" (Le Caucase), qui étaient des satires politiques contre la Russie tsariste, causa la condamnation du poète et l'envoi de ce dernier comme simple soldat dans la forteresse d'Omsk.

La grande valeur et la force de la poésie de Ševčenko profondément inspirée par le lyrisme de la chanson ukrainienne, l'héroïsme et la grandeur des "dumy" populaires eurent une énorme influence sur le développement de la littérature ukrainienne. Les critiques littéraires des XIXe et XXe siècles se sont efforcés d'apprécier l'activité créatrice du poète et ont consacré une grande attention aux ballades romantiques (15)

12. Taras Ševčenko poète national ukrainien (1814-61)

13. Pantelejmon Kuliš (1819-1897), poète, écrivain et traducteur ukrainien.

14. Mykola Kostomarov (1817-1885), historien de premier ordre, explorateur du passé ukrainien.

15. Les premières ballades romantiques ont pour titres: "Pryčynna" (La Folle), "Topolja" (Le Peuplier), plus tard nous trouvons des thèmes de ballades dans: "Utoplana" (La jeune noyée) (1841) et: "Rusalka" (L'Ondine) (1846)

et aux poèmes historiques. (16)

Malheureusement la poésie lyrique intime du poète n'est pas encore suffisamment connue, non plus que ses poésies mineures qui furent écrites en exil pour la plupart. Ces perles lyriques de la dernière période de la poésie de Ševčenko marquées par son intérêt pour la Bible - je pense ici à "Podražannja" (Imitations) - étaient proches du goût esthétique des "néo-classiques" de Kiev. De même, le poème allégorique intitulé "Neofity" (Les Néophytes), paru en 1857, avec son thème tiré de l'histoire romaine où l'idée triomphe, bien que les gens qui combattent pour cette idée périssent, se relie intimement à la poésie des "néo-classiques". Ceux-ci appréciaient beaucoup la poésie de Ševčenko, car ils comprenaient la richesse des rythmes compliqués du poète; l'article de Zerov sur les traductions de la poésie de Ševčenko en russe, illustre cela. Saluant les traductions d'Ivan Belousov (17) (qui adorait la poésie de Ševčenko), Zerov a caractérisé très justement le

---

16. Parmi les poèmes historiques:

"Tarasova Nič" (La Nuit de Taras)

"Ivan Pidkova" (Ivan Pidkova)

"Hamalija" (Hamalija)

Ševčenko a fait une description très colorée du passé historique de l'Ukraine. Son plus grand poème historique: "Hajdamaky" parut en 1841.

17. Ivan Belousov (1863-1930), poète, dramaturge et critique littéraire russe.

principal défaut de tous les traducteurs russes habitués à la versification tonique, qui ont compris simplement le vers syllabique, incomplètement et tout à fait originalement tonique de quatorze syllabes comme trochée heptamètre, partagée en deux parties. (18)

Les poètes ukrainiens contemporains de Ševčenko et ceux de la période suivante, subirent l'influence absolue de la poésie du génie ukrainien. Mais les plus talentueux d'entre eux, comme Rudans'kyj, (19) Ščoholiv (20) et Kuliš s'essayèrent seulement à un faible écho des ballades romantiques de Ševčenko et de ses "chants" patriotiques. C'est pourquoi, dans le premier recueil de poésies de Kuliš, "Dosvitky" (L'Aube), nous ne trouvons rien d'original, rien qui soit susceptible de retenir l'attention. Vingt ans plus tard seulement, dans "Chutirna poezija" (Les poésies de la ferme) et surtout dans le second recueil "Dzvin" (La Cloche), Kuliš peut s'écarter de Ševčenko et ses meilleures poésies rendent un son juste et fort.

18. Mykola Zerov, Nove Ukraïns'ke Pys'menstvo Munich, 1960 p. 267.

19. Stepan Rudans'kyj (1833-1873) est connu en tant qu'auteur des "Spivomovky" (plaisanteries, farces, proverbes). C'est un poète lyrique et un traducteur.

20. Yakiv Ščoholiv (1824-1898), poète lyrique.

Il utilise aussi des iambes pentamètres et hexamètres. Mais le principal mérite de Kuliš a été de polir et d' "enrichir" la langue littéraire... Ses traductions poétiques de l'anglais, de l'allemand et de l'italien furent très utiles à la poésie ukrainienne, notamment la strophe de huit vers.

Ivan Franko (21) a développé, dans sa poésie, la substance lyrique et épique de la strophe de huit vers de Kuliš. La diversité de la strophe de Franko, la création de formes rythmiques personnelles ont enrichi la poésie ukrainienne; commençant le poème "Mojsej" (Moïse) par des tercets, il passe à des anapestes pentamètres avec une césure. Homme de grande culture, (22) il apporta à la poésie ukrainienne les réalisations littéraires de l'Europe Occidentale. D'autre part, nous ne rencontrons presque pas d'influences de la poésie populaire dans les oeuvres du poète. En Ukraine soviétique, les critiques littéraires des années 1920 appréciaient beaucoup l'héritage poétique d'Ivan Franko, le plaçant aux côtés de Ševčenko et de Lesja

- 
21. Ivan Franko (1856-1916), poète, écrivain et traducteur ukrainien de très grand talent.
  22. En 1892 Ivan Franko obtint le titre de Docteur en philosophie de l'Université de Vienne.

Ukrajinka. (23) En revanche, ils l'accusaient de "provincialisme" dans sa langue et lui reprochaient l'emploi d'expressions galiciennes.

Le professeur Alex Doroškevyč a fortement critiqué la langue du premier recueil de Franko, intitulé "Z veršyn i nezyn" (Des sommets et des plaines). (24) Dans le recueil "Ziv'jale Lystja" (Les feuilles mortes) et dans celui de "Iz dniv žurby" (Des jours de tristesse), son lyrisme intime atteint à de merveilleux moments dans la musique des mots. Nous ressentons en eux la lutte de Franko avec lui-même, son attraction vers l'esthétique et le sentiment de ses devoirs de poète-citoyen. Cette ambivalence de Franko s'explique par le fatalisme de l'époque. (25) Les idées du célèbre historien Mychajlo Drahomanov, (26) homme de culture européenne, eurent une

- 
23. Lesja Ukrajinka, pseudonyme de Larissa Kosač-Kvitka (1871-1913).
24. O. Doroškevyč - Pidručnyk istoriji ukrajins'koji literatury, Knyhospilka, Kiev, p. 184.
25. Après l'ukase d'Ems (1876) qui interdisait - sur toute l'étendue du territoire de l'Empire Russe - l'impression de livres en langue ukrainienne, le centre littéraire ukrainien se transporta à Lvov. En 1898, dans cette ville, commença la parution du "Literaturno - Naukovyj Visnyk" (Le Messager scientifique et littéraire) dont Ivan Franko fut un des rédacteurs.
26. Mychajlo Drahomanov, (1841-1895) fut chassé de l'Université de Kiev et se trouva dans l'obligation d'émigrer à Genève où il poursuivit son travail de critique littéraire.

grande influence sur les premières oeuvres poétiques de Franko. Drahomanov appréciait dans les poésies de Franko ses éléments de "naturalisme"; c'est pourquoi il a surtout attiré l'attention sur son premier recueil "Z veršyn i nyzyn".

Dans toutes ses premières oeuvres poétiques, Franko s'est efforcé de servir ses compatriotes jusqu'au sacrifice de lui-même. Mais même l'énergique Franko ne put supporter les prisons et les malheurs de la vie. C'est pourquoi, dans ses recueils de poèmes lyriques "Ziv' jale lystja" et "Iz dniv žurby", on ressent toute la douleur profonde d'un homme désenchanté. Dans son dernier recueil de poésies, intitulé "Semper Tiro", Franko trouve l'équilibre et la paix du philosophe. La grandeur de Franko apparaît nettement dans son poème "Moïse" qui présente des éléments autobiographiques.

Le lyrisme de Lesja Ukrajinka est curieux par la forme de ses strophes (rondeau, sonnet). Elle seule utilise les "vers libres" de ses lettres. L'impressionisme et la musicalité du style la distinguaient fortement des autres poètes de son époque. La période des réalisations lyriques de Lesja Ukrajinka (1893-1894) débute par le cycle "Melodiji" (Mélodies) qui naquit à la suite de traductions de Heine. Les vers de la poétesse

y deviennent plus légers et plus élaborés si on les compare à ses poésies antérieures. Le poème "Chotila ja b pismeju staty" (J'aurais voulu devenir une chanson) en est un bon exemple. Mais les oeuvres les plus fortes de cette période sont les chants "Nevil'nyči" (Des esclaves), "Rytmy" (Rythmes) et "Lehendy" (Légendes) qui font partie de deux recueils postérieurs intitulés "Dumy i Mriji" (Pensées et rêves, 1899) et "Vidhuky" (Echos 1902). L'influence des éléments dramatiques apparaît déjà dans le lyrisme des années 1897-1898; le vers sonne souvent comme un monologue dramatique, et certains petits poèmes comme par exemple "Ifiheniya v Tavrydi" (Iphigénie en Tauride) deviennent des dialogues. Le personnage d'Iphigénie est l'image de la patience et de l'héroïsme du sacrifice. Iphigénie reste à l'étranger en se sacrifiant pour son pays natal. Ces thèmes devaient être chers à la poétesse qui, de tout son coeur, se tournait vers l'Ukraine. mais qui, à la suite d'une cruelle maladie (la tuberculose), dut vivre la plupart du temps à l'étranger.

Possédant une vaste culture, Lesja Ukrajinka touche à des thèmes tirés non seulement de la vie ukrainienne, mais aussi de l'histoire de Babylone, de l'Egypte, de la Grèce, de Rome, du Moyen-Âge, de la Révolution Française, etc...

Elle veut résoudre les problèmes de l'humanité tout entière; ses personnages sont puisés dans toutes les littératures, personnages particuliers à son oeuvre, comme par exemple dans le poème intitulé "Kassandra" (Cassandra). Le poème "Isołda Biloruka" (Yseult aux blanches mains) est particulièrement brillant par son style : il se compose de scènes dramatiques écrites en vers. La talentueuse poétesse lyrique atteint à la perfection et au brillant dans ses poèmes dramatiques et ses drames en vers. Dans les cinq dernières années de la courte vie de Lesja (1908-1913), le drame en vers ukrainien atteint à des hauteurs insoupçonnées. Comme dans le drame antique, la poétesse utilise le "gnomon" qui renferme en une courte formule à effets plusieurs discours, et la "stichomythie". L'usage du "gnomon" atteint une singulière vivacité dans un des meilleurs drames en vers de Lesja Ukrajinka : "Kam' janyj Hospodar" (La Statue du Commandeur). Les stichomythies sont surtout employées dans "Lisova pisnja" (La Chanson des bois) où la versification de Lesja est un chef d'oeuvre de la littérature ukrainienne, bien qu'on rencontre aussi des questions et des réponses dans "Kam' janyj Hospodar". Quelques dialogues peuvent fournir d'autres exemples du même schéma : "Perelesnyk" (le lutin qui agite les

feuilles) et "Mavka" (la nymphe des bois). Le brillant, la vivacité des dialogues où la lutte des idées intéresse plus la poétesse que la lutte des personnages, explique la faible valeur scénique et le manque de mouvement de ses oeuvres. Tout un acte peut être constitué par une seule scène, ce qui souligne encore la force du dialogue.

Le personnage dramatique le plus beau est Mavka. Elle est le symbole de la beauté et de la poésie: elle ressent les souffrances des autres, et elle est prête au sacrifice. La poétesse aborde le problème des relations entre l'homme et la nature: elle aboutit à la conclusion que l'homme ne peut être heureux que s'il se conforme aux principes de la nature. Ainsi, Lucas deviendra un personnage tragique lorsque, pénétré par le matérialisme, il détruira l'idéal dans son âme.

Dans "Lisova Pisnja", Lesja Ukrajinka a su réunir les plus hautes réalisations de la technique poétique et la beauté des croyances populaires et des anciennes légendes. L'esprit antichrétien et la philosophie de la poétesse ressortent bien sur le fond des personnages fantastiques: "Diduhan Vodyanyk" (Le Grand-Père des Eaux), "Dobryj Lisovyk" (Le Bon Esprit des Bois),

"Perelesnyk" (le lutin qui agite les feuilles et qui est aussi le symbole des taches de soleil), "Cotorčata" (les feux-follets qui représentent les enfants morts avant le baptême), etc...

Les "néo-classiques" ukrainiens se sont enthousiasmés pour l'oeuvre de Lesja Ukrajinka et lui ont consacré beaucoup d'études littéraires. Mychajlo Draj-Chmara n'a pas seulement été un des meilleurs spécialistes de ces dialogues en vers, mais il sentait en outre sa parenté spirituelle avec le sentiment païen de la nature chez la poétesse.

\*\*\*\*\*

Le "néo-classicisme" ukrainien

---

Pour un critique ou chercheur littéraire, l'étude des "néo-classiques" de Kiev et plus particulièrement l'étude de la poésie de Mychajlo Draj-Chmara est un travail très intéressant : c'est ce qui justifie la publication de nombreux articles et de livres traitant de ce sujet. (27)

S. Hordyns'kyj, poète et critique littéraire contemporain de l'émigration ukrainienne, compare l'apparition des "néo-classiques" à une situation semblable en France lorsque, pendant la Révolution, malgré les guillotines élevées sur les places publiques, les cris de l'assistance dans les tribunes et les fumées de la Bastille, André Chénier composait des élégies classiques. (28)

On peut être d'accord avec lui sur le fait que les "néo-classiques" étaient, tout au moins en partie, un produit de leur époque.

La courte indépendance de l'Ukraine (1918-1920) a provoqué un réveil de l'esprit national. Malgré la défaite de l'Ukraine indépendante, l'esprit national se développa

---

27. Cf. ma bibliographie.

28. S. Hordyns'kyj "Poezija Mykoly Zerova".  
Introduction de Kamena (Les Muses)  
Ukrajins'ke Vydavnytvo  
Lvov, 1943, p. 8

largement: en conséquence de quoi les Bolchéviks durent appliquer une nouvelle politique en Ukraine, politique coïncidant également avec une autre politique économique (La N.E.P.) qui commence en 1921. Les Bolchéviks promettaient l'autonomie et le développement complet de la culture et de la langue ukrainiennes. Comme on le vit plus tard, cette politique se révéla comme une tactique; cependant la littérature ukrainienne eut le droit de se développer pendant la période d' "Ukrainisation". (1922-1930). Au cours des années 1920, on assista à une riche renaissance, non seulement en ce qui concerne la littérature, mais aussi dans les arts. Toutefois, le parti bolchévique, utilisant la force de la littérature comme arme de propagande, prit en main le contrôle de toutes les activités littéraires afin de créer une littérature qui fût "soviétique" à la fois par sa forme et par son contenu. Sous l'influence du parti bolchévique, un grand nombre d'organisations littéraires furent créées, notamment: "Hrono" (La Grappe), "Hart" (La fermeté), "Lanka" (Le Maillon), "Pluh" (La Charrue), "Vaplite" (29), etc...

---

29. Vil'na Akademija Proletars'koi Literatury "Vaplite"  
(Académie de Littérature Prolétarienne.)

Chacune de ces organisations avait sa plate-forme politique et son programme. La production d'une très abondante littérature destinée aux masses devint un fait populaire.

La qualité de membre d'une de ces organisations "toutes puissantes" conférait au titulaire une priorité sur le talent véritable.

Une des plus grandes organisations littéraires, grande par le nombre de ses adhérents, était "Pluh" qui avait pour but de propager la culture parmi les masses paysannes. La révolution culturelle succédant à la révolution sociale a profondément marqué les paysans ukrainiens. Sous la direction de S. Pylypenko, un réseau fort complexe d'organisations fut créé, dans toute l'Ukraine, pour parvenir à ces fins. Les membres de ces organisations considéraient la simplicité comme le premier devoir artistique, ils se souciaient surtout du contenu social de leurs oeuvres et négligeaient les techniques et les formes artistiques. Une autre organisation de masse très importante était le "Hart", (30) qui fut dirigée par Ellan (Blakytynj). Son programme était de fonder une culture communiste véritable et de lutter contre l'idéologie "bourgeoise" de "Lanka" dont les jeunes membres les plus talentueux étaient Evhen Plužnyk et Hryhorij Kosynka, et quelques "néo-classiques".

---

30. "Hart" - organisation littéraire ukrainienne dont certains membres étaient communistes ou sympathisants.

Le groupe, tel que nous le connaissons actuellement, et auquel appartenaient Mykola Zerov, (31) Mychajlo Draj-Chmara, (32) Maksym Ryl's'kyj, (33) Pavlo Fylypovyč (34) Oswald Burghardt, (35) se réunit à Kiev, en 1923.

---

31. Pour la bibliographie concernant Zerov, voir Ju. Lavrinenko, Rozstriljane Vidrodžennja. Paris, Instytut Literacki, 1959.  
M. Orest - Bezsmertni - Zbirnyk spohadiv pro M. Zerova, P. Fylypovyča i Draj-Chmaru, Munich, Instytut Literatury, 1963.
32. Nous donnons la bibliographie concernant Draj-Chmara sous le titre: "Bibliographie au sujet de Mychajlo Draj-Chmara".
33. Pour la bibliographie concernant cet auteur, voir Ju. Lavrinenko, Rozstriljane Vidrodžennja. Paris, Instytut Literacki, 1959, pp. 60 - 64.  
S.A. Kryžanivs'kyj : Maksym Ryl's'kyj - 50 Rokiv tvorčoji dijāl'nosty, Kiev, Deržavne Vydavnyctvo Chudožnjoji literatury, 1960.  
M. Ryl's'kyj - Trory v desjaty tomach-Deržavne - Vydavnyctvo Chudožnbji literatury, Kiev, Dvchl, 1960, V. I, p. 1-56.
34. Pour la bibliographie, cf. P. Fylypovyč Poezii, Munich, Instytut literaturoznavstva pry Ukraïns'komu Vil'nomu Universyteti, 1957.  
O. Fylypovyč - Zyttjevyji tvorčyj šljach P. Fylypovyča, Sučasnist', No. 10, 1961, pp. 46 - 71.  
M. Orest - Bezsmertni - Zbirnyk Spohadiv Pro M. Zerova, P. Fylypovyča i Draj-Chmaru, Munich, Instytut Literatury, 1963.  
Ju. Lavrinenko - Rozstriljane Vidrodžennja, pp. 203-204.
35. Oswald Burghardt (Jurij Klen) - Pour la bibliographie concernant cet auteur, voir S. Hordyns'kyj "The Five-fold Cluster of Unvanquished Bards" The Ukrainian Quarterly, 1949, p. 258.  
V. Radzykevych - Ukraïns'ka Literatura XX Stolittja. Philadelphia, Ameryka, 1952, pp. 98-99.

Il me semble indispensable de consacrer quelques lignes à la biographie de chacun de ces poètes.

Mykola Zerov, né en 1890 à Zinkiv, dans la région de Poltava, était fils d'instituteur et commença ses études dans cette ville, puis les poursuivit au lycée d'Akhtyrka dans la région de Kharkov. De 1903 à 1908, il fit ses études à Kiev, dans un lycée où il apprit la littérature classique, celle qu'il aimera le plus. Après ce lycée, il suivit les cours de philologie et d'histoire de l'Université de Saint-Wladimir à Kiev. Plus tard, Mykola Zerov enseigna au lycée de Zlotopil' et, à partir de 1917, il commença à donner des cours au lycée de Kiev.

Dans cette ville, il entra en relations avec un cercle d'intellectuels ukrainiens. Il y fit la connaissance du célèbre historien de la littérature ukrainienne Jefremov et du critique littéraire A. Nikovs'kyj. A partir de 1919-1920, Zerov dirigea la revue littéraire "Knyhar" (Le Libraire) où il commença à faire paraître ses critiques littéraires. De 1923 à 1934, il enseigna l'histoire de la littérature ukrainienne à l'Université de Kiev et collabora en qualité de critique, à de nombreuses revues, notamment: "Červonyj Šljach" (Le Chemin Rouge) et "Žyttja i Revoljucija" (Vie et Révolution). Ses prin-

cipales oeuvres (36) imprimées au cours des années 1920, sont: "Antolohija Rym's'kojiPoeziji" (Anthologie de la poésie latine) en 1920, "Kamena" (Les Muses), en 1924, "Nove Ukraïns'ke Pys'menstvo" (Les nouveaux écrivains ukrainiens) en 1924, une monographie, "Lesja Ukraïinka " (1924), "DO Džerel" (Aux Sources) (1926), un recueil d'essais de critique littéraire, "Vid Kuliša do Vynnyčenka" (De Kuliš à Vynnyčenko) en 1929: étude relative à la littérature ukrainienne moderne. Beaucoup de ces oeuvres ont été réimprimées après la seconde Guerre Mondiale. (37)

En 1935, il fut arrêté et condamné à dix ans de travaux forcés aux îles Solovki. Les dernières nouvelles qui nous sont parvenues de lui datent de 1937, (38) mais l'Encyclopédie de l'Ukraine Soviétique donne l'année 1941 comme date de sa mort. (39)

---

36. Cf. ma bibliographie.

37. Pour la bibliographie des oeuvres de M. Zerov, voir: "Critique littéraire"

38. Semen Pidhajnyj. Ukraïns'ka inteligencija na Solovkach. V. III Prometej, 1947, p. 78.

39. Ukraïns'ka Radjans'ka encyklopedija, Vol. V, p. 277.

Maksym Ryl's'kyj est né à Kiev le 20 mars 1895.

Son père appartenait à la petite noblesse et sa mère était d'origine paysanne. Après avoir terminé la première partie de ses études au lycée Naumenko, à Kiev, il entra en 1915 à l'Université pour faire des études de médecine, mais il abandonna bientôt cette science pour la philologie, car il avait une véritable vocation pour cette dernière. La Révolution interrompit ses études et il ne put achever le cycle des études universitaires.

A 15 ans, il publia son premier recueil de poésies intitulé "Na Bilych Ostrovach" (Sur les îles blanches); ces poésies parurent également dans les revues littéraires suivantes: "Literaturno-naukovyj Visnyk" (Le Messager littéraire et scientifique), "Červonyj Šljach" (Le Chemin Rouge), etc... Après ce premier recueil, il en édita un autre, intitulé: "Pid osinnimy zorjamy" (Sous les étoiles d'automne) en 1918, et "Synja Dalečin'" (Le lointain bleu) en 1922, "Kriz' Burju j Snih" (A travers la tempête et la neige) en 1925, "Trynadcjata Vesna" (Le treizième printemps) en 1926, "De schodjat'sja Dorohy" (Où se rejoignent les chemins) et enfin "Homin i Vidhomin" (Bruit et Echo) en 1929. Après son arrestation en 1931, il change

de ligne, devenant le chantre et le défenseur du Parti. Cela se remarque dans son nouveau recueil intitulé "Znak Tereziv" (Le Signe de la Balance), paru en 1932. Pour sa poésie et ses traductions, il reçoit les prix de Lénine et de Staline, mais dans sa nouvelle poésie il ne reste plus que la forme; l'originalité et la fraîcheur des premières oeuvres ont disparu. Il est mort en 1964.

Pavlo Fylypovyč né en 1891, dans le village de Kajtanivka situé dans la région de Zvenegorod, était fils de prêtre. Il commença ses études dans un lycée de la petite ville de Zlotopil'. Après avoir fait quatre classes dans ce lycée, il entra en qualité de boursier au collège Pavlo Halahan de Kiev, à la suite d'un concours. En 1910, il acheva ses études au collège Pavlo Halahan et reçut une médaille d'or. Il entreprend alors de suivre les cours de la Faculté de Droit de l'Université de Kiev, mais, au bout d'un an d'études, opte pour la section de philologie slave où il travaille avec le Professeur W. Perec'. Pendant ses études, il commença à publier des vers russes, sous le pseudonyme de Pavel Zorjev, dans les revues russes: "Zavety" (Les testaments), "Žatva" (La Moisson), "Vestnik Evropy" (Le Messenger d'Europe), etc...

Ses premiers vers étaient assez fortement influencés par les symbolistes français et russes : Verlaine, Baudelaire, Blok, Brioussov et Balmont.

En 1915, Fylypovyč termine ses études à l'Université, mais il continue à y travailler pour devenir professeur.

De 1920 à 1935, il occupe la chaire de littérature ukrainienne moderne de l'Université de Kiev.

Après la Révolution, il commence à faire paraître des vers en ukrainien dans la revue symboliste "Muzahet" (Le Musagète).

En 1935, il est arrêté et condamné à dix ans de travaux forcés aux fles Solovki. A partir de 1937, on n'a plus aucune nouvelle de lui. (40)

Au cours des années 1920, deux de ses recueils furent édités en Ukraine: "Zemlja i Viter" (La terre et le vent) en 1922 et "Prostir" (L'espace) en 1925. (41)

Parmi ses travaux de critique littéraire, les plus importants furent: "Ševčenko i joho doba" (Ševčenko et son époque) paru en 1925 et "Z novitn'oho ukrajins'koho pys'menstva" (Sur les nouveaux écrivains ukrainiens) paru en 1929. Fylypovyč s'est intéressé aux oeuvres de Lesja Ukrajinka, lui consacrant de brillants essais:

---

40. S. Pidhajnyj - Ukrajins'ka inteligencija na Solovkach, p. 79.

41. Ses oeuvres furent rééditées en émigration, après la seconde Guerre Mondiale. (Cf. ma bibliographie).

"Odne Slovo" (Un mot) et "Heneza dramatyčnoji poemy Lesi Ukrajinky: U puščci" (La genèse du poème dramatique de Lesja Ukrajinka : "Dans la forêt vierge"), ces essais figurent dans l'édition complète des oeuvres de Lesja Ukrajinka parue en 1927.

Oswald Burghardt (Jurij Klen) est né en 1891, dans le village de Serbynivka (en Podolie) il est issu d'une famille de colons allemands. Il a fait ses études au lycée de Nemiriv, puis à l'Université de Kiev. A la fin de ses études universitaires, pendant la première Guerre Mondiale, en tant qu'Allemand, il fut exilé près de Mourmansk. Mais, à la fin de la guerre, il revint à Kiev et y vécut jusqu'en 1933. Grâce à sa qualité de citoyen allemand, il put partir en Allemagne, où il enseigna à l'Université de Münster et ensuite, au cours de la seconde Guerre Mondiale, à l'université de Prague. Il mourut en 1947, en Allemagne.

En 1926, il publia un recueil de traductions de poètes prolétariens allemands contemporains, des traductions de Bertold Brecht entre autres. (42)

Plus tard, étant émigré, il publia son poème "Prokljati Roky" (Les années maudites) (1937) et son recueil de poésies intitulé "Karavely" (Les Caravelles)

---

42. Bertold Brecht - poète et auteur dramatique allemand.

(1943).

Après la seconde Guerre Mondiale, on a publié les quatre parties de son poème épique inachevé: "Popil Imperij" (Les cendres des Empires) (Cf. ma bibliographie).

Au milieu des années 1920, les "néo-classiques" constituaient le groupe dirigeant de la littérature ukrainienne. Ils se tenaient à l'écart des soi-disant "écrivains prolétariens" et critiquaient leur retard technique. En comparaison avec la littérature de masse, les oeuvres des "néo-classiques" se distinguaient par une technique poétique plus évoluée, par des images plus originales et par une langue beaucoup plus choisie. Pour devenir un véritable poète, ils estimaient qu'il était indispensable d'étudier les chefs-d'oeuvre de la littérature européenne et de posséder également une bonne connaissance de la littérature ukrainienne.

Ils estimaient aussi que les méthodes appliquées par les organisations littéraires révolutionnaires étaient la cause de l'infériorité de la littérature contemporaine ukrainienne, par rapport à la littérature européenne de la même époque.

Enfin, ils reprochaient à ces organisations leur critique littéraire uniquement fondée sur l'idéologie et non sur le talent poétique; ils leur reprochaient aussi

d'utiliser la littérature comme une arme de propagande, ce qui avait pour résultat de démoraliser les jeunes poètes.

Les "néo-classiques" ne croyaient pas à la nécessité d'une organisation littéraire. Dans son discours prononcé lors des débats littéraires de Kiev (24 mai 1925), M. Zerov a caractérisé ironiquement l'idéologie de ces organisations:

"Si vous appartenez au groupe, vous avez le droit pour vous. Vous avez le certificat pour le droit". (43)

Les "néo-classiques" avaient le courage de soutenir qu'il était nécessaire de parvenir à un niveau élevé et de qualité en matière de littérature. M. Zerov a indiqué les conditions essentielles au développement de la littérature:

(1) - l'exemple de la grande expérience des écrivains européens et un travail systématique sur les traductions;

(2) - l'explication de notre tradition ukrainienne et l'évaluation de nos héritages littéraires;

(3) - la prudence dans le choix esthétique, l'accroissement des exigences techniques pour les écrivains débutants.

---

43. Le discours de Zerov est cité par A. Lejtes et M. Jašek, dans: Desjat' rokiv ukrajins'koi literatury (1917-1927), Kharkov, DVU (1928-1930), vol. II, pp. 184-188.

Les "néo-classiques" ukrainiens suivant les conceptions artistiques fondées sur l'harmonie et l'équilibre, essence même du classicisme, étaient aussi influencés par les Romantiques, les Symbolistes et les Impressionnistes.

En outre, ils croyaient que pour perfectionner sa forme, un poète doit étudier les modèles classiques: c'est pour cette raison qu'ils ont fait des traductions des poètes antiques et des Parnassiens français. Leconte de Lisle les enthousiasmait particulièrement par la perfection de la forme de ses sonnets et Hérédia, par ses images plastiques. Dans leur recherche de la perfection en poésie, les "néo-classiques" ont retrouvé la sagesse de la Grèce antique: ce qui est parfait doit être le meilleur et le meilleur doit être le bien.

En plus d'une forme parfaite, d'une image plastique et de la pureté de la langue, les "néo-classiques" étaient en accord avec la doctrine de Théophile Gautier: "l'art pour l'art". Mais ils y tenaient seulement comme à un procédé technique pour parvenir à la connaissance, sans toutefois la considérer comme une fin. Ils ont remplacé le pessimisme des Parnassiens par la joie de vivre, parce qu'ils avaient foi en la renaissance de l'Ukraine.

Les oeuvres de l'Antiquité influencèrent particulièrement Zerov qui seul pouvait être considéré comme un pur

"néo-classique". Ses traductions d'Ovide et d'Horace lui ont permis d'écrire des sonnets polis avec une grande maîtrise et harmonieusement balancés, avec des images plastiques et précises. Ses sonnets rappellent, d'une certaine façon, les plus délicates sculptures des marbres antiques.

Pavlo Fylypovyč, chantre de la beauté de la terre et de l'homme, a fait renaître les anciens mythes en les rapprochant de son époque pour les rendre compréhensibles à ses contemporains.

Maksym Ryl's'kyj, dans ses vers humains, évoque les détails les plus poussés des sens de l'homme, comme par exemple l'odeur des pommes. L'image de la pomme rouge et ronde est souvent reprise dans ses poésies.

Mychajlo Draj-Chmara a usé de symboles innombrables, basés sur de très vieux contes, dans ses poésies composées comme des peintures délicates. Il a puisé son vocabulaire poétique dans l'ancien folklore ukrainien, qui était alors presque tombé dans l'oubli; il sut ainsi se créer une langue personnelle d'une richesse inégalée.

Tous les "néo-classiques" étaient d'accord sur les éléments fondamentaux de la technique poétique: une forme parfaite, l'originalité de l'image et la pureté de la langue, bien qu'ils soient très différents les uns des autres, bien

que chacun d'eux ait été un poète plein de talent et très original. (44) Les "néo-classiques" n'avaient pas de programme nettement établi et défini, mais ce sont leurs opposants (les partisans de la "littérature prolétarienne de masse") qui leur ont donné le nom de "néo-classiques". Ils adoptèrent très volontiers cette appellation, car, pour eux, la connaissance des chefs-d'oeuvre classiques était indispensable au perfectionnement de la forme poétique. Victor Petrov les a ainsi caractérisés:

"Il n'y a pas là de groupes formels. Il n'y avait pas d'assemblées, pas d'organisations, pas de programme. Chacun d'eux avait une liberté complète et on n'exigeait pas de ligne commune. Par cela même, cela rendait leurs relations plus étroites. La liberté de style et de création poétique est plus caractéristique pour les représentants de ce groupe que le "néo-classicisme" lui-même. Ce n'est pas le "néo-classicisme" mais la liberté par rapport à celui-ci qui est le trait principal de ce groupe. Ils traduisaient avec le même enthousiasme les vers des poètes allemands contemporains, les vers des poètes latins, comme ceux des Romantiques polonais. Ils employaient

---

44. Pour M. Draj-Chmara, cf. "Poésie de M. Draj-Chmara et analyse de sa technique poétique" - pour les autres "néo-classiques", cf. "Critique littéraire".

les hexamètres et les stances de huit vers aussi souvent que les l'ambes tétramètres et les vers libres - c'est pourquoi ils préféraient mettre "néo-classiques" entre guillemets." (45)

Le professeur Petrov avait raison. En vérité, au sein du groupe "néo-classique", les relations étaient plus étroites en raison même de la complète liberté qui y régnait. C'étaient des hommes de grande culture et de très bons amis. Ils se réunissaient souvent chez l'un ou chez l'autre pour discuter de littérature... Cette liberté complète créait vraiment, entre les membres de ce groupe, des relations plus étroites. En outre, c'étaient de bons amis qui se voyaient souvent pour se lire leurs vers et leurs traductions.

Alexandre Fylypovyč, frère du poète Pavlo Fylypovyč écrit, à propos de ces réunions, dans son essai intitulé: "Žyttjevyj i tvorčyj šljach Pavla Fylypovyča" (Le chemin de la vie et de la création poétique de Pavlo Fylypovyč):

"Quelquefois, il (Pavlo Fylypovyč) organisait chez lui de modestes réceptions où se réunissaient un large cercle d'amis et de collègues littéraires - l'élite intellectuelle de Kiev à cette époque. Parmi les invités, se trouvaient toujours les "néo-classiques" (M. Zerov, M. Ryl's'kyj,

---

45. Jurij Klen - Spohady pro Neokljasykiv (Souvenir sur les "néo-classiques"), Munich, 1947, p. 22.

M. Draj-Chmara, O. Burghardt) et V. Petrov, très proche de ce groupe; en outre, l'académicien S. Jefremov, le publiciste et le critique A. Nikovs'kyj. (46)

Il est intéressant de comparer cette dernière citation avec celle du Journal de M. Draj-Chmara du 22 mai 1927 pp. 10-11:

"J'ai été à l'anniversaire de Zerov. Il y avait vingt personnes: tous ceux qui viennent habituellement. Seul Jefremov était là pour la première fois. C'était un peu ennuyeux. Même Fylypovyč ne prononçait plus les discours, qu'il plaçait partout et à tout bout de champ, quand à propos et hors de propos. Comme ces fêtes chez "le général néo-classique", chez Doroškevyč, chez Ryl's'kyj et chez moi me sont pénibles! Toujours les mêmes gens, les mêmes boissons et les mêmes discussions! Ne peut-on trouver quelque chose de mieux?"

Ils aimaient parodier leurs propres vers ou se mettre, tous ensemble, à composer une poésie collective. On trouve une de ces poésies humoristiques intitulée "Neoklasyčnyj marš" (La marche des "néo-classiques"). (47) Après avoir célébré leur mouvement littéraire et leurs maîtres:

46. Alexandre Fylypovyč -  
 "Žyttjevyj i tvorčyj šljach Pavla Fylypovyča"  
 extrait de la revue : Sučasnist' No. 10, Munich, 1961, p. 9.

47. Jurlj Klen - Spohady pro Neokljasykiv,  
 Munich, 1947, pp. 18-21.

Leconte de Lisle et Hérédia, le chœur des "néo-classiques" est remplacé par le solo de Fylypovyč qui chante ses deux recueils "Zemlja i Viter" et "Prostir".

Une nouvelle stance du chœur est suivie par le solo de Ryl's'kyj qui improvise sur les titres de ses quatre recueils: "Na bilych ostrovach", "Synja Dalečyn'", "Trynadcjata vesna" et "Kriz'burju j snih", puis il est interrompu par le chœur. Burghardt chante ses traductions de sonnets, suivi d'un refrain du chœur d'où s'élève le solo de M. Draj-Chmara qui nous conte, en utilisant les vers de plusieurs poésies de "Prorosten'", qu'après avoir quitté l'Arche de Noé, il est entré dans le "Červonyj Šljach" (Le Chemin Rouge) (allusion à une revue littéraire à laquelle il collaborait à cette époque). Ensuite, il fait un jeu de mots rares qu'il a employé dans ses poésies. Zerov, chantant son hommage au dieu de la Poésie, Apollon, devient très grotesque.

Les soirées littéraires des "néo-classiques" avaient souvent lieu dans la salle de l'U.A.N. (Ukrajins'ka Akademiya Nauk) (Académie des Sciences d'Ukraine). Elles se déroulaient toujours avec beaucoup de succès et dans une atmosphère bruyante. Elles attiraient un grand nombre de jeunes étudiants et écrivains qui venaient écouter les discussions entre les "néo-classiques" et les soi-disant

"critiques prolétariens" A. Lisovyj, B. Kovalenko, etc... qui accusaient les "néo-classiques" de ne pas rester en contact avec la vie contemporaine en Ukraine soviétique. Les "néo-classiques", pour leur part, réfutaient brillamment ces calomnies.

Nous nous permettrons d'illustrer une de ces soirées tumultueuses, celle du 15 mars 1925. La commission culturelle de l'U.A.N. avait organisé une réunion consacrée à la poésie originale et surtout aux traductions effectuées par les "néo-classiques". Ils s'en suivit un large débat dans la presse ukrainienne. Le journal "Bil'šovyk" fit paraître un article intitulé : "Cinq du Parnasse", signé par A.L--yj qui parut deux jours plus tard. Il commence par critiquer le discours inaugural de P. Fylypovyč en lui reprochant de se plaindre de la vie de la poésie : "Des poètes nous en avons plus qu'il ne nous en faut, mais de vraie poésie, nous n'en avons presque pas. Et celle qui existe est monotone, avec ses marteaux et ses tracteurs. Tout le malheur vient de ce que nos poètes actuels ne veulent pas prendre comme modèles les cinq poètes hautement qualifiés, les poètes Parnassiens !!!"

Pour les cent cinquante "graphomanes" (sic) le bruit peu harmonieux des marteaux, des sirènes qui irrite les

déliçates oreilles des Parnassiens, le sifflement désagrèa-  
ble et le bruit des tracteurs - n'est-ce pas de la poésie?

Et, en outre, les différentes organisations présentent des auteurs issus des usines ou des villages comme étant des "écrivains", augmentant ainsi le nombre des "graphomanes incurables" (sic). Le bruit, le sifflement, le son des sirènes. On ne peut vivre avec une telle poésie!  
Au secours!"

Ensuite, il se moque des élégies paisibles de M. Ryl's'skyj et des hexamètres de M. Zerov qui ne correspondent, en aucune façon, au monde contemporain. Il souligne aussi le fait que les cinq "néo-classiques" (Zerov, Ryl's'skyj, Draž-Chmara, Fylypovyč et Burghardt) bien qu'ils ne soient pas constitués en organisation littéraire, sauvent la poésie contemporaine à la fois tous ensemble et individuellement et montrent aux "travailleurs du marteau graphomanes" (sic) le droit chemin. Il reprochait aux "néo-classiques" d'être de "purs esthètes" dont les thèmes : "le scintillement des étoiles, les barques, l'amour et, en général, les plaintes intellectuelles et l'abstraction de l'éternel humain (sic) ignorant la division et la lutte des classes. Il accepte néanmoins les formes parfaites des "néo-classiques" qui ne contrarient pas l'édification d'une vie paisible,

mais il s'oppose violemment à leur "aspect antisocial". Il s'attaquait surtout au choix des traductions et s'exclamait:

"Vois ce qu'ils traduisent!!! Les anciens poètes latins: Lucrèce, Ovide, les poètes français Leconte de Lisle, Baudelaire, Rimbaud et le poète polonais Mickiewicz..."

Le "critique prolétarien" achève son article en rappelant la péroraison de Zerov qui se défendait lui-même ainsi que les quatre autres "néo-classiques" en affirmant qu'ils créaient une culture et que celle-ci était une valeur en elle-même et bien que leur poésie ne fût pas actuelle, elle n'en avait pas moins de valeur. C'était de la "poésie pure".

Les "néo-classiques" s'indignèrent de ces calomnies et publièrent plusieurs articles dans le "Bil'žovyk". Dans sa lettre adressée à la rédaction, en date du 28 mars 1925, Zerov dément avoir abandonné ses positions et avoir cherché à se disculper, lui et ses camarades. Il dément même avoir employé le terme de "poésie pure" au sens où on l'entend. Zerov conclut en affirmant qu'A. Lisovyj est venu à la réunion avec une idée préconçue, c'est pourquoi il n'a pas entendu les citations poétiques dont on a donné lecture et que, par conséquent, il ne pouvait pas suivre le fil de la discussion.

La réponse de Pavlo Fylypovyč était plus élaborée:

il rejetait l'accusation d'A. Lisovyj qui se plaignait de la pauvreté de la poésie contemporaine comme si c'était son idée à lui, en répliquant qu'il avait justement parlé de la presse quotidienne en citant un compte-rendu de "Bil'šovyk" (No. 57) sur la poésie parue en 1925 à la section poétique de la revue littéraire "Nova Hromada". Il avait fait cette citation parce que celle-ci était, à peu près, du même niveau que les autres oeuvres parues en Ukraine à cette époque. Comme exemple de la monotonie de notre poésie contemporaine, il a fait remarquer l'emploi trop fréquent du thème des tracteurs. Ce compte-rendu était signé A. L--yj, c'est-à-dire de la même signature que celle de notre critique. Ensuite, P. Fylypovyč demande pourquoi le défenseur de la "littérature de masse", qui s'indignait de son opinion quant à la monotonie de la poésie contemporaine ukrainienne, ne dit rien au sujet de l'article d'A. L--yj cité par Fylypovyč dans "Bil'šovyk" (No. 57).

Fylypovyč conclut que le défenseur de la "littérature de masse" a omis intentionnellement de citer les noms des poètes contemporains traduits par les "néo-classiques", notamment Brioussov, décédé récemment (1924) et René Arcos.

Ces brèves citations de la presse soviétique de cette période nous font voir les difficultés et les dangers qui

menaçaient les "néo-classiques" dans l'expression de leurs idéaux poétiques et philosophiques. Il y avait cependant alors une certaine liberté de penser, une certaine liberté de s'exprimer, car ces attaques publiques, bien que certains membres du groupe en eussent beaucoup souffert, mettent en évidence la grande diversité des idées et des goûts.

La célèbre discussion littéraire de 1925 scinda le monde littéraire en deux camps: les uns critiquaient le niveau très bas de la littérature de masse, le manque d'instruction, et l'absence de véritable talent artistique. Ils voulaient aussi que la littérature ukrainienne pût se développer en toute indépendance.

Les autres suivaient la ligne du Parti et accusaient leurs adversaires d'imiter la culture bourgeoise et les modes de vie bourgeois.

Mykola Chvył'ovyj était l'initiateur de cette discussion (48), en effet, il demanda aux écrivains ukrainiens

---

48. M. Chvył'ovyj (M. Fitylov) (1893-1933), poète, prosateur et pamphlétaire, communiste par conviction, il croyait que la Révolution apporterait à l'Ukraine la libération sociale en même temps que la libération nationale. Mais il comprit assez vite que le Parti Communiste, dirigé par Moscou, n'avait aucun intérêt à soutenir une littérature ukrainienne indépendante. Dans la première partie de son oeuvre, (Nouvelles et Récits), il a fait une description romanesque de la lutte révolutionnaire.

quelle voie ils voulaient suivre et il leur conseilla de suivre l'exemple de l'Europe Occidentale. Tout en voulant rester communiste, il ne pouvait renoncer à ses aspirations nationales. Ce conflit dans son esprit le conduisit au suicide en 1933 et le força à propager les idées des "néo-classiques".

Violemment critiqué par tous, il fut interrogé par l'opposition au sujet de l'Europe qu'il voulait imiter. Zerov se mit à ses côtés en expliquant que l'Europe de Chvył'ovyj était le symbole de la culture traditionnelle qui doit nous aider à atteindre un niveau plus élevé dans notre création artistique. (49)

Chvył'ovyj considérait les "néo-classiques" ukrainiens comme les meilleurs connaisseurs de la culture de l'Europe Occidentale et voyait en eux le groupe qui devait

Plus tard, il prit une position nationaliste qu'il a exprimée dans ses célèbres pamphlets:

"Kamo hrjadešy?" (Où vas-tu?) (1925)

et "Dumky proty tečiji" (Pensées à contre-courant) (1926), etc.

Il s'est révélé comme un écrivain de talent dans son roman inachevé, intitulé:

"Val'dšnepy" (Les Bécasses) (1927)

Il a fondé le mouvement littéraire "Prolitfront" (Front prolétarien) et fut le chef spirituel du journal "Literaturnyj Jarmarok" (Le Marché Littéraire).

49. Pour le discours de Zerov, voir A. Lejtes et M. Jašek, Desjat' rokov ukrajins'koji literatury (1917-1927), Kharkov, DVU (1928-1930), Vol. II, p. 185.

diriger la littérature ukrainienne vers cette tendance.

Le poète irlandais Padraic Colum (50) qui a écrit un avant-propos pour le livre sur M. Draj-Chmara (51) a très bien senti la beauté de la poésie de Draj-Chmara. Padraic Colum a réussi à trouver une explication de l'apparition du groupe "néo-classique" de Kiev en le rapprochant de ce qui s'est passé en Irlande à cette époque, en le comparant au groupe irlandais dont les principaux membres étaient Bernard Shaw et James Joyce, ami intime de Padraic Colum. Padraic Colum explique le mouvement "néo-classique" par le grand choc de la renaissance spirituelle ukrainienne qui a donné naissance à des chefs-d'oeuvre de littérature.

---

50. Padraic Colum - poète et auteur dramatique irlandais (1881 - 1972).

51. O. Asher: A Ukrainian Poet in the Soviet Union , New York, 1959, pp. 5 - 7.

## E s q u i s s e   b i o g r a p h i q u e

---

Dans le souvenir de tous ceux qui ont connu personnellement Mychajlo Draï-Chmara, surgit l'image d'un homme de taille moyenne, très bien bâti, avec des cheveux blonds et de doux yeux gris. Il était heureux de vivre, riait souvent d'un rire franc, découvrant une rangée de belles dents blanches. Il chantait souvent d'une agréable voix de baryton, soit en interprétant de vieilles chansons ukrainiennes, soit en déclamant des poésies en véritable artiste.

Issu d'une famille cosaque, Mychajlo Draï-Chmara est né le 25 septembre 1889 à Mali Kanivci, village situé dans la région de Poltava. Il avait à peine cinq ans lorsque sa mère mourut, mais il en parla avec amour pendant toute sa vie. Dans son recueil de poésies écrites entre 1919 et 1926, recueil intitulé Prorosten' (Les Jeunes Pousses) publié en 1926, (52) il évoque l'immense tendresse d'un petit orphelin pour sa mère défunte. Pendant la première

---

52. Prorosten', "Maty", pp. 30 - 31, Slovo, Kiev, 1926.

période de son activité créatrice, il revient de nouveau sur ce thème, dédiant à sa mère un grand poème intitulé "Rušnyk" (La serviette) où il décrit les souffrances de la vie des paysans ukrainiens.

Il passa sa première enfance au bord d'une rivière, au milieu de jardins et de champs. C'est sans doute pourquoi toute une série de ses poèmes sera étroitement liée à la nature. (53) (54)

Puis il commença ses études : sur le conseil d'amis, son père l'accompagna à Pans'ke, chez l'instituteur qui devait le préparer à entrer au lycée. Mais dans ce village situé à quelques kilomètres de la maison familiale, la vie était dure, le maître sévère et cruel. Le petit garçon de neuf ans, déjà épris de liberté, ne put supporter cette vie. Il s'enfuit et rentra chez lui.

Il fit ses études primaires à Zolotonoša et passa quatre années au lycée de Čerkasy. Dans cette ville, déjà, alors qu'il n'était encore qu'un collégien, il commença à gagner sa vie comme répétiteur de son camarade de classe qui appartenait à la famille Ben' d'origine israélite. Là, Draj-Chmara trouva, en plus d'un soutien matériel, de vrais

---

53. Prorosten' "Rozlyv svij hniv" p. 40.

54. Prorosten' "Za vodoju zozulja kuje", p. 38.

amis qui lui restèrent fidèles toute la vie, bien que leur chemin ait pris ensuite une tout autre direction. Au cours de son séjour à Čerkasy, le futur poète s'enthousiasma pour la "Vie des Saints" et avec ses petites économies, acheta des livres où il trouva des histoires fantastiques.

Mais Draj-Chmara considérait comme la période la plus heureuse de sa vie les quatre années qu'il passa au collège "Pavlo Halahan" de Kiev. Il reçut une bourse en 1906, après avoir passé le concours d'admission à ce collège qui était alors l'une des meilleures institutions de l'Ukraine. Ce collège avait été fondé en 1871, conçu selon le modèle des internats privés européens par le grand propriétaire terrien et sympathisant à la cause ukrainienne Hryhorij Halahan, en mémoire de son fils unique, mort prématurément. Il comportait quatre classes qui correspondaient aux quatre classes d'un lycée. Les élèves assez heureux pour y être admis étaient peu nombreux, car le concours d'entrée était très difficile. Les pensionnaires étaient logés dans une maison splendide et ils étaient fort bien nourris. Tout était absolument gratuit pour les boursiers. L'internat créait entre les professeurs et les élèves des relations très étroites, presque familiales. Pendant les vacances d'été, des excursions en Crimée et au Caucase étaient organisées. Il y avait

douze élèves dans la classe de Draj-Chmara. Tous furent ses  
 Plusieurs d'entre eux allaient devenir célèbres : Wolodymyr  
 Otkovs'kyj, poète et savant, Serhij Cikalovs'kyj, (55) (tous  
 deux moururent en 1920), Boris Larine, poète russe et pro-  
 fesseur à l'Université de Léningrad, Pavlo Fylypovyč, poète  
 et professeur à l'Université de Kiev, qui devait être arrêté  
 par la N.K.V.D. et exilé en même temps que Draj-Chmara.  
 Il y avait également dans ce collège des surveillants grâce  
 auxquels Draj-Chmara put se perfectionner en français et  
 en allemand. Sous l'influence de son professeur de litté-  
 rature russe Kožine, il commença à écrire des poésies et  
 c'est dans le journal du collège "Lukomorje" qu'il publia  
 sa première poésie intitulée "Devuška v aloj kosynke"  
 (La jeune fille au fichu rouge). C'était alors le début de  
 l'année 1910. La même année, ayant terminé ses études  
 au collège, il entra à la Faculté d'Histoire et de Philo-  
 logie de l'Université de Kiev où il obtint une bourse de  
 quatre ans. Il eut pour maître l'académicien W. Pérec' (56).  
 Il publia en 1911 un mémoire intitulé:

---

55. Dans les notes de Draj-Chmara, nous trouvons un  
 souvenir de ses amis.

56. Wolodymyr Perec', brillant professeur de littératures  
 ukrainienne et russe. Il a défendu la méthode philo-  
 logique pour les recherches littéraires, mais il pré-  
 conisait l'emploi d'autres méthodes pour l'étude des  
 matériaux.

"Intermedii (57) 1<sup>o</sup> poloviny XVIII v. v rukopisi sobranija Tichonova Peterburgskoj Biblioteki" (Interludes de la première moitié du XVIII siècle dans le manuscrit du recueil Tichonov de la Bibliothèque Publique de Saint-Pétersbourg).

En 1913, l'Université de Kiev et la Société Slave l'envoyèrent à l'étranger pour étudier les langues et les littératures slaves. Il travailla dans les bibliothèques et les archives de Lvov, Budapest, Zagreb et Bucarest. Il écrivit ensuite une étude exhaustive (58) :

"Razgovor ugodni narode slovinskoga" de A. Kačič-Miučič qui lui valut une médaille d'or de l'Université de Kiev.

En 1915, ayant terminé ses études et se destinant au professorat, il fut attaché à la chaire de linguistique slave.

Pendant la première Guerre Mondiale, lorsque l'Université de Kiev fut évacuée vers l'Est, à Saratov, il fut

57. Le sens exact du mot russe "Intermedii" est "Interludes". Ce sont de courtes pièces de théâtre, humoristiques, écrites en langue populaire pour distraire et amuser les spectateurs.

58. Dans cette monographie, Draj-Chmara analysait les sources et les techniques employées dans le poème de Kačič Miučič (1762). Il a fallu deux ans au savant et poète ukrainien pour étudier les chants populaires serbes et croates ainsi que les oeuvres latines et italiennes servant de sources à Kačič Miučič.

"candidat" au professorat à l'Université de Petrograd. Il travailla sous la direction d'éminents professeurs et académiciens, tels que O. Šachmatov, P. Lavrov, J. Baudoin de Courtenay, etc... Au cours des années 1915 - 1917, il s'occupa de l'Union des Etudiants Ukrainiens à Petrograd qui s'appelait officiellement Ukrajins'ke Zemljactvo (Amicale ukrainienne).

Après le début de la Révolution, en mai 1917, il retourna en Ukraine et prit une part active à la renaissance politique et nationale de ce peuple auquel il appartenait.

Il consacra toutes ses forces, son enthousiasme, son savoir et son talent à la pédagogie et à l'enseignement. Les savants ukrainiens les plus doués se groupaient dans les centres scientifiques nouvellement créés. Draj-Chmara fut naturellement du nombre.

La révolution nationale de 1917-1921 secoua l'intelligentsia ukrainienne, l'enflamma, lui communiqua son élan, mais cette période dura si peu qu'on n'eut le temps de résoudre ni le problème national, ni le problème social. Draj-Chmara écrit à ce sujet:

"Pendant la Révolution, l'intelligentsia ukrainienne

n'a pas prévu complètement le "moment" national (elle n'a pas renforcé ses positions) et, à cause de cela, elle s'est sentie gênée devant les évènements d'ordre social." (59)

Puis, parlant de lui-même, il note dans son journal:

"Je n'ai pas de racines dans mon époque, car j'ai été isolé de la vie pendant près de vingt ans (de 9 à 28 ans). J'ai d'abord mené une "vie monastique" à Pans'ke d'où, petit garçon de neuf ans, je me suis littéralement sauvé; puis ce fut cette sale ville de Zolotonoša. Ensuite, le lycée, le collège, l'Université... Enfin les tâtonnements dans les brumes de la philologie des langues anciennes. N'est-ce pas suffisant pour s'arracher complètement de la terre? " (60)

En 1918, il fut nommé à la chaire de linguistique slave de Kameneč' - Podol's'kyj que le gouvernement de l'hetman Skoropads'kyj venait de créer. Il y resta jusqu'en 1923, année où le pouvoir moscovite bolchevique s'installa définitivement sur les terres ukrainiennes.

Il partit alors pour Kiev et devint, après un concours, professeur de linguistique ukrainienne à l'Institut de médecine. Il devait y rester et y enseigner jusqu'au 30

59. Journal - 13 août 1924.

60. Journal - 3 janvier 1925.

septembre 1929.

En 1924, il devint membre de "l'Association historique et littéraire" qui dépendait de l'Académie des Sciences. Dans le même temps, il appartenait, en qualité de "collaborateur scientifique" (titularisé par la Commission des Concours, en 1929 seulement) à la "Commission pour l'histoire de la langue ukrainienne" de l'Institut de Recherche linguistique, organisme également rattaché à l'Académie Ukrainienne des Sciences (U.A.N.)

En 1930, il fut élu membre actif de la section de linguistique, en qualité de "collaborateur scientifique" et chef de la Section Slave.

Draj-Chmara a rédigé, avec l'académicien A. Kryms'kyj, le "Bulletin de la Commission pour la recherche de l'histoire de la langue ukrainienne."

Puis il enseigna à l'Institut Ukrainien de linguistique en qualité de professeur de la Section Slave, à l'Institut Pédagogique Polonais où il occupait la chaire de linguistique générale et à l'Institut Agronomique où il occupait la chaire de linguistique ukrainienne.

Après une première arrestation survenue le 3 février 1933 et suivie d'une détention de 3 mois, il fut destitué de toutes ses fonctions et ne put exercer aucune activité

pendant plus d'un ou deux mois. En fin de compte, il fut tout à fait privé de travail. Il se débattait comme un poisson pris sous la glace, et lutta pour sa vie. Ce professeur d'université qui avait vingt ans d'ancienneté ne put même pas obtenir le plus modeste poste d'instituteur.

\* \* \* \* \*

L'activité pédagogique et sociale de Draĵ-Chmara ne s'était pas limitée aux Grandes Ecoles, à l'Académie des Sciences et à la Maison des Savants de Kiev. Il avait donné des conférences populaires, fait des cours pour les instituteurs, pour la jeunesse, pour les paysans et les ouvriers dans de nombreuses villes d'Ukraine. Il pensait contribuer ainsi au développement de la culture ukrainienne et à l'élargissement de la conscience nationale du peuple, but auquel il consacra toute sa vie. Même surchargé de travail, il avait poursuivi son activité créatrice. Déjà au cours de la période que nous appellerons "période de Kameneč" (61), il avait publié des poésies dans les revues littéraires locales "Bujanĵa" (62)

---

61. Au cours des années 1918-1923, Draĵ-Chmara a enseigné à l'Université de Kameneč-Podol's'kyj.

62. "Chmelijut' chmary, chvyljujut' v transi", 1921, V. 1 p. 9.

et "Nova Dumka" (63).

En 1922, il se rendit à Kharkov pour entrer en relations avec les écrivains et les poètes contemporains. Il fit la connaissance de Mykola Chvył'ovyj à qui il dédia son poème intitulé "Lany jak chustka v basamany" (64) (Les champs sont comme des fichus rayés). Au cours des années suivantes, il fit paraître des oeuvres dans presque toutes les revues littéraires ukrainiennes éditées soit à Kharkov, soit à Kiev: "Nova Hromada" (La Nouvelle Association), (65) "Červonyj Šljach" (Chemin Rouge), (66)

63. "Moloda vesna", 1920, N 1-2, p. 29;  
 "Poky ne vmru ne perestanu", 1920, N 3, p. 71.
64. Červonyj Šljach, N 3, p. 79
65. "Bredu obnižkamy j žytamy", 1923, N 7-8, p. 24.  
 "Staje na prju cholodnyj ranok", 1923, N 13-14,  
 p. 4.
66. "Osin'", 1923, N 6-7, p. 4; "Šecherezada",  
 "Nastavyla šovkovykh krosen", 1923, N 9, p. 40.  
 "Lany jak chustka v basamany", 1924, N 3, p. 79.  
 "Napovesni", 1925, N 6-7, p. 68;  
 "Doli svojeji ja ne kljanu", 1925, N 1, pp. 51-52.  
 "Pam'jati S. Jesenina", 1926, N 2, p. 14.  
 "Nakynuv večir cholodnu namitky",  
 "Na pljaži", 1927, N 9-10, pp. 79-80.

"Šljachy Mystetctva" (Les voies de l'Art), (67) "Žyttja i Revoljucija" (Vie et Révolution), (68) "Vsesvit" (L'Univers), (69) "Hlobus" (Le Globe), (70) "Literaturnyj Jarmarok" (La Foire Littéraire), (71) "Zorja" (L'Etoile). (72)

En 1926, il fit paraître aux éditions "Slovo" de Kiev, un recueil de poésies, Prorosten'. La même année, il publia également une monographie de Lesia Ukrajinca. (73)

Au cours de sa période de Kiev, il avait adhéré au groupe des poètes "néo-classiques", groupe auquel appartenait également Mykola Zerov, Pavlo Fylypovyč, Oswald Burghardt, Maksym Ryl's'kyj qui étaient ses collègues soit à l'Académie des Sciences, soit dans les divers instituts.

67. "Maty", 1923, No. 5, p. 6
68. "Serpnevyy procholonuv var", 1925, No. 12, p. 6  
 "Laskavyj serpen'", 1926, No. 1, p. 9  
 "Pered hrozoju", 1926, No. 4, pp. 3-4  
 "zdrastuj, lypnju kučerjavyj", 1926, No. 12, p. 6
69. "Zavirjucha", 1926, No. 4, p. 11  
 "Meni snyt'sja", 1926, No. 10, p. 9  
 "Bili vyšni šče j bili moreli", 1926, No. 20, p. 18
70. "Do bilorus'koho narodu", 1928, No. 11  
 "Puhač", "Čuješ huk?" "Ozero", "Lisun", 1928, No. 14
71. "Lebedi", No. 1, Kharkov, 1928.
72. "Holodna vesna", 1925, No. 7, p. 3  
 "Zustriči", 1926, No. 15, p. 2  
 "Naprovesni", "Na poberežži", "Zority nič", 1926, No. 19, p. 2; "Pryjšlo na rano...", "Pivden", "Kruty", 1926, No. 21, p. 10.
73. Lesja Ukrajinca. Žyttja i tvorčist' DVU, Kiev, 1926.

Au cours des années 1932-1933, Draž-Chmara se plaignait auprès de ses amis. Il a noté quelques conversations qu'il a eues avec ses collègues. Elles nous donnent une idée des conditions dans lesquelles le poète a vécu avant sa première arrestation:

"La plupart de mes entretiens avec Zerov étaient littéraires mais quelquefois, au cours de la discussion, nous nous permettions de critiquer la poésie prolétarienne qui nous paraissait fruste et maladroite. Quand j'essayais de faire des poèmes révolutionnaires, Zerov en écrivait la parodie. Après 1929, je n'eus plus qu'une seule conversation avec lui. Ce fut au printemps de 1932, dans le Parc du Prolétariat. Je lui ai alors parlé de mes oeuvres que l'on refusait d'éditer. (74) Je lui ai dit que les conditions dans lesquelles je vivais me déprimaient, que j'étais las de mon travail et que je ne voyais pas d'avenir. Zerov comparait notre époque aux "Temps des Troubles". (75)

"Avec Ryl's'kyj aussi, je me suis entretenu de littérature. Je me rappelle qu'une fois, en revenant de chez Mohyljans'kyj, nous avons parlé de la nécessité de choisir l'une ou l'autre position: nous reconnaissions que notre indécision ne pouvait apporter aucun résultat positif.

74. Traduction du "Démon" de Lermontov, des poètes français, le second volume de poésies.

75. On nomme ainsi "Smutnoe vremja" (1598-1613).

Lorsque Ryl's'kyj fut sorti de prison, j'ai souvent parlé avec lui, car il travaillait chez moi à son dictionnaire. Mais, en fait, j'étais seul à parler; lui, il gardait le silence. Il jugeait cela préférable, car il avait déjà été en prison. Je lui disais combien il était difficile pour moi de travailler. Je lui confiais que j'avais trop de cours, mais que je ne gagnais pas assez pour acheter une bouteille de lait à ma fillette, que je n'avais même pas un sac de pommes de terre chez moi et que je risquais de me trouver, vers 1933, dans une situation très pénible."

Draj-Chmara rapporte également ses entretiens avec un autre de ses amis: Alexandre Doroškevyč. Ce professeur de littérature a participé aux débats littéraires qui ont eu lieu vers 1925. Il a publié un article intitulé: "Nouvelles réflexions sur l'Europe", (76) article dans lequel il rejetait l'héritage de la "vieille culture bourgeoise" au profit des valeurs littéraires de l'Europe contemporaine, telles que Romain Rolland les exprime. Doroškevyč fut vivement critiqué par Zerov (77) pour avoir exprimé de telles opinions, et, s'il a survécu, il le doit probablement au fait qu'il a refusé de prendre

---

76. Žyttja i Revoljucija No. 607, 1925.

77. M. Zerov. Do Džerel, Kharkov-Lvov, 1943, p. 260.

la position extrême des "Occidentalistes". Vers 1930, alors qu'il croyait encore à la renaissance ukrainienne, Doroškevyč considérait que les poètes ukrainiens contemporains étaient aussi des guides intellectuels. Et, ce faisant, il pensait à Draĵ-Chmara en qui il avait découvert non seulement un profond penseur mais encore un ami:

"Je me mis à rencontrer plus souvent Doroškevyč. Il vint une fois chez moi, en 1932, à la fin de janvier. Il parlait des rations qui avaient encore diminué. Je lui confiais que je ne pourrais plus continuer à vivre ainsi longtemps, que j'étais harcelé de tous côtés, que j'étais las et que j'aurais voulu me reposer. Doroškevyč se plaignit, lui aussi, de l'atmosphère étouffante de l'Institut Ševčenko et m'avoua qu'il songeait à le quitter."

Draĵ-Chmara fut arrêté peu de temps après avoir écrit ce passage qui est une des dernières confidences de son Journal.

En février 1933, Mychajlo Draĵ-Chmara fut donc, comme nous l'avons déjà dit plus haut, arrêté une première fois puis libéré après trois mois de prison. Le procès-verbal dressé par la N.K.V.D. précisait bien qu'il avait droit à deux mensualités de son traitement

de professeur, mais nulle part il ne trouva de travail et il ne toucha pas toutes les sommes qui lui étaient dues. En outre, il fut exclu de "l'Association des Travailleurs Scientifiques" et toutes ses oeuvres furent retirées des bibliothèques.

Il consacra alors toute son énergie à écrire des poésies et à faire des traductions de diverses langues étrangères. Il acheva son second recueil de vers (écrit entre 1930 et 1935), intitulé : "Sonjašni Marši" (Marches au Soleil) et traduisit la "Divine Comédie" (cette oeuvre fut confisquée par la N.K.V.D. lors de sa deuxième arrestation). Il traduisit encore deux "runes" de l'épopée finlandaise "Kalevala" : "Naissance et mariage d'Ilmarinen" et "Ilmarinen et la mort", etc...

Malgré toutes les épreuves qu'il subissait, il ne cédait pas encore au désespoir. Il prépara l'édition du second recueil de ses poésies. Mais certains de ses vers étaient, pour employer une expression alors à la mode : "adaptés à l'époque" et semblaient artificiels. C'est parce que, en les écrivant, le poète "dont la franchise sautait aux yeux" - selon l'expression de Zerov - s'était fait violence...

Mais le moment de sa deuxième arrestation appro-

chait. Elle eut lieu le 4 septembre 1935. Quatre agents de la N.K.V.D. opérèrent de nuit une perquisition dans son appartement. La fouille dura jusqu'à cinq heures du matin. Ils emportèrent un grand nombre de livres, des manuscrits, sa correspondance : tout ce qu'il possédait de plus précieux.

Malgré les tortures et les interrogatoires incessants, il refusa obstinément de donner la moindre indication, affirmant qu'il avait dit tout ce qu'il avait à dire lors de sa première arrestation. Le procureur convoqua alors son épouse, escomptant qu'elle aurait de l'influence sur lui. Lors de cette entrevue, Draï-Chmara déclara à sa femme:

"J'ai tout supporté, mais je n'ai rien dit ni sur moi, ni sur les autres".

Dès lors, il devint clair que plus rien ne pourrait modifier son sort. La N.K.V.D. en avait décidé, avant même de procéder à son arrestation.

D'une petite ville - située à 700 kilomètres de Khabarovsk - et qui, par une cruelle ironie du sort, s'appelait Svobodnoje (Libre), Draï-Chmara, faisant route vers Kolyma, écrivit le 2 juin 1936, à sa femme:

"On m'a inculpé en vertu de l'article 54, paragraphe II, 8, sur les indications fournies par certaines person-

nes qui ont avoué appartenir à une organisation terroriste contre-révolutionnaire... Comme cela ne suffisait pas pour me faire passer en jugement, on a disjoint mon affaire... Par une "ordonnance spéciale de Moscou", en date du 28 mars 1936, on a décidé de m'emprisonner pendant cinq ans dans les camps de concentration du Nord-Est, pour activités contre-révolutionnaires. Je pense qu'il s'agit de Kolyma. La décision de la Commission Spéciale de Moscou (M.O.S.) m'a été signifiée le 13 avril et on m'a emmené le 16 de Kiev."

"Je me suis efforcé, par tous les moyens, de vous l'annoncer afin que vous puissiez m'envoyer quelque chose pour la route, mais mes efforts ont été vains et je suis parti sans vous dire adieu, mes chéries."

"A Kolyma, une année compte pour deux. C'est pourquoi j'espère être libre plus tôt. En outre, je compte sur l'amnistie de 1937."

"Le 14 avril, j'ai écrit de la prison de Kiev au procureur de l'U.R.S.S., le camarade Višinski. Je l'ai prié de faire réexaminer mon affaire, mais je ne sais pas si ma lettre est parvenue à son destinataire."

"Je ne m'attends toutefois à aucun changement en ma faveur, car je ne crois plus à rien."

On n'avait donc pas autorisé Draï-Chmara à revoir sa femme, ni à lui annoncer son départ pour l'exil...

On l'emmena en Extrême-Orient, dans un wagon de marchandises, sans linge, sans vêtements chauds, sans argent. Le voyage dura quelques mois. En cours de route, on distribuait aux prisonniers une ration composée d'un morceau de poisson séché, d'un peu de pain et d'eau.

Kolyma, région aurifère, était alors connue pour ses "camps de la mort" qui s'étendaient au Nord-Est de la Sibérie et étaient soumis au régime le plus féroce. Trop souvent transféré d'un endroit dans un autre, Draï-Chmara ne pouvait reprendre des forces. Il séjourna dans les camps de concentration suivants: Nagajev, Orotoukan, Expedicionnyj, Gornaja Larjukovaja, Rečka Outinnaja, Oust-Taježna, Nerega, Okhotskoje... Toutes ces étapes qui le détruisirent physiquement et desséchèrent son cerveau, l'ont acheminé vers la mort.

En ces jours noirs, on aurait pu lui appliquer les paroles de Jules Romains, (78) paroles qu'il a lui-même traduites en ukrainien:

Je cesse lentement d'être moi. Ma personne  
S'anéantit chaque jour un peu plus.  
C'est à peine si je le sens et m'en étonne.

Seule une partie des lettres de sa femme lui est parvenue. La plupart des colis contenant de la nourriture et du linge ou bien ne lui parvenaient pas, ou bien s'égarèrent et retournaient à l'expéditeur après une longue période; il en allait de même pour l'argent. Toutes les liaisons avec Kolyma (sauf le télégraphe) étaient interrompues six mois par an. Tout cela aggrava encore les souffrances de Draj-Chmara et abrégéa sa vie. Sans compter l'inhumain travail de forçat...

Dans ses lettres, on voit un homme aimant la vie, les gens et ses proches. Avec un grand amour, il se rappelait, dans sa lettre du 27 mars 1937 (Nerega) sa dernière rencontre avec sa femme et sa petite fille, rencontre qui eut lieu dans la prison de Lukianovka:

"Comme je languis sans vous! Il me semble qu'une éternité s'est écoulée depuis le moment où je vous ai vues dans le cadre demi-obscur de la porte de ma cellule... à Lukianovka. Mes bien-aimées, mes bien-aimées, vous ne saviez pas alors que, pour longtemps, vous ne deviez pas me revoir... Les spasmes m'étranglent... je ne peux plus écrire..."

Il ressentait en poète la nature de la taïga septen-

trionale qui lui donnait la nostalgie de son pays natal  
(deux lettres en date des 6 et 18 mai 1937) :

"Nous travaillons le long du fleuve. Ses rivages sont abrupts et rocheux. Plus loin, de part et d'autre du fleuve, s'élèvent les volcans couverts de neige et de mélèzes. Le lieu est très pittoresque. La nature s'éveille, le saule s'est déjà couvert de bourgeons pelucheux et délicats. Dans les clairières d'où la neige a disparu, on voit les feuilles vertes et rougeâtres des aïrelles. Aujourd'hui, j'ai trouvé quatre baies. Comme elles étaient douces! Le "burunduk" (un animal qui ressemble fort au zisel...) se promène déjà sur la neige. J'ai vu des traces d'ours. La nature est bonne partout. Telle une mère, elle me console et me caresse. J'étais triste aujourd'hui. Je me rappelai tout le temps "l'Amour d'Automne" de Blok... Lisez-le, si vous avez encore Blok..."Dans la lutte et le travail" sans répit, chante le Pathé".

"En travaillant dans la forêt, j'ai aperçu un papillon. Cependant, la neige est encore profonde... La vue de cet insecte m'a transporté à Kiev, au Parc Prolétarien, où j'allais si souvent, tantôt seul, tantôt

avec vous. Là-bas, c'est depuis longtemps l'odeur délicate des violettes; le feuillage frais des peupliers sveltes et des "marronniers aux seins ronds" luit dans le soleil.

Comme ils sont beaux, les espaces vastes et opalescents du Dniepr qui déborde maintenant! J'ai vu le Dniépr, pour la dernière fois, le 16 avril 1936. Il était alors couleur de plomb, sombre, disgracieux, comme mon âme. Mais ce n'est pas ainsi que je me l'imagine maintenant. Je le vois dans l'auréole du jour qui n'a pas son égal dans le monde entier. En me chauffant sous le soleil avare de Kolyma, je me souviens de l'autre, familier, doux, kievien".

Au début, étant un homme solide, il travaille chaque jour onze heures pour gagner sa ration, mais il trouve toujours un moment pour s'occuper des autres ou pour son activité culturelle. Ses lettres en date des 6 et 27 février 1937 en témoignent:

"Je suis débordé par les activités sociales. Je dirige le travail des cercles, je prends part aux choeurs, au cercle dramatique, je collabore au journal rural, je donne des conseils juridiques à mes camarades... Ces derniers temps, j'ai lu quelques livres de Romain Rolland (Foire sur la place, Mai de Florence, Vie de Michel-Ange)."

"Maintenant, je mène une vie spirituelle assez intense, je lis beaucoup..."

Mais, à partir de l'été 1937 et pendant toute l'année 1938, la vie des prisonniers politiques devint très pénible, presque insupportable.

Ses lettres sont pleines de désolation et de désespoir. Perpétuellement affamé, il sentait ses forces diminuer. Mais, chaque jour, il devait se rendre à un travail qui excédait ses forces, soit dans les mines, soit sur un chantier, soit à la table de lavage des alluvions aurifères. Il lui fallait alors rester debout, dans l'eau froide, jusqu'à la ceinture. Abattre des arbres et scier du bois, cela lui semblait presque un repos en comparaison, bien qu'il y eût été parfois astreint par 50° degrés au-dessous de zéro, lorsque le vent sibérien soufflait...

En juin 1937, on exila sa femme et sa petite fille. De Kiev on les transporta en Bachkirie, dans la petite ville de Bélébéj. Cette décision, dont il eut connaissance, lui enleva ses dernières forces et le priva de son seul soutien matériel.

Dans une lettre du 16 avril 1938, il note:

"J'ai beaucoup, beaucoup maigri... Ma poitrine:  
la peau et les os. On voit toutes mes côtes. Les veines  
de mes bras et de mes jambes sont saillantes comme celles  
des vieillards. Mais, ce sont mes mains qui me font le  
plus souffrir, car c'est avec elles que je dois travailler  
le plus et elles sont faibles comme celles d'un enfant..."

Le 18 juin 1938, dans une lettre écrite sur les rives  
de l'Outinnaja, il précise:

"Je continue d'être malade. Ma maladie est peut-  
être la suite d'un isolement draconien."

Il fait certainement allusion ici à l' "isolateur" des  
camps de concentration, cette "prison dans la prison"  
où les détenus subissaient, dans d'affreuses conditions,  
les peines infligées par l'administration du camp.

Dans une lettre <sup>(79)</sup> datée du 24 juin de la même  
année il confie:

"J'ai tout le temps souffert d'insomnies... Je n'ai  
pas dormi pendant trois semaines, car je n'avais ni  
place, ni lit et il faisait froid dans ma tente non chauf-  
fée. Il faisait -38° dehors. Le vent agitait la toile

79. Comme, en hiver, on ne pouvait envoyer que des  
télégrammes de Kolyma en Russie d'Europe (Bélébéj)  
(Cf. p.60), Draj-Chmara parle, dans la seconde  
lettre de cette année (1938) des conditions extrê-  
mement pénibles de sa vie pendant les jours les  
plus froids.

trouée du toit et soulevait les pans latéraux de ma tente, faisant frissonner sous son souffle glacé les poitrines des dormeurs étendus par terre... Toute ma nourriture quotidienne : 400 grammes de pain, 50 grammes de poisson et une écuelle de brouet..."

Dans sa lettre du 20 août 1938, il ajoute:

"Je n'ai pas un sou en poche depuis le mois de mai de cette année..."

Les trois dernières lettres étaient les plus émouvantes. Un jour, Draï-Chmara épuisé tombe d'une auto en marche... Ses jambes, de nouveau enflées, lui refusent tout service. Alors on le suspend par les jambes, pendant un quart d'heure, puis il doit reprendre le travail.

Le 25 octobre 1939, les Services de l'Etat Civil soviétique (S.A.H.S.) informaient la femme de Draï-Chmara de la mort de son mari causée par une "crise cardiaque", survenue le 19 janvier de la même année. Le lieu de son décès n'était pas précisé.

\* \* \* \* \*

D r a j - C h m a r a

-----

e t l a

-----

l i t t é r a t u r e   u k r a i n i e n n e   s o v i é t i q u e

-----

Parmi les différents manuscrits laissés par Mychajlo Draj-Chmara, c'est son Journal (1924-1932) qui a le plus de prix pour nous. L'époque de la renaissance littéraire ukrainienne y ressort sur le fond de la période post-révolutionnaire : l'esprit et le style de ce processus deviennent plus compréhensibles. Le poète décrit, en effet, tous les courants littéraires importants et retrace les silhouettes des poètes les plus notables de cette période colorée, si riche en discussions littéraires liées aux points de vue et aux goûts esthétiques différents de divers groupes d'écrivains.

Les pages suivantes présentent quelques extraits de ce Journal qui, mettant en lumière la vie littéraire de l'Ukraine à cette époque, témoignent si hautement de la liberté d'esprit de Draj-Chmara et nous aident à le situer.

Les premières notes du Journal de Draj-Chmara sont

consacrées au poète Tyčyna (né en 1891), qui appartenait à l'école moderne, et avait une grande originalité d'expression et de pensée. Pendant la Révolution la voix cristalline de Tyčyna s'éleva une des premières. Son premier recueil intitulé "Sonjašni Klarnety" (Les Clarinettes du Soleil), publié en 1918, fut suivi de "Zolotyj Homin" (Bruit doré). Le titre de ces deux recueils permet de découvrir le secret de leur construction : c'est le jeu de la lumière du soleil et de la musique (Sonjašni Klarnety) et celui des couleurs et des sons (Zolotyj Homin). Dans ce dernier recueil, le poète a chanté le mouvement de libération de l'Ukraine. "Zolotyj Homin", par sa vérité et sa spontanéité, est à la fois un hymne et une prière. Dans ses premiers recueils, Tyčyna s'est révélé comme un poète profondément national et rêveur à la fois. A l'instar de Draj-Chmara, Tyčyna voyait dans la Révolution une renaissance de l'Ukraine. C'est pourquoi il l'a glorifiée dans sa poésie avec des images originales et une langue vraiment étonnante. Ce fut un des premiers poètes de talent à renier ses positions nationalistes pour suivre la ligne du Parti. Mais, malheureuse-

ment, dès lors, il ne valut plus rien en tant que poète. Ses troisième et quatrième recueils de poésies: "Pluh" (1920) (La Charrue) et "Viter z Ukrajiny" (Le vent d'Ukraine) (1924) sont même très inférieurs aux premiers, du point de vue artistique. Aujourd'hui, la critique littéraire doit reconnaître que les Soviets ont complètement "éteint" le "néo-romantisme" de Tyčyna. (80)

C'est un des rares poètes qui ait survécu au régime de Staline. Il a même fait une carrière politique après la deuxième Guerre Mondiale, puisqu'il a été Ministre de l'Instruction Publique en Ukraine.

Le lecteur soviétique actuel connaît seulement Tyčyna comme le chantre du parti communiste dans son recueil "Partija vede" (Le Parti nous conduit) (1934). Mais si l'on veut vraiment faire de ce poète une critique littéraire sérieuse, il faut seulement tenir compte de ses premières oeuvres poétiques.

Le 16 avril 1924, à Kiev, Draj-Chmara commente ainsi le changement d'attitude de P. Tyčyna qui, un an plus tard, par manque de courage, s'est abstenu de participer à la célèbre querelle littéraire de 1925, alors

---

80. Sur la critique consacrée à P. Tyčyna, voir Yu. Šerech "Trends in Ukrainian literature under the Soviets" - The Ukrainian Quarterly, No. 2, (Printemps 1948).

qu'il devenait membre de la "Vaplite" qui fut fondée la même année:

"Se détournant de sa poésie antérieure, de ses rêves, il est forcé d'écrire des vers sur notre existence prosaïque. Certaines personnes expliquent cette nouvelle manière par l'influence du séjour qu'il a fait récemment à Kharkov. Se pourrait-il qu'il ait vendu son âme? Seule une peur terrible l'a jeté dans les bras d'Ellan (Blakytynj) et de Korjak. (81) Comme ceux-ci l'ont accepté à cause de sa réputation, ils l'exploitent le plus possible. Maintenant, il est clair pour tous que les fanfares de la Révolution ont mis une sourdine à ses clarinettes."

Le 19 août 1924, Draž-Chmara poursuit:

"Comme c'est étonnant! sur toutes les photographies d'Ellan, de Tyčyna et de Chvyl'ovyj, Ellan se trouve toujours au milieu, entre Tyčyna et Chvyl'ovyj. Ils forment ensemble un trio musical : balalaïka, flûte et violoncelle. Mais on ne sait pas pourquoi, la balalaïka soviétique se trouve toujours au centre!"

On sait que la balalaïka est un instrument russe, l'instrument ukrainien, c'est la bandoura...

Comme je l'ai dit plus haut, Chvyl'ovyj et Tyčyna

---

81. Korjak, critique littéraire ukrainien, membre du parti communiste et appartenant à cette même organisation.

se retrouvaient tous les deux à "Hart", organisation littéraire dirigée par Blakytynj. Ils se rendaient cependant bien compte, tous deux, que Blakytynj introduisait la politique dans la littérature.

La culture littéraire des masses se faisait grâce à deux organisations concurrentes : "Hart" et "Pluh" (La Fermeté et la Charrue). Les dissensions entre ces deux organisations atteignirent leur apogée en 1925; les membres de "Pluh" furent accusés par ceux de "Hart" d'abaisser le niveau culturel de la littérature en faveur de la culture provinciale. En revanche, "Pluh" accusa "Hart" de propager la culture prolétarienne parmi les masses paysannes. (82) Les membres des deux organisations pouvaient aussi quitter l'une d'elles pour adhérer à l'autre. (83) Draž-Chmara explique ce fait d'une manière ironique :

"Les évènements se sont déroulés de la façon suivante : d'abord, il y a eu une discussion entre Pylypenko et Ellan. A la suite de quoi les deux généraux ont essayé de semer le mécontentement chez les jeunes membres des deux organisations et maintenant,

- 
82. "Lyst do redakciji Bil'šovyk"  
(Lettre aux éditeurs de Bil'šovyk), 20/3/1925.
83. "Lyst pro vidchid z Hartu"  
(Lettre à propos d'une démission de "Hart")  
Komunist, 18/3/1925.

on en est arrivé au point que ces jeunes écrivains voltigent, comme des papillons, de "Hart" à "Pluh" et de "Pluh" à "Hart". C'est ce qu'on appelle chez nous la recherche de la plate-forme..."

Draj-Chmara parle, dans plusieurs passages de son Journal, de son contemporain, le poète W. Sosjura, né en 1898. Poète d'origine prolétarienne, il a joué un rôle actif dans la guerre pour l'indépendance de l'Ukraine. Dès la constitution de l'armée de Petljura (novembre 1918), il servit dans ses rangs, jusqu'à la défaite de cette armée par les troupes rouges (février 1920). Ensuite, pensant que le triomphe de la Révolution amènerait l'indépendance de l'Ukraine, il entra dans l'armée soviétique.

Son recueil "Červona Zyma" (L'Hiver Rouge) où il a chanté les épreuves qu'il a connues dans la vie militaire, fut publié en 1922 et devint très populaire dans toute l'Ukraine, particulièrement auprès de la jeunesse. Mais l'année 1933 avec ses terribles représailles contre les patriotes ukrainiens, ses innombrables morts, sonna le glas du talent de Sosjura. Bien qu'il n'ait pas été directement touché par la "Purge", il en subit une telle commotion en voyant que la majo-

rité de l'intelligentsia avait été "liquidée", qu'on dut l'interner dans un hôpital psychiatrique. Il y perdit presque tous ses talents de poète. Seul le recueil intitulé "Ščob sady šumily" (Pour que les jardins bruissent), publié après la deuxième Guerre Mondiale, rappelle, par son style et sa qualité, ses premiers recueils. Son poème patriotique "Ljubiti' Ukrajinu" (Aimez l'Ukraine) écrit pour l'Armée Rouge Ukrainienne, au cours de la deuxième Guerre Mondiale, a été interdit en 1951 et ne fut à nouveau autorisé que vers 1960. Mais, écoutons Draž-Chmara (19/2/1926) :

"Hier, je suis allé à une réunion qu'on avait organisée en l'honneur de Sosjura et divisée en deux parties: la première consacrée à ses souvenirs de Cosaque du 3ème Régiment, la seconde consacrée à sa poésie. Les mémoires sont intéressants, mais trop conformistes à certains endroits. Sosjura ne voit plus les événements du passé comme un Cosaque, mais avec les yeux d'un communiste. Il en résulte un renversement complet des valeurs: pour lui, Petljura est un bourreau qui ressemble à Rakowski. (84) Mais alors, par quelle ironie du sort

---

84. Christian Rakowski chef du Commissariat du Peuple en Ukraine (1919-1922) a protesté dans son article intitulé "Beznadježnoje djelo" *Izvestija*, 3/1/1919. contre l'usage de la langue ukrainienne dans l'administration.

a-t-il servi lui-même dans l'armée de Petljura, de 1918 à 1920, pour abandonner le combat au moment précis où Petljura a été "liquidé" ?... On peut trouver dans la poésie de Sosjura tout ce que j'ai entendu dans ses Souvenirs, même le "Čumak" et l'écolière qui tient une mitrailleuse entre ses jambes. La seule chose qu'il n'y évoque pas, c'est l' "oseledec' " (85) qu'il portait du temps qu'il était Cosaque. La nature de Sosjura est ouverte et naïve, comme il l'admet lui-même...

... Son manque de caractère, son absence de convictions morales et ses autres défauts viennent probablement de là. Autrement, comment expliquer ses volte-face sans fin : les hymnes à la gloire du Parti qu'il déclame en public et "Oh ma pauvre Ukraine!" qu'il lit derrière les coulisses. Ce double jeu rend sa poésie à la fois correcte et incorrecte, idéologiquement parlant. Sa première manière donnait une impression de travail gâché, la seconde est faite, en majeure partie, de répétitions parce qu'il était incapable de parler d'autres choses que de jeunes filles ukrainiennes, de

---

85. "Oseledec' " - mèche de cheveux sur le crâne rasé des Cosaques.

sa vie de soldat à la 4ème Compagnie de l'Armée Rouge et, pourquoi pas ? au 3ème Régiment Cosaque où il a servi plus longtemps qu'à la 4ème Compagnie...

Un autre exemple montre encore son absence de loyauté envers ses camarades écrivains; à quelqu'un qui lui demandait son opinion sur le débat littéraire en cours, il a répondu:

"Pylypenko et Chvyl'ovyj l'abordent incorrectement. Pylypenko s'est orienté vers le "Kulak" et Chvyl'ovyj vers le "petit bourgeois"; c'est pourquoi je vais essayer d'attaquer Chvyl'ovyj dans mes vers!"

Il est évident que Ščupak et Co. (86) avaient déjà eu gain de cause en flattant cet homme de caractère faible. Pendant son discours, j'ai pensé, non pas à Sosjura lui-même, mais aux événements de 1918-1920 dans lesquels il avait été plongé, noyé... Mais nous devons reconnaître qu'il est, sans aucun doute, un poète de talent: c'est un fait. Toutefois je me demande s'il donnera quelque oeuvre de valeur, car il est pleinement satisfait de ses lauriers de pacotille et ne cherche plus à perfectionner son talent."

---

86. Ščupak - membre du parti communiste et éditeur du journal "Proletars'ka Pravda".

Sosjura présente, plus que tout autre poète ukrainien, une dualité de caractère : nous avons, d'une part, le communiste et, d'autre part, le poète ukrainien. Cette opposition dans sa poésie montre nettement les préférences de son coeur. En tant que communiste, Sosjura ne fait que des vers de circonstance, alors que comme patriote ukrainien, il atteint à une grande force lyrique. Dans "Taras Trjasylo", publié en 1925, il renie l'admiration qu'il a éprouvée jadis pour l'Ukraine Cosaque; (87) tandis que, dans le poème "Mazeppa", publié en partie en 1929, il idéalise le passé de l'Ukraine en magnifiant le célèbre hetman. Ces deux poèmes historiques peuvent servir d'exemple de la dualité de la personnalité de Sosjura.

Nous trouvons, dans le Journal de Draj-Chmara, un passage se rapportant à Hryhorij Čuprynka (1879-1921). Ses poésies reflètent le mouvement national de libération. Dans ses recueils les plus connus : "Urahan" (L'Ouragan) et "Meteor" (Le Météore), il atteint à une grande légèreté dans ses rythmes compliqués. Malheureusement, ce

---

87. V. I. Hryško, "Zasudžene i zaboronene"  
(Ce qui est jugé et ce qui est défendu),  
New York, 1952, p. 16.

poète de talent fut prématurément fusillé par les Bolchéviques. Draž-Chmara cite un de ses poèmes, dans son Journal, à la date du 2 avril 1926. Ce poème révèle les aspirations révolutionnaires de Čuprynka:

Avez-vous entendu?  
-----

Avez-vous entendu? Mais vous devez entendre  
Comme les gens chantent dans le malheur,  
Comme ils chantent dans les tortures,  
Comme s'élèvent au ciel leurs âmes fatiguées et malades,  
Avec un accompagnement de sons longs et douloureux.

Avez-vous su? Mais vous devez savoir  
Qu'avec des larmes - le cri de désespoir  
Chaleur et flamme du feu  
Les cieux vont devenir rouges,  
Partout d'un bout à l'autre  
Les remparts seront détruits  
Et il n'y aura plus de frontières.

Après avoir inscrit cette citation, Draž-Chmara remarque, avec douleur, que Čuprynka a été fusillé par les révolutionnaires, bien qu'il ait été lui-même révolutionnaire.

Maxime Gorki qui, avant le Révolution, partageait les

idées de V.I. Lénine sur l'autonomie de l'Etat et de la littérature ukrainienne, a changé ses vues vers la fin des années 1920 et ne cachait même pas son hostilité envers tout ce qui pouvait encourager la littérature ukrainienne.

Bien que Lénine ait considéré Maxime Gorki comme le plus grand représentant de l'art prolétarien (88) et qu'il ait été partisan, avant la Révolution, de la justice sociale, il n'en était pas moins opposé au développement des langues des populations allogènes, comme il l'a écrit dans une lettre adressée au poète ukrainien O. Slisarenko. (89)

L'accusation de chauvinisme portée par Maxime Gorki contre les ukrainiens affecta péniblement Draj-

88. V.I. Lénine, Oeuvres, 4ème éd., XVI, p. 186.

89. Oleksa Slisarenko (né en 1891) - poète et écrivain ukrainien. Ses recueils de poésies: "Na berezi Kastal's'komu" (1918), "Poemy" (1923), "Bajda" (Poèmes choisis des années 1910 - 1927 et publiés en 1928). Dans sa poésie, il a essayé d'introduire l'héritage de la culture occidentale et comme membre du "Vaplite", il a été critiqué par ceux qui défendaient la ligne du parti. Ces critiques furent particulièrement sévères après sa réponse à la lettre de Gorki (1927) dans laquelle il protestait contre les thèses de ce dernier, thèses selon lesquelles il fallait s'abstenir de traduire en ukrainien les oeuvres littéraires russes.

En 1935, il fut arrêté et envoyé au camp de concentration de Solovki. Aucune nouvelle de lui n'est parvenue après 1937, époque à laquelle eurent lieu des exécutions massives de prisonniers.

Chmara: en effet, il considérait Gorki comme un représentant libéral de l'intelligentsia russe avant la Révolution d'Octobre.

Le 8 avril 1927, Draj-Chmara écrivait:

"J'ai reçu aujourd'hui la copie d'une lettre de Gorki adressée à "Knyhospilka" (la principale maison d'édition en Ukraine). Voici le contenu de cet intéressant document qui doit être des plus instructifs pour tous les Ukrainiens:

"Cher Aljexej Andrjejevič (Slisarenko), je m'oppose absolument à toute édition abrégée du roman "La Mère". Il me semble que la traduction de ce roman en dialecte ukrainien est superflue. Je m'étonne que des gens qui ont un seul et même but non seulement accroissent la diversité des dialectes, s'efforcent de transformer un dialecte en langue littéraire, mais encore oppriment les Grands Russiens qui forment une minorité sur le territoire où l'on parle ce dialecte. Sous l'ancien régime, j'ai sans cesse protesté contre des situations semblables. Sous le régime actuel, je trouve nécessaire d'éviter tout ce qui peut être un obstacle à une aide mutuelle. Nous sommes les témoins d'une situation des plus curieuses: pendant que certains s'effor-

cent de créer une langue universelle, d'autres, à ce qu'il me semble, cherchent le contraire." A. Peškov.

Telles sont les paroles de Gorki qui appartenait, dans le passé, au mouvement situé le plus à gauche et qui fut le représentant de l'intelligentsia libérale russe, avant 1917... Que dire des autres? Nous avons là un exemple de chauvinisme réel, authentique, inqualifiable et, cependant c'est nous autres Ukrainiens que l'on accuse de chauvinisme et pour la seule raison que nous sommes Ukrainiens. Cette histoire est vieille comme le monde et aussi ennuyeuse que les histoires de "meeting"... D'un dialecte nous voulons créer une langue! Quoi de plus horrible aux yeux d'un représentant de l'intelligentsia russe! ...

Pour arriver à ses fins, il (Gorki) est même capable de mentir en répandant des bruits sur les Grands Russiens "opprimés". Selon Gorki, les Ukrainiens doivent construire, avec les Russes, la Tour de Babel (car cette langue universelle, n'est-ce pas la Tour de Babel?) ils doivent renoncer à leur langue et à leur culture qui ont été créées par une nation de 40 millions d'habitants, pendant un millénaire. Et tout cela seulement pour ne pas susciter d'obstacle à leurs "frères". Non, c'est

précisément l'immortel chauvinisme russe de l'ancien régime qui empêche les gens d'arriver à une compréhension mutuelle et non ce que font les Ukrainiens (ou plutôt, ce qu'ils ont déjà fait) en transformant leur dialecte en langue."

Après son second retour de l'étranger, en 1929, Gorki devint le guide de toute la littérature soviétique. Par ses articles sur la littérature et la critique littéraire, il aida à créer la plate-forme unique (celle du "réalisme socialiste") qui fut suivie par la majorité des écrivains et des critiques.

L'influence de "Vaplite" qui a exercé un rôle considérable dans le développement de la littérature ukrainienne a eu la sympathie de Draj-Chmara : nous trouvons dans son Journal plusieurs pages consacrées à cette organisation.

C'est grâce à la relative liberté dont jouissait la littérature en Ukraine soviétique, au milieu des années 1920, que "Vaplite" a eu la possibilité de se créer à Kharkov (1925). Cette liberté dans la littérature était tolérée par le parti communiste qui approuva la résolution du 18 juin 1925 sur le développement des littératures des minorités nationales, encourageant la compétition

parmi les différents groupes littéraires.

Le chef de cette organisation : Mykola Chvył'ovyj a résumé, dans les "Pensées à contre-courant", son programme : l'écrivain doit, avant tout, créer une oeuvre et cette oeuvre importe plus que ses activités au sein de l'organisation littéraire. . . voilà l'essentiel. Toutes ces idées étaient approuvées par le Commissaire à l'Education en Ukraine : Šumskyj. (90)

Chvyłja a accusé Chvył'ovyj d'avoir donné une fausse image de l'Ukraine soviétique. (91) Cette accusation mettait en lumière une faille entre la ligne du Parti et les idées de l'organisation. La rupture qui se produisit en 1928 devait entraîner la dissolution de cette dernière.

A propos de cette "liquidation", Draj-Chmara écrit le 1er janvier 1928:

"Je suis allé voir Mohyljans'kyj (écrivain et savant ukrainien). Il m'a dit que le Gouvernement avait dissout et supprimé "Vaplite". O Tempora! O Mores! Le moindre signe d'opposition est impossible! Personne n'a le courage d'imprimer un mot et,

---

90. Cf. S. Nykolyšyn - "Kul'turna Polityka bol'ševykyv i ukrajins'kyj kul'turnyj proces". 1947, p. 31.

91. A. Chvyłja - "Vid uchylu u prirvu". Kharkov, 1928, p. 3.

encore moins, une pensée libre! Pourquoi fatiguer nos cerveaux alors qu'on a créé pour nous un système de pensée et de philosophie? Vous n'avez qu'à ouvrir Karl Marx, vous pourrez lire et étudier autant que vous le voulez. Il y a là beaucoup de nourriture, il y en a assez pour tout le monde... Nous avons discuté de la dernière Commission d'enquête dirigée par Ozers'kyj (Chef du Conseil d'Education politique en 1927 - 1929, responsable de toutes les activités littéraires qui s'exerçaient alors en Ukraine). On veut probablement faire à l'Académie des Sciences ce qu'on a fait à la "Vaplite" ".

Les commentaires suivants, non dénués d'ironie, ont trait aux premières épurations de l'Académie des Sciences d'Ukraine. Des savants de grande réputation furent alors remplacés par des professeurs communistes aux connaissances limitées. Ces purges s'accompagnaient, comme à l'accoutumée, de réunions où ces grands savants étaient forcés d'avouer leurs fautes en public, de faire leur autocritique.

"Les membres de l'Académie des Sciences ont refusé d'écouter Matvijko (nom de plume de Javors'kyj,

historien et membre du parti communiste) et de l'élire ainsi que Šlichter (économiste et membre du parti communiste) à l'Académie : maintenant, ils sont servis! Chassez une mouche par la porte, elle rentrera par la fenêtre. Si vous ne voulez pas agir de votre gré, on vous forcera à faire ce que "Sa Seigneurie" désire! Les attaques contre notre Académie ont déjà commencé. Kryms'kyj (le célèbre philologue ukrainien) a raconté que Mohyljans'kyj s'était complètement troublé lors de la réunion. Il a fait semblant d'être faible d'esprit, a proclamé sa loyauté envers le Gouvernement et s'est battu la coulpe, mais personne ne l'a cru.

Doroškevyč (savant directeur de l'Institut Ševčenko de Kiev) a découvert qu'on attaquait l'Académie, il en a été si effrayé qu'il voulait, à tout prix, introduire un communiste à l'Institut Ševčenko. Comment donc! A Kharkov, il y a Korjak et les autres, tandis qu'à Kiev il n'y a pas un seul membre du Parti! Il faut absolument y faire entrer quelqu'un, un savant qui ait une valeur suffisante et qui puisse préserver l'Institut des attaques. Par exemple, Zaklyns'kyj (Directeur du Musée Historique de Kiev et membre du Parti Communiste) qui est un savant

communiste. Pourquoi ne serait-il pas un bon collaborateur pour un Institut qui s'occupe des oeuvres de Ševčenko? Il a même écrit un petit article sur... Franko!"

Le 18 janvier 1928, Draž-Chmara écrit:

"Après le discours de Jefremov à l'Académie des Sciences (dont il est le vice-président), nous sommes allés prendre le thé, Ryl's'kyj et moi, chez Fylypovyč. Nous avons parlé des discussions littéraires qui ont lieu à Kharkov. Il me semble que ces débats ont été mis en scène, pour des raisons de tactique, par le Gouvernement soviétique qui a jugé nécessaire d'étouffer ainsi le bruit que la presse étrangère fait autour de la "liquidation" de la "Vaplite", de "Hart", etc..."

Le second but du Gouvernement est, comme l'a montré le discours de Skrypnyk, (92) de placer toutes les organisations artistiques sous son contrôle et d'en modifier l'orientation idéologique, les organisations purement ukrainiennes étant trop dangereuses pour l'Etat."

Ces critiques pénétrantes permettent de comprendre la psychologie d'un cerveau créateur de ce temps, subissant la pression croissante du pouvoir soviétique.

---

92. Mykola Skrypnyk, Commissaire à l'Education en Ukraine, de 1927 à 1932.

Draj-Chmara a eu une position très ferme et il a toujours su trouver le mot juste pour exprimer ses opinions .

\* \* \* \* \*

LA POESIE DE MYCHAJLO DRAJ-CHMARA

ET

ANALYSE DE SA TECHNIQUE POETIQUE

Pour faciliter au lecteur la compréhension de ce chapitre, nous donnons la liste des oeuvres étudiées:

1) Prorosten', écrit entre 1919 et 1926, publié en 1926 à Kiev;

2) "Povorot", écrit entre 1922 et 1927, publié en 1964 à New York;

3) Poésies écrites entre 1926 et 1934 que le poète n'a pas placées dans un recueil et qui ont été publiées en partie en 1964 à New York;

4) "Sonjašni Marši", écrits entre 1930 et 1935, publiés en partie en 1964 à New York (cf. la Bibliographie).

A. I. Le symbolisme de Mychajlo Draĵ-Chmara et les éléments "néo-classiques" et folkloriques ressortent plus particulièrement dans les thèmes souvent traités par le poète:

1) La nature à la période du symbolisme;

2) Le thème de la nature saisi par un enfant;

- 3) Le thème de l'automne;
  - 4) Le thème de la nature dans les oeuvres "néo-classiques";
  - 5) Les autres thèmes dans la poésie néo-classique;
- B.
- 6) Le thème de l'Ukraine et de la Révolution;
  - 7) Le thème de l'Ukraine renforcé par la beauté de ses steppes;
  - 8) Le thème de l'amour de Mychajlo Draï-Chmara pour son pays et son peuple;
  - 9) Les sonnets ayant pour thème l'histoire de l'Ukraine;
  - 10) Les thèmes folkloriques;
  - 11) Les thèmes non ukrainiens;
  - 12) Le thème de la vie intime du poète;
  - 13) Les thèmes inspirés par la vie du poète à Kiev;
  - 14) Le thème du développement poétique de Mychajlo Draï-Chmara.
- II. La langue.
- III. Le style.
- IV. La métrique.
- V. Les traductions.

I) LE SYMBOLISME DE MYCHAJLO DRAJ-CHMARA ET LES ELEMENTS "NEO-CLASSIQUES" ET FOLKLORIQUES RESSORTENT PARTICULIEREMENT DANS LES THEMES SOUVENT TRAITES PAR LE POETE.

La force et l'originalité du talent poétique de Mychajlo Draï-Chmara n'ont pas encore été étudiées à fond, ni appréciées. La critique soviétique ukrainienne contemporaine, sans se donner la peine de faire une analyse détaillée de sa poésie, l'a placée dans le groupe "néo-classique" en se basant sur ses relations amicales avec les membres de ce dernier. Plus tard, en émigration, la critique littéraire ukrainienne se contenta d'adopter la définition de la poésie de Mychajlo Draï-Chmara comme "néo-classique", ce qui était inexact, bien qu'il y ait eu un autre essai pour trouver une place mieux adaptée dans le processus littéraire de l'héritage poétique de Draï-Chmara (93).

Déjà, dans les premiers essais du poète, les influences de la poésie symboliste est sensible. Mais cette poésie, comme la plupart des oeuvres des poètes célèbres, reflète les influences d'autres écoles littéraires en même temps que la réaction personnelle de celui-ci à toutes ces

---

93. Nous pensons ici à l'essai "Poezija Mychajla Draï-Chmary" (la poésie de Mych. Draï-Chmara) par Ju. Šerech, où il a soutenu le point de vue que le poète a été un des plus importants symbolistes ukrainiens; cf. Ju. Šereh "Poezija Mychajla Draï-Chmary" Ukrains'kyj Visnyk, No. 31-33, 1944.

influences.

Comme chez les symbolistes, le monde poétique de Draj-Chmara est subjectif et non objectif: cette poésie est profondément imprégnée par les états d'esprit et les sentiments personnels du poète et sa compréhension du monde, basée sur ses sensations, n'est pas rationaliste comme l'est celle des classiques.

L'inclination vers le classique, la perfection plastique d'une forme ne sont pas des traits caractéristiques de sa poésie; au contraire, celle-ci a des qualités nettement dramatiques avec ses conversations (cf. "Oj kolom sonce dohory", "Prorosten'", - Poeziji, p. 58) (Oh! comme le soleil très haut ressemble à un cercle) - ou ses questions (cf. "Maty" (la mère), II, "Prorosten'" - Poeziji, p. 54) - "Serpnevyyj procholonuv var" (la chaleur d'août a diminué) "Prorosten'" - Poeziji, p. 49) et elle est rarement descriptive ou narrative. Sa poésie est étroitement liée à la vie contemporaine en Ukraine, elle ne présente pas un caractère livresque, érudit comme la poésie "néo-classique" ukrainienne (cf. M. Zerov - Kamena (la Muse), Lvov, 1943).

Dans ses rêves, le symboliste Draj-Chmara a recréé le monde idéal d'une splendide Ukraine qu'il adorait, mais qui ne correspondait pas à la réalité. Dans la beauté de la Nature, il veut trouver une vérité cachée: " la réalité" se tient derrière les couleurs bleu et or <sup>(94)</sup> qu'il utilise dans sa poésie. Le splendide processus de l'univers lui découvre des signes qui le mènent à la vérité cachée. Dans sa poésie il se tourne vers son pays avec passion, avec exaltation. Le sort tragique de l'Ukraine est lié chez lui à la foi en sa renaissance culturelle; c'est pourquoi, il accepte la force destructrice de la Révolution, car il croit à la résurrection de l'Ukraine. Ainsi, il entend le cri de ses ennemis: "Crucifie-le! Crucifie-le!" et voit le Golgotha (Ja poljubyv tebe" (Je t'ai aimé!), "Prorosten'" - Poeziji, p. 34), mais il croit à son renouveau (cf. "Pid blakytjtju visnjanoju" (sous le bleu du printemps), <sup>(95)</sup>). Il recrée la beauté de l'Ukraine dans ses steppes illimitées et il voit le symbole de la Révolution en Ukraine sous les traits d'une jeune femme passionnée qui vole sur un cheval.

---

94. Le bleu et le jaune sont les couleurs nationales ukrainiennes.

95. Prorosten', Slovo, Kiev, 1926, p. 5.

En symboliste, le poète concentre son attention sur le monde entier, comme un son, comme une image et comme un symbole. Il se sent comme le messager spirituel, comme quelqu'un qui appelle de loin une autre âme (Doli svojeji ja ne kljanu" (Je ne maudis pas mon sort), "Prorosten'" - Poeziji, p. 37). Il était conscient des éléments destructeurs de la Révolution en Ukraine, mais il était persuadé que l'intelligentsia ukrainienne les transformerait et s'en servirait pour une renaissance nationale. Mais sa sensibilité esthétique extraordinaire et son sens critique aigu l'amènent à une crise spirituelle. La Révolution l'a désillusionné: à cause de la neige, il ne voit pas le chemin qu'il doit prendre (cf. "V selo (Au Village), "Prorosten'" - Poeziji, pp. 70-71). Il aime son pays, son peuple pour lesquels il est prêt à se sacrifier et il croit en un avenir glorieux pour l'Ukraine. Sa poésie est passionnée et débordante d'émotions très fortes: il n'accepte pas les abstractions qui auraient pu lui donner des illuminations, mais il cherche à découvrir la vérité par des expériences émotionnelles vécues. La poésie de ce symboliste ukrainien est le miroir de sa vie intime et personnelle.

Pour mieux saisir le symbolisme profond de l'oeuvre

de Draj-Chmara, il nous suffira d'analyser "Ja svit uves' spryjmaju okom" (Mes yeux découvrent l'univers tout entier), (1925), où le poète essaie de définir son programme poétique. Nous donnons le texte et la traduction de cette poésie:

"Я світ увесь сприймаю оком,  
бо лінію і цвіт люблю,  
бо рала промінні глибоко  
урізались в мою ріплю.

Люблю слова, що повнодзвонні,  
як мед пахучі та п'янкi,  
слова, що в глибині бездонній  
пролежали глухі віки.

Епітет серед них — як напасть:  
Уродиться, де й не чекав,  
і тільки ямби та анапест  
потроху бережуть устав.

Я славлю злотокоосу осінь  
де смуток мій — немов рубін,  
у перстень вправлений; ще й досі  
не випав з мого серця він.

Дивлюся й слухаю: прозоро  
співає струмисько биття,  
і віриться, що скоро-скоро  
так само заспіваю я".

(96)

Mes yeux perçoivent l'univers tout entier,  
Parce que j'aime et la ligne et la couleur,  
Et parce que le soc des rayons solaires  
A creusé profondément mes sillons.

---

96. Draj-Chmara, "Prorosten'" Poeziji, New York 1964, p. 38.

J'aime les mots sonores  
 Et parfumés comme un nectar,  
 J'aime les mots perdus depuis des siècles  
 Dans des gouffres sans fond.

Parmi ceux-ci l'épithète comme un maléfice  
 Surgira là où on ne l'attend pas.  
 Seuls l'iambe et l'anapeste,  
 Garderaient un peu de décence.

Je bénis l'automne à la chevelure dorée,  
 Qui vit briller ma douleur comme un rubis,  
 Serti dans une bague: jusqu'à ce jour  
 Ma douleur n'a pas quitté mon coeur.

Je regarde et j'écoute: transparent  
 Chante le rayon de la vie  
 Et je crois que bientôt, bientôt,  
 Moi aussi, je chanterai comme lui.

Dès la première strophe, Draï-Chmara s'efforce de donner son message de poète. Ces vers montrent qu'il existe un lien entre cette poésie et celle des symbolistes

dans les fines nuances de sa perception du monde et des couleurs .

Il ne faut pas comprendre ces vers, où le poète déclare son amour pour la ligne et la couleur, comme une réceptivité objective du monde. Dans les deux derniers vers de cette strophe se révèle sa manière personnelle de le percevoir, ce monde profondément enfoncé dans son âme; elle est la plus chère au poète; cette introduction d'un élément subjectif rompt l'équilibre harmonique de cette strophe .

Dans la deuxième strophe, on trouve aussi une vision symbolique, quand le poète dépeint ces "mots" obscurs, à demi oubliés, compréhensibles de plusieurs façons. On ne peut pas interpréter ici les "mots" qui sonnent bien et qui enivrent le lecteur comme le monde des choses concrètes .

La troisième strophe décrit le processus créateur d'un symboliste où la spontanéité de l'épithète est une preuve de sa perception du monde irrationnel. Les rythmes classiques seuls lui permettront de garder la forme de la strophe .

Dans la quatrième strophe, le poète parle de son

thème préféré: la glorification de l'automne où sa tristesse est sertie comme un rubis dans une bague et qui demeure toujours dans son coeur. Le poète n'explique pas l'origine de cette tristesse qu'on peut comprendre différemment, comme une vision symboliste.

Dans la dernière strophe, Draž-Chmara perçoit par l'oeil, l'oreille et il ressent son étroite parenté avec ce qui l'entoure: il se fond dans la nature, en sentant qu'il va bientôt commencer à chanter de la même façon.

Pour les recherches littéraires, il est intéressant d'analyser "Doli svojeji ja ne kljanu" (Je ne maudis pas mon sort), (1925). Le deuxième vers de la première strophe:

"Долі своєї я не кляню,  
Бути луною, будить луну".

(97)

(Je ne maudis pas mon sort,  
Etre l'écho, éveiller l'écho).

ne peut être expliqué comme un héritage de la poésie antérieure à lui et à ses contemporains, ce qui est la thèse des "néo-classiques" ukrainiens. Mais ces

vers doivent se comprendre comme un réveil dans l'âme des lecteurs, comme un moyen symboliste.

En général, cette poésie donne l'impression d'une union étroite entre les sensations du poète et sa chanson, la steppe et le vent. Il appelle la chanson sa soeur, la steppe son frère et le vent le chasse avec eux vers d'étranges pays:

"Брате мій, сестро, любі мої,  
вітер жене нас у дивні краї.  
З вітром ми щирі: вітер — наш друг, —  
хто цей розірве четверокруг?"

(98)

(Mon frère, ma soeur, mes bien aimés,  
le vent nous chasse vers d'étranges pays.)

(Avec le vent nous sommes proches: le vent  
est notre ami,  
Qui rompra le groupe de nous quatre?)

- Le thème de la nature à la période du symbolisme. -

On trouve cette parenté intime avec les forces de la nature dans une autre poésie symbolique: "Meni  
nyt' sja: ja znov v Podilach" (J'ai fait un rêve: je suis

---

98. Le poète parle ici d'une coutume ukrainienne selon laquelle un homme et une femme pouvaient devenir frère et soeur par serment, *Draj-Chmara* met "frère", car *steppe* en ukrainien est masculin.

de nouveau en Podolie), (1926). (99) Ces vers ont été écrits au cours des vacances passées dans le village de Budeji en Podolie, chez ses beaux-parents, les Dovhopols'ki. Son attirance pour la nature colorée de la Podolie était liée à son affection pour sa belle-mère, qui selon ses propres termes, a toujours remplacé pour lui sa mère défunte.

La description d'une chaude journée d'été s'entremêle avec l'état d'âme du poète: ses émotions personnelles préoccupent Draj-Chmara beaucoup plus que la description objective d'un jour d'été. Les choses proches et lointaines, le bourdon près de son oreille, le soleil et, plus loin, les boeufs qui ruminent, tout cela s'entremêle dans un été brûlant. Il ressent les rayons du soleil comme des fils sur lesquels il se balance jusqu'à ce qu'il se confonde avec la terre; son être se fond dans cette chaleur.

"Я з землею зрісся — не вирну,  
тільки чую під спів бджоли,  
як ремигають сумирно  
десь на стерні воли."

"Je me suis fondu avec la terre - je ne puis  
en ressortir,

J'entends seulement à travers le chant d'une  
abeille

Les boeufs qui ruminent paisiblement

Quelque part dans les chaumes. "

Ce sentiment profond de la nature et son explication symbolique se révèlent déjà dans Prorosten' et, en particulier dans la poésie écrite en 1919 "Na smerkanni" (Au crépuscule) <sup>(100)</sup> qui caractérise le poète, non seulement comme un amoureux de la nature, mais aussi comme un observateur attentif de la vie. Il veut découvrir une éternité, mais il écoute la voix de son âme en retenant son souffle:

"Мить — як безвік. Безгоміння.  
Ось прислухайсь, не диши...  
Чуєш радісне квіління  
Несамотної душі?"

"Un moment - comme l'éternité, Aucun bruit.

Essaie d'écouter, ne respire pas...

Tu entends le gémissement joyeux

De l'âme qui ne se trouve plus seule?"

Sa perception personnelle, symbolique de la nature se trouve dans plusieurs poésies du premier recueil Prorosten! Certaines d'entre elles sont autobiographiques

---

100. "Prorosten'", Poeziji, p. 55.

et décrivent l'enfance du poète, petit campagnard heureux du changement des saisons, se réjouissant de la pluie (comme par exemple: "Rozlyv svij hniv i stych" (Il a laissé éclater sa colère et il s'est calmé) (1920) <sup>(101)</sup>, du soleil (comme par exemple: Oj, kolom sonce dohory" (Oh! comme le soleil très haut ressemble à un cercle) (1922) <sup>(102)</sup>, "Za vodoju zozulja kuje" (De l'autre côté de la rivière, le coucou chante). <sup>(103)</sup> (1921).

- Le thème de la nature saisi par un enfant. -

Dans la poésie symbolique "Rozlyv svij hniv i stych", le poète évoque son enfance, l'époque où il s'émerveillait devant les ruisseaux qui dévalaient dans les ravins après la pluie, et qu'il courait pieds nus dans le pré où les gouttelettes d'eau brillaient au soleil comme de petites flammes:

"Кругом скалки, огні...  
Нахилиться дитина —  
горить в руках зорина, —  
чи то ж у сні?"

---

101. "Prorosten'", Poeziji, p. 61

102. "Ibidem", p. 58.

103. "Ibidem", p. 59.

/Autour des éclats, des flammes.../  
 /L'enfant se penche -/  
 /Dans sa main brille une étoile/  
 /Est-ce un rêve?/

Dans la poésie typiquement symbolique "Oj, kolomsonce dohory", le poète décrit avec les couleurs les plus fraîches les sentiments d'un petit villageois au moment où les sentiers commencent à sécher, que les premières anémones bleues recouvrent les ravins, et que les enfants vont au bois.

Dans la seconde strophe, M. Draj-Chmara rend de façon particulièrement heureuse la conversation des enfants qui sont ivres de joie aux signes du printemps.

On voit un groupe de petits villageois où chaque enfant essaie d'exprimer ses premières impressions du printemps s'interpelant l'un l'autre. L'un d'eux annonce qu'il a entendu siffler les marmottes (104), l'autre parle de la place (de l'église) qui a reverdi. Dans le troisième vers de cette strophe, nous trouvons la nouvelle de l'arrivée des palombes, et dans le

---

104. Vieille croyance populaire ukrainienne que la venue du printemps est annoncée par le sifflement des marmottes.

quatrième un enfant nous raconte que les châtons duveteux ont poussé sur les saules.

"Ти чув, як свищать бабаки?  
Уже майдан зазеленів.  
А вчора дикий голуб прилетів.  
А в вербах виткнувся рогіз пухкий."

/Entends-tu le sifflement des marmottes?/

/La place du village commence à reverdir./

/Hier la palombe est arrivée./

/Sur les saules a poussé le châton duveteux./

Dans la poésie "Za vodoju zozulja kuje", les souvenirs d'enfance sont liés à la description objective d'une fête. La sérénité teintée d'une légère tristesse crée l'atmosphère de ces vers. Cette dernière peut servir d'exemple à la poésie symbolique de Draž-Chmara qui a souvent plusieurs plans: d'un côté il décrit une fête, de l'autre des souvenirs d'enfance et tour à tour le poète s'identifie à l'enfant ou s'en éloigne.

Dans le recueil Prorosten' le cycle "Mère" (105) est dédié à sa mère. (1921). La deuxième poésie de ce cycle est particulièrement belle. Dans la première strophe, ramassée et taillée comme un diamant; on peut sentir les premières lueurs du printemps sur le fond

d'un pauvre cimetière de village. On voit une silhouette de garçonnet dont les jambes minces s'enfoncent dans la boue, mais qui essaie, malgré tout, d'approcher du portail du cimetière où repose sa mère:

"Убогий цвинтар і ворота,  
та як побачить, як обнять?  
Встрягають ніжки у болото:  
Весніе — журавлі летять."

(106)

/Voici le pauvre cimetière et son portail,  
/Comment peut-on voir la mère, l'embrasser?/  
/Ses petits pieds s'enfoncent dans la boue:/  
/On sent le printemps : les grues passent./

Ce trop plein de sentiment profond, la question spontanée du petit garçon : "Comment peut-on la voir (la mère), l'embrasser?" sont caractéristiques de la poésie de Prorosten'.

- Thème de l'automne -

Le poète aimait particulièrement le début de l'automne qui provoquait en lui une douce tristesse et il l'a chanté comme une époque de silence paisible, de songes et de rêves. On peut citer comme exemple "Vona žyva i nežyva" (Elle est vivante et cependant

morte) (1922)<sup>(107)</sup>. Déjà le premier vers nous introduit dans le monde symbolique du poète : la mise en opposition de deux contradictions crée une tension :

**"Вона жива і нежива  
лежить у полі нерухомо."**

/Elle est vivante et cependant morte/

/Elle repose inanimée dans le champ/

Le poète imagine le tableau d'un doux automne où tout se calme: les grillons se taisent dans les chaumes, les guêpes volent à moitié endormies dans les melonnières, le moindre son peut être perçu. On peut même entendre le bruit du millet rougeâtre dans les buissons au-dessus desquels se dressent deux gerbes qui rappellent au poète deux mitres dorées. Mais derrière cette douceur, on pressent la mort: les toiles d'araignées semblent tisser une chemise mortuaire. (108)

Draj-Chmara laisse inexplicé le symbole à demi mystérieux pour le lecteur.

Dans une autre poésie sur le thème de l'automne "Serpnevij procholovuv var" (La chaleur d'août a

---

107. "Prorosten'", Poeziji, p. 47

108. Allusion à une ancienne coutume paysanne ukrainienne de revêtir le défunt d'une longue et fine chemise blanche au cours des obsèques.

diminué) (1923) (109). Draj-Chmara décrit d'un fin pinceau un soir du mois d'août et le premier signe de l'automne sur les branches jaunies des saules. Chez ce symboliste ukrainien, la description objective de cette soirée est interrompue par ses réflexions personnelles qui sont le rappel douloureux d'un passé restant pour nous une énigme:

"Вдягає ніч жалобне рамія.  
О, хто це раниць утлу пам'ять?  
День одгорів. Давно."

/La nuit a revêtu un riche vêtement de deuil/

/Oh! mais qui trouble mon oublieuse mémoire ?/

/Le jour tire à sa fin. Autrefois.../

Une conclusion semblable créant une opposition entre deux mondes objectif et subjectif que le poète peut unifier avec un si grand art dans un ensemble harmonieux, est caractéristique de la poésie symbolique de Draj-Chmara.

Dans les quelques poésies que nous avons citées surgit l'image d'un poète aux sentiments intenses, qu'il sait rendre brillamment à l'aide de couleurs et

---

109. "Prorosten", *Poeziji*, p. 49.

des sons. L'originalité de son imagination explique que les thèmes les plus banaux de la poésie comme le printemps et l'automne sont interprétés d'une façon surprenante: même l'utilisation des couleurs (celles dont il parle le plus: bleu et or) perdent leur caractère froid et décoratif, parce qu'elles sont imprégnées d'un sentiment profond.

Le thème de la nature dans les oeuvres "néo-classiques". -

Nous rencontrons aussi des oeuvres "néo-classiques" parmi les poésies liées à la nature des paysages purement descriptifs comme par exemple dans "Bredu obnižkamy j žytamiy" (1920). (J'erre dans les blés coupés et les chaumes) ou "Na prju staje choldnyj ranok" (le froid matin commence à se lever) (1920) (Traduction littérale : se disputer). Ces deux poésies ont été écrites durant la "période de Kamenec" en Podolie (cf. "Esquisse biographique" p. 50) et elles ont été imprimées pour la première fois en 1923 (cf. 65). Nous jugeons utile de donner le texte de "Bredu obnižkamy j žytamy" (J'erre dans les blés coupés et les chaumes) pour le comparer aux exemples de poésies symboliques de Draj-Chmara analysés précédemment.

La première strophe montre au premier plan le poète se promenant parmi les blés avec autour de lui des fleurs des champs (bleuets et coquelicots) et les ravins boisés caractéristiques de la Podolie. Dans la deuxième strophe, Draj-Chmara crée avec un grand art la sensation d'une chaleur étouffante où l'air ne bouge pas et le soleil brûle les épaules tandis que l'alouette chante très haut.

La fin de "Bредu obnižkamy j žytamy" qui diffère des poésies symboliques citées plus haut, où le sentiment personnel faisait irruption dans la description objective de la nature, reste dans un équilibre classique en peignant un paysage qui se perd dans le lointain. Ici le poète ukrainien se montre un adepte du "néo-classicisme".

"Бреду обніжками й житами.  
Кругом волошки, дикий мак,  
а гони в бік — біжить ланами,  
переливається байрак.

Не диха вітер. Сонце в плечі.  
По межах, де збував пирій,  
стрибають коники, й щебече  
десь жайворонок угорі.

І в сяйві все палає й мліє,  
а в далині, де небосхил  
з землею злився, бовваніють  
горби смарагдових могил."



ténèbres grises et le ciel devient bleuâtre au-dessus des mottes et des sillons. Le poète marche : quelque part de l'autre côté de la rivière chantent des coqs et on perçoit l'étendue des champs illimités. Dans la dernière strophe, il réussit à rendre heureusement la victoire du jour sur les ténèbres du petit matin:

"Підбилась високо зірниця  
і гасне, міниться ген-ген —  
і раптом: огняна зіниця  
новітній озирає день."

(112)

/L'étoile saute dans le ciel/

/Et s'éteint en scintillant dans le lointain - /

/Et soudain la pupille de feu/

/Observe un jour nouveau. /

Les autres thèmes dans la poésie "néo-classique" -

On peut également attribuer ses vers "Pamjati Jese-nina" (A la mémoire d'Essénine) (1926) au style "néo-classique". Ces vers ont été consacrés à la mémoire du poète russe Essénine dont le suicide (27 décembre 1925) avait beaucoup frappé Draj-Chmara. Bien qu'il habitât Kiev à cette époque, il évoque dans cette poésie les

souvenirs de sa vie à Saint-Pétersbourg (cf. "Esquisse biographique", p. 47). C'est pendant l'hiver 1916 que le poète avait entendu pour la première fois Essénine déclamer ses vers. Etant lui aussi d'origine paysanne, le chantre du village russe était proche de son âme et resta dans son coeur comme "un météorite d'or". Il se rappelle le jeune Essénine "aux yeux bleu-clair, frisé, "en chemise paysanne... comme s'il était arrivé hier du village". Sa voix lui rappelait un ruisseau de printemps et chacun de ses mots lui apportait l'odeur des cerisiers. Dans la mémoire du poète sont restés "les petits saules au-dessus de l'étang", "la sonorité d'un sentier champêtre et le mugissement chaud des veaux".

La poésie d'Essénine apporte à l'auditoire comme "un vent parfumé", le souffle des champs de blé.

Draj-Chmara constate avec douleur qu'il a écouté cette poésie du printemps il y a déjà dix ans: "Nous n'entendrons plus ses pas et comment les faire revenir?" Sa dernière strophe est la même que la première : elle renforce le tragique du suicide du poète. Comme exemple d'une description objective et "néo-classique", nous pouvons citer la seconde strophe qui dépeint une soirée d'hiver

à Saint-Pétersbourg:

"Я пам'ятаю вечір тьмянний  
над Петербургом голубим:  
морозний блиск і вітер п'яний,  
і над Ісаком — сизий дим."

(113)

/Je me souviens d'un soir blafard /

/Sur Saint-Pétersbourg bleu pâle: /

/L'éclat du gel et le vent ivre, /

/Et sur Saint-Isaac - une fumée grise. /

La poésie "néo-classique" sur le thème des Prophètes "I znov, jak peršyj čolovik" (De nouveau, comme le premier homme) (1922) (114) dépeint admirablement les tourments de coeur d'un prophète. Ici, le premier homme appelle les étoiles ses soeurs et donne un nom à tous les êtres vivants, tandis que son propre coeur reste comme le désert de Gobi. Il est solitaire, pressentant les mauvais jours à venir.

"В свідчаді зоряного сна  
я бачу добрі й злі години...  
У кого серце віщуна,  
тому не обіймать людини.

(114)

---

113. "Prorosten'", Poeziji, p. 56

114. Ibidem, p. 45

/Dans le miroir d'un songe étoilé/  
 /Je vis les bonnes et les mauvaises heures,/  
 /Un prophète/  
 /Ne peut aimer un homme . /

Sans doute, dans cette poésie, le poète s'identifie à un Prophète : de son âme créatrice, il peut prévoir l'avenir, ce qui l'empêche d'être heureux.

Les poésies que nous avons mentionnées et qui appartenaient au premier recueil "Prorosten'" ont montré que même dans ses premières oeuvres le symbolisme était très conforme au génie du poète, mais il ne faut pas en conclure que les quatre dernières poésies de Prorosten' données comme exemples de poésies "néo-classiques" (cf. pp. 105-111) aient été influencées par son amitié avec Mykola Zerov, seul représentant véritable du "néo-classicisme" ukrainien. On peut plutôt supposer qu'il fut séduit dans une certaine mesure par le courant "néo-classique".

#### Le thème de l'Ukraine et de la Révolution.-

Mychajlo Draj-Chmara croyait en l'avenir de la renaissance de la culture ukrainienne; c'est pourquoi, il commence son premier recueil par la poésie symbolique

"Pid blakyttyju vesnjanoju" (Sous le bleu du printemps) (1922) (115) où surgit la foi en l'avenir de l'Ukraine dans le double symbole de la Terre qui émerge après le Déluge et celui du printemps. Mars sèche les champs et sous les pieds du poète chante la terre rougie par la Révolution. Les vers résonnent d'espoir et de fraîcheur et ils se terminent par l'attente de Draj-Chmara qui s'identifie à Noé, et à son désir de se retrouver sur la vaste terre:

"Вітер, вітер з хмарних кубків...  
 Став ковчег посеред гір,  
 і, як Ной, я жду голубки:  
 хочу вийти на простір!"

/Le vent, vent soufflant d'entre les nuages... /  
 /Met l'arche au milieu des montagnes, /  
 /Comme Noé, j'attends la colombe : /  
 /Je veux marcher sur la vaste terre ! /

Tout le premier recueil est rempli de ce motif de la foi en la Révolution en tant que renaissance nationale.

Dans une de ses meilleures poésies "Ja poljubyv tebe" (Je t'aimais) (1924) (116), Draj-Chmara dépeint l'Ukraine sous la forme d'un jeune aigle qui vole au combat; ses ailes sont ensanglantées, il a une blessure

---

115. "Prorosten'", p. 5

116. "Prorosten'", Poeziji, p. 34.

au front et au loin on voit les collines du Golgotha;  
on entend le cri de l'ennemi: "Crucifie-le, crucifie-le!"  
Le poète boit avec lui (l'aigle : symbole de l'Ukraine) à  
pleine coupe l'amertume de ses tourments et ils restent  
silencieux comme un frère et une soeur:

"І гіркоту цієї муки  
пили ми з повного відра  
і, мовчки поєднавши руки,  
були як брат і як сестра."

/Et l'amertume de cette douleur/

/Nous l'avons bue à pleine coupe/

/Et en silence, joignant les mains, /

/Nous étions comme frère et soeur. /

Au groupe ayant comme thème la Révolution que  
Draj-Chmara associe à la renaissance nationale ukrai-  
nienne, appartient une des plus brillantes poésies  
symboliques du cycle "Schéhérazade, II". Cette  
dernière est pleine de sentiments qui débordent et elle  
est très primesautière: c'est pourquoi le lecteur l'ac-  
cueille aussi spontanément. L'analyse de sa signifi-  
cation n'est pas facile. La force magique du mot poé-  
tique nous introduit dans le monde de la légende orien-  
tale qui se diversifie surtout quand le poète y introduit

le coloris du folklore ukrainien.

"Шехерезеда II" (1923)

"Стогнала ніч. Вже гострі глиці  
проколювали більма дня,  
і синьо-золоті грімниці  
дражнили відгупля-коня.

Розбурхалася хмар армада, —  
а ти, опалена, в огні,  
ти, вся любов і вічна зрада  
летіла охляп на коні.

Під копитом тріщали ребра,  
впинались очі в образи, —  
а ти розпліскувала цебра  
передсвітанної грози.

Із бур, о молода гонице,  
ти пролила своє дання —  
і світом гомін і стрілиці  
дзвінкокопитого коня."

(117)

- Schéhérazade, II (1923) -

/La nuit gémissait, les aiguilles acérées/

/Transperçaient le jour aveugle,/

/Et les éclairs bleus et dorés/

/Excitaient le cheval vagabond./

/L'armada des nuages s'est dispersée/

/Et toi, par les flammes, brûlée/

/Toi, tout amour et trahison éternelle,/

/Tu volais sans selle sur un cheval./

/Sous les sabots, les côtes des victimes craquaient,/  
 /Les yeux se fixaient sur les images -/  
 /Et toi , tu renversais les trombes/  
 /De l'orage d'avant l'aube. /  
 /Parmi les tempêtes, ô jeune femme passionnée,/  
 /Tu as répandu tes dons -/  
 /Et par le monde se propagent éclairs et tonnerre/  
 /D'un cheval avec le son clair de son sabot./

La première strophe dépeint par des couleurs très vives une tempête à l'aube. Dans la deuxième strophe se profile la force de la Révolution. La troisième strophe nous fait sentir toutes les passions déchaînées de la Révolution.

Cependant, Draj-Chmara qui a accueilli avec joie la Révolution, se montre déçu par elle dans les derniers vers du premier recueil de Prorosten' "V selo" (Au village) (1925) (118), écrit sur un ton mineur, nimbé de symbolisme:

"Блискучий сніг, колючий вітер,  
 гудуть натягнуті дроти.  
 Шляхів нема, немов хто витер  
 і важко проти вітру йти."

/La neige brillante, le vent cinglant/

/Bruissent - des fils tendus./

/Il n'y a pas de chemins, comme s'ils étaient  
effacés/

/Et il est difficile de marcher contre le vent./

Le poète voit autour de lui un désert couvert de neige, des cieux étrangers et vides. Et, à nouveau, il se pose une de ses questions qui renforcent si bien le caractère artistique de sa poésie:

**"А де ж ті стріхи кострубаті?"**

/Et où sont ces toits de paille échevelés?/

Mais tout est recouvert d'épaisses couches de neige. Le village semble avoir péri. Son désenchantement au sujet de la Révolution est particulièrement souligné dans la quatrième strophe. Le poète y constate que cette dernière n'a apporté au village que mort et dévastation.

S'enfonçant dans la neige, il marche contre la tempête et demande à son coeur de battre tant qu'il y aura un peu d'espoir. Et quand il l'a perdu tout à fait, son coeur doit se déchirer et se disperser comme une poignée de cendres:

**"Замети розтопи сльозами,  
огнем палючим розпали,  
або вже розірвись з нестями,  
розвійсь, як пригорща золи!"**

/ (le coeur) fait fondre les congères avec mes larmes, /  
 / Les fond avec le feu brûlant, /  
 / Ou bien se déchire de douleur et de passion, /  
 / Il se disperserait comme une poignée de cendres! /

Homme énergique et patriote ukrainien, Draj-Chmara fut souvent déprimé par la passivité qui s'était emparée de l'intelligentsia ukrainienne à la suite de la défaite de la Révolution nationale.

Dans une de ses poésies "I kožen den' kudys' v tramvaji" (Et chaque jour quelque part dans le tramway) qui n'a pas été incluse dans le premier recueil de Prorosten', mais qui a été écrite à peu près au même moment (119), il compare la vie monotone, écrasée de l'Ukraine soviétique à la grandeur inspirée du Gange et de l'Himalaya. Le poète-philosophe proclame:

"Та неминучого не зрушиш,  
 і вколешся, рвучи троянди:"

(120)

/ On ne peut changer l'inévitable, /  
 / Et on se pique en cueillant des roses : /

- 
119. La date de cette poésie n'est pas connue, mais on peut supposer qu'elle a été écrite vers le milieu des années 1920.  
 120. Poeziji, p. 135.

arrivant à la conclusion que l'époque n'était pas encore "mûre" dans son pays pour la floraison des grandes âmes, qu'elle n'avait pas son Gandhi qui combattrait pour son indépendance.

Cette poésie date de la période de Kiev (cf. Esquisse biographique) : elle montre le Kiev du milieu des années 1920 avec la désillusion, surtout chez les intellectuels et, en particulier chez Draj-Chmara au sujet de la renaissance culturelle de l'Ukraine. Ce n'est donc pas étonnant que le poète s'évade en Orient. Ce dernier lui semble beaucoup plus serein et plus avancé que le pays où il vit: c'est pourquoi, il évoque la tranquillité du ciel bleu du pays du Gange et de l'Himalaya comme un symbole de la paix de l'âme indienne et de son esprit d'indépendance.

"а десь і Ганг і Гімалаї,  
і спокій голубого неба."

"... et quelque part et le Gange et l'Himalaya,

Et la tranquillité du ciel bleu."

- Le thème de l'Ukraine renforcé par la beauté de ses steppes. -

Les mêmes thèmes de la nature et de l'Ukraine apparaissent dans "Povorot" (Le retour), le plus grand poème symbolique du poète (il a été écrit entre 1922 et 1927 et publié en 1964 à New York dans le recueil

Poeziji ) Draž-Chmara jugeait qu'il était trop abstrait, mineur et pas d'actualité" (Journal, 22 janvier 1928).

Ce poème écrit au cours des périodes de Kameneč' et de Kiev (cf. "Esquisse biographique") est très important. Le thème de "Povorot" mûrit dans son esprit pendant cinq ans parce qu'il lui était cher et qu'il y tenait beaucoup: l'Ukraine, après la Révolution était liée à son retour de l'étranger en 1913 avant la Grande Guerre (cf. "Esquisse biographique", p. 46). Mais tandis que le poème "Konstantca" écrit en 1935 (121) donne un récit plus concret d'une partie de ce voyage à l'étranger, le poème "Povorot" en utilisant cette idée la transforme complètement. Le caractère abstrait de cette oeuvre est déjà net dès la première strophe:

"Ніколи туги повінь  
не розливалась так,  
як нині,  
і так ніколи не вдивлялись  
тривожні,  
гарячкові  
очі  
у шафірові береги  
моєї мрії."

(122)

---

121. Ce dernier a été inclus dans le deuxième recueil "Sonjašni Marši", publié dans Poeziji à New York en 1964, (pp. 119-124).

122. "Povorot", "Poeziji", p. 75

/Jamais le débordement des douleurs/  
 /Ne s'est répandu,/  
 /Comme aujourd'hui,/  
 /Et jamais les yeux alarmés, enfièvrés/  
 /N'ont regardé ainsi/  
 /Dans les rives de saphir/  
 /De mon rêve./

Draj-Chmara parle de sa solitude et de sa nostalgie pour sa chère Ukraine. Les pays européens où il a séjourné lui restent indifférents et étrangers. Il n'a été heureux que dans son pays au milieu des steppes. Mais ces steppes sont "gorgées" de sang" (123) après la guerre civile.

Pour souligner sa nostalgie, Draj-Chmara répète les trois vers de la première strophe, deux pages et demi plus loin.

"Ніколи туги повинь  
 не розливалась так,  
 як нині,"

(124)

/Jamais le débordement des douleurs/  
 /Ne s'est répandu/

---

123. "Povorot", "Poeziji", p. 75

124. Ibidem, p. 77

/Comme aujourd'hui/

Il voudrait embrasser son Ukraine "qu'il voyait dans ses rêves, lointaine, inaccessible" et baiser au moins une fois avec "ses lèvres passionnées, desséchées" la terre "magnifique, enchanteresse, altérée du sang des saints".

Il pourrait trouver de nouvelles forces dans son pays natal et son esprit devenir ailé à chaque fois qu'il toucherait sa terre. Il utilise la répétition de certains vers, comme par exemple: "O choč by raz" (Oh! au moins une fois) qui souligne son grand désir de revoir son pays.)

Comme dans un songe surgissent les souvenirs de l'enfance: un petit villageois sur la neige, autour de lui bleussent les congères, le vent comme un berger furieux chasse des troupeaux de nuages, la neige crisse sous les petites bottes, et son sac d'écolier avec son ardoise et ses livres bat son dos. Le poète voudrait revenir en arrière dans le passé et demande au garçonnet de le prendre avec lui. Mais, soudain, des chiens féroces ont entouré le petit garçon, la peur l'a saisi, il a

caché ses yeux dans ses mains, et son coeur bat comme celui d'un oiseau qu'on vient d'attraper. Il pleure et supplie que ses ennemis, les chiens féroces, s'enfuient comme la fumée. La meute a disparu tout à coup et les yeux du petit garçon ont séché.

Le thème de l'Ukraine réapparaît à la fin de la première partie et se prolonge dans toute la seconde partie du poème "Povorot" (Le retour). Presqu'à la fin de la première partie, nous trouvons des vers symboliques qui sont particulièrement importants pour comprendre la manière de penser de Draj-Chmara et qui révèlent son idéalisme (il est prêt à mourir pour ses idées) et son optimisme dans un avenir meilleur:

"Я вму,  
а те у що я вірю,  
залишиться

і житиме без мене —  
напевно житиме! ... "

(125)

/Je vais mourir,/  
/Mais ce à quoi je crois/  
/Va rester/  
/Et va vivre sans moi./  
/Certainement va vivre!/"

Dans cette citation, il semble prévoir sa fin prématurée. Il croit que son idée vivra après sa mort. Le texte n'indique pas clairement quelle est cette idée. Il est vrai à la page 84 de "Povorot"-Poeziji, nous rencontrons des vers où le poète s'exprime par la voix des hommes qui luttent pour la liberté, par la voix de l'âme humaine qui s'échappe de prison et cherche la lumière. Mais l'esprit patriotique qui imprègne tout le poème laisse à penser que dans les vers cités plus haut, il est question de la renaissance ukrainienne.

Dans la seconde partie de ce poème (126), Draj-Chmara parle de son retour. Mais il trouve à la place du pays merveilleux dont il rêvait, des blés non fauchés, avec des épis vides qui bougent: ils attendent les moissonneurs mais ces derniers ne viennent pas: il n'y a personne alentour, ni hameau, ni le plus petit arbre: c'est la steppe illimitée.

La beauté éternelle des steppes ukrainiennes sert de fond à la solitude du poète. Il dépeint parfaitement le paysage de la steppe avec les senteurs de l'herbe sèche qui se balance sous la brise légère, le vol en

---

126. Le poème "Povorot" se subdivise en deux parties: dans la seconde, le poète montre sa désillusion.

zig zag du papillon et l'étendue illimitée. Une perception du cosmos et de l'éternité naît de la combinaison de deux sentiments: sa solitude et son amour de la nature.

Se reposant à l'ombre d'un tumulus (cf. note 111), il regarde le sombre ciel du soir et trouve l'éternité dans les espaces qui sont au-dessus de lui:

"І ось лежу я на землі,  
дивлюся на небесну ляду,  
оковану цвяхами золотими,  
Забудуся —  
і вже не ляда наді мною,  
а озеро велике,  
по той бік —  
обгороджене тополями струнками,  
по цей бік —  
віями моїми.  
Тим озером  
пливуть човни —  
золотодонні —  
пливуть торжественно і зграйно,  
і в темносиніх водах  
полум'яніють  
їх  
вітрила.  
Бездонна глибочінь  
повисла наді мною:  
вічність.  
Я на порозі вічності лежу  
і п'ю  
її холодний  
келех."

(127)

/Et maintenant je suis allongé sur le sol, /

/Je regarde par la lucarne du ciel,/  
 /Parsemée de clous d'or,/  
     /Je m'oublie -/  
 /Et déjà je n'ai plus de lucarne au-dessus de moi/  
 /Mais un grand lac,/  
 /De l'autre côté/  
 /Entouré de peupliers élancés,/  
     /De ce côté - /  
     /De mes cils,/  
     Sur ce lac/  
 /Des barques se promènent -/  
     /A coques dorées -/  
 /Elles avancent majestueusement et ensemble,/  
 /Et dans les eaux bleu-sombre/  
     /Leurs voiles flamboient./  
     /Un espace insondable/  
 /Est suspendu au dessus de moi/  
     /L'éternité./  
 /Je me trouve au seuil de l'éternité/  
 /Et je bois à sa froide coupe./

Le caractère de ce passage est transformé par la  
 description du souffle de la brise dans la strophe suivante.

Le changement brusque de ce dernier cré une tension artistique élevée dans le poème "Povorot" (Le retour).

Cette légère brise touche ses mains, son oreille, ses cheveux et l'herbe, fait bouger le peuplier, le rendant vivant et tout semble revivre pour le poète: le blé, l'herbe. Draž-Chmara demande au vent d'écouter le blé et les herbes, de se fondre en eux et en lui. Il exprime le désir de s'unir à eux et de voguer sur le lac bleu-sombre sur lequel se mouvaient des bateaux à fonds dorés et aux voiles de flamme. Nous voyons ici la même compréhension de la beauté de la nature que dans Prorosten' (cf. pp. 97-98) et le même désir de se fondre en elle, mais c'est encore plus souligné dans "Povorot" (128) Les strophes finales (129) rapportent une conversation entre les membres d'un groupe de jeunes paysans et le poète. Cela donne une grande force dramatique à cette partie du poème. Le poète décrit la famine tragique qui sévit en Ukraine après la Révolution d'Octobre: une mère tue ses enfants et les mange. Les villageois la punirent en l'enterrant vivante.

---

128. "Povorot", Poeziji, p. 93.

129. Ibidem, p. 100

Donnant des descriptions douloureuses de la dévastation et de la faim, l'auteur se demande : "Qui est le coupable?" et répond : "Nous seuls!", car, "couchés sur le poêle (130), on ne peut pas édifier un pays!" Il écrit plus loin: "Ne comptez pas sur les forces étrangères, mais sur vos forces, sur vos propres forces!" Et le poète pense à la venue de jours meilleurs, il espère que la Révolution aura servi à quelque chose, qu'il y aura un réveil national. Le poème se termine par une de ces belles descriptions de la steppe qui se réveille de bonne heure un matin d'été.

" Лиш один  
незмінно, як маяк, горів  
у світлобарвих водах неба —  
мов ждав когось.  
Скидаючи керюю срібнорунну,  
поволі прокидався степ  
і оживав,  
і дихав кожним колоском  
і кожною билинкою малою,  
сповняючи повітря ранкове  
медовим  
свіжим  
духом.  
Світліло небо в високостях,  
розмите жайворонним дзвоном.  
Я встав  
і, кинувши сакви через плече,  
пішов обніжком до дороги.  
За обрієм,  
неначе золота діжа  
вже сходило  
і степ широкій осявало  
сонце.

(131)

---

130. L'hiver étant très rigoureux en Ukraine, on construit dans les villages des poêles en argile séchée sur lesquels on peut dormir.

131. "Povorot", *Poeziji*, pp. 100-101.

/Une seule/  
 /Brûlait, inchangée, comme un phare -/  
 /Dans les eaux de couleur claires du ciel -/  
 /Comme si elle attendait quelqu'un,/  
 /Rejetant son manteau épais de drap d'argent/(132)  
 /La steppe se réveillait lentement/  
 /Et s'animait/  
 /Et respirait avec chaque épi/  
 /Et avec chaque petite pousse,/  
 /Remplissait l'air matinal/  
 /D'un parfum/  
 /Frais/  
 /De miel,/  
 /Le ciel s'éclairait dans les hauteurs,/  
 /Lavées par le cri cristallin des alouettes./  
 /Je me suis levé/  
 /Et rejetant ma besace par dessus l'épaule/  
 /J'ai traversé les épis coupés jusqu'au chemin./  
 /Derrière l'horizon, /  
 /Comme un tonneau d'or/

---

132. Sorte de pélerine à capuchon portée par les chefs cosaques.

/Se levait/

/Et illuminait la large steppe/

/Le soleil. /

La description audacieuse de la famine en Ukraine est presque inimaginable dans la littérature d'un régime totalitaire. Il a su introduire certains faits atroces de cette famine en les transformant en vers d'une grande force. S'il a été capable de les rendre aussi bien, c'est qu'il en fut très douloureusement frappé.

- Le thème de l'amour de Mychajlo Draj-Chmara pour son pays et pour son peuple. -

Nous retrouvons le thème de l'amour de Draj-Chmara pour son pays et pour son peuple dans un certain nombre de poésies écrites entre 1926 et 1934 et publiées pour la première fois dans Poeziji en 1964 à New York (133).

Comme exemple, on peut citer le sonnet "Na mohyli Rudans'koho (sur le tombeau de Rudanskyj) écrit deux ans plus tard en souvenir d'une visite au tombeau de ce poète ukrainien à Gourzouf en Crimée pendant ses vacances d'été en 1928. Cette oeuvre est remplie de la tristesse de Draj-Chmara qui se révèle déjà au début du sonnet où il compare l'arrivée à ce cimetière à la montée au

Golgotha. Le tombeau de Rudans'kyj était à peine visible, perdu dans la poussière et les buissons de génévriers.

Ensuite, une fois trouvée la sépulture avec la pierre tombale cassée, les inscriptions à moitié effacées et les nombreux graffiti, le sort de ce poète inhumé loin de sa patrie cause à Draž-Chmara une grande douleur:

"Занедбаний, осиротілий прах!  
У чужині, на диких цвинтарях  
оселю має наш бездомний геній."

(134)

/Cendres négligées, orphelines! /

/En pays étranger, dans les cimetières sauvages/

/Où gît notre génie sans patrie./

En relisant ces vers où Draž-Chmara a mis tellement d'émotion pour la tombe de Rudans'kyj, enterré à l'étranger, on ne peut s'empêcher de penser au sort du poète lui-même qui mourut dans un camp de concentration tellement loin de sa patrie, sans avoir aucun tombeau.

Au même groupe appartient une poésie bouleversante de force qui nous frappe par son émotion: "Vid bolju sonce

skorčylos' "(le soleil crispé de douleur se fane). C'est une réflexion sur les évènements du mois tragique de juin 1934, au moment où un groupe d'écrivains et de poètes ukrainiens, parmi lesquels se trouvait Hryhorij Kosynka, un ami de Draj-Chmara, fut fusillé par la N.K.V.D., pendant la terreur rouge.

Dans les troisièmes et quatrième vers de cette poésie, le poète arrive au plus haut de l'expression de sa douleur par la répétition des mots "v kožnim" "i kožne" au début de chacun de ces deux vers:

"Від болю сонце скорчилось і в'яне,  
пiрнувши в буйну кров гарячих ран,  
і в кожному серці вістря ятагана,  
і кожне горло стягує аркан."

/Le soleil crispé de douleur se fane/

/Descendant au sang vif de chaudes blessures, /

/Et dans chaque coeur se fiche le yatagan, /

/Et le lacet enserre chaque gorge. /

Le poète évoque les larmes retenues qui piquent les joues de leur sel et cesse d'avalier les spasmes des lèvres décolorées. Il compare les créateurs de la littérature ukrainienne aux bûcherons qui coupent des forêts denses et centenaires et dispersent les ténèbres.

Dans les deux derniers vers du morceau, nous  
trouvons la réponse du poète à ce tragique évènement:

"нехай з фаланги вибува найкращий —  
її ще дужче зміцнює цемент!"

(135)

/Même quand du groupe disparaft le plus noble -/  
/C'est un ciment qui le renforce!/  
  
- Les sonnets avec le thème de l'histoire de l'Ukraine. -

Le glorieux passé de l'Ukraine est décrit dans trois sonnets : "Kyjiv", "Černihiv", "Podil" qui frappent par leurs couleurs vives. La beauté du site de Kiev est peinte avec une très grande force dans le sonnet consacré à cette ville fameuse. Le poète voit ses églises anciennes avec les coupoles dorées, leurs cloches joyeuses, imaginant que des chevaux rouges franchissent les galeries de ses nombreuses églises:

"Полинь угору в радісному дзвоні,  
трусни шапками бароккових бань,  
прокинсь, дивись, як пруть червоні коні,  
скакаючи через твою басань."

(136)

/Elève-toi dans un son de cloches joyeux,/  

---

135. "Vid bolju sonce skorčylos' i vjane",  
Poeziji, p. 163.

136. "Kyjiv", Poeziji, p. 150.

/Secoue aussi les toques rondes, les coupoles  
baroques, /

/Réveille-toi, regarde comme s'élancent les  
chevaux rouges /

/Franchissant les galeries de tes églises. /

Le second sonnet "Černihiv" (il s'agit d'une ancienne cité historique du Nord de l'Ukraine) décrit le passé de cette ville qui a joué un grand rôle dans la Rus' kiévienne sous le gouvernement du prince Mstislav, hardi conquérant de la première moitié du XI<sup>ème</sup> siècle qui lutta contre le prince Jaroslav le Sage (137). Le poète constate tristement que ce glorieux passé a disparu dans la poussière des siècles. Il évoque cette ville glorieuse, la deuxième après Kiev dans la première moitié du XI<sup>ème</sup> siècle avec ses monastères à coupoles dorées. Sans doute le poète pense ici à la cathédrale "Spaso-Préobražens'kyj" (Transfiguration du Christ), un des plus anciens monuments historiques d' Ukraine.

---

137. En automne 1024, il y eut une bataille entre le prince Jaroslav le Sage, soutenu par les Varégués de Novgorod et l'armée de Mstislav, alliée aux Sévérjanes. Mstislav fut vainqueur mais il conclut la paix avec son frère Jaroslav. Par ce traité, le territoire situé sur la rive droite du Dniepr avec la ville de Kiev fut attribué à Jaroslav tandis que la rive gauche resta à Mstislav. Ce partage dura jusqu'à la mort de Mstislav en 1034.

"А нині ти над тихою Десною  
зорієш золотом князівських бань,  
укрившись ярою садовоною."

(138)

/Et maintenant au-dessus de la calme Desna/

/Tu brilles de l'or de tes coupoles d'époque  
princièrè/

/Cernée de luxuriants vergers./

Draj-Chmara compare son glorieux passé à son terne présent. Ce sonnet finit symboliquement : le poète constate avec douleur que cette ville ne peut plus se préparer à la bataille et qu'elle va périr dans son insignifiance.

Dans le troisième sonnet symbolique "Podil" (139) le poète contemple de la colline où est érigé le monument de Saint Vladimir qui baptisa la Rus'kiévienne, la partie basse de Kiev. Draj-Chmara recrée la beauté des eaux du Dniepr et le bleu du crépuscule sur les plaines s'étendant au-delà de l'autre rive du fleuve. Le pont avec ses lumières lui rappelle un collier de feux qui brillent comme un rêve clair du début du soir.

Le poète voit le grand prince Vladimir émerveillé

138. "Černihiv", Poeziji, p. 153

139. "Podil", Poeziji, p. 151

par la splendeur de l'espace illimité par les dernières heures du coucher du soleil, et il médite : "A quoi me sert cette hauteur? Ma croix est devenue sombre et les collines sont rentrées dans l'ombre". En s'en-volant au loin, comme s'il ne trouvait plus sa place dans le monde actuel, il s'éloigne.

- Thèmes folkloriques -

Un autre trait caractéristique de Draj-Chmara et le distinguant des autres poètes ukrainiens, c'est la grande influence du folklore ukrainien, qu'il transforme cependant complètement dans sa conception du monde. On peut donner comme exemple "Proščannja z Podilljam" (Adieu à la Podolie) (1923) (140). Cette poésie a été écrite par le poète à la suite de son départ de Podolie pour Kiev.

Dans cette poésie, le poète recrée l'histoire du "Cartouche ukrainien", Karmeljuk (qui distribuait aux pauvres ce qu'il enlevait aux riches) prenant comme fond la nature tourmentée de la Podolie avec ses "Toutry" aux seins ronds" (les Toutry est une chaîne de collines d'origine corallienne) et ses ravins aux berges abruptes.

---

140. Le compositeur M. Fomenko a composé un air sur cette poésie.

Malgré la concentration et le brillant des expressions poétiques, on peut chanter cette poésie sur un air populaire. Draj-Chmara emprunte certains procédés artistiques à la chanson populaire ukrainienne, comme par exemple la répétition du mot "Proščajte" au début du vers dans les première et deuxième strophes.

"Прощайте, товтри круглогруді,"

/Adieu, Toutry, aux seins ronds!/

"Прощайте, скромнії береки:"

(141)

/Adieu, chétifs poiriers!/

Le poète atteint le maximum de force dans la dernière strophe grâce au procédé folklorique de la répétition de la conjonction "i" au début du deuxième et troisième vers:

"Минуть роки, і кров зашєрхне,  
і висхне Збруч, мутна ріка —  
і тільки пісня не померкне,  
як гнів і ніж Камелюка."

/Les années passeront et le sang sèchera,/

/Et le Zbroutch, rivière limoneuse, tarira -/  
 /Et la chanson ne veut pas sombrer dans l'oubli,/  
 /Non plus que la colère et le couteau de Karmeljuk./

(Le Zbrouč est un affluent du Dniepr qui formait la frontière entre l'Ukraine et la Pologne après la Grande Guerre et sur les bords duquel eurent lieu les derniers combats de l'armée nationale ukrainienne qui fut vaincue par les Bolchéviks (novembre 1920). Après cette défaite, les forces nationales ukrainiennes furent internées en Pologne par le gouvernement polonais du maréchal Pilsudsky.)

On voit d'après ces vers que la chanson populaire ne reste pas dans son texte primitif, mais qu'elle est complètement transformée par l'imagination du poète et qu'il ne reste d'elle qu'un sujet folklorique.

Malheureusement, pour le critique littéraire, il est impossible de suivre tout le processus créateur de cette métamorphose, mais une remarque dans le Journal du 24 mars 1928 peut servir de clef pour résoudre ce mystère:

"Il y a quelques semaines, j'ai été à un concert d'anciennes chansons ukrainiennes. La chanson composée par Athanase Fylypovyč, igoumène de Brest-Litovsk, à

la veille d'être mis à mort par les jésuites, m'avait plu et je me suis intéressé à la personne de son auteur. Hier, j'ai reçu l'étude de O. Levyckyj: "Athanasie Fylypovyč... Kiev, 1878". Je l'ai lue attentivement. Il me vint à l'esprit de composer un poème sur lui. L'idée en serait simple: en temps de revers il ne faut pas se cacher, mais plutôt agir en champion de la vérité, la proclamer à pleine voix sans craindre, même la mort. Peut-être aurai-je un peu de temps pendant les fêtes de Pâques. Je l'écrirai alors."

Cette citation explique comment apparaît le premier intérêt pour le trésor folklorique ukrainien et comment le poète parvient à partir de cette idée à traiter ce sujet. Une grande partie de la poésie de Draj-Chmara repose sur une base folklorique. Par exemple, dans la poésie "Lany-jak chustka v basamany" (les champs sont un fichu bariolé) (1923) <sup>(142)</sup>, les champs lui rappellent le fichu multicolore d'une paysanne et le rythme lent de la vie campagnarde ressemble à la marche des chars traînés mollement par les boeufs. Même l'odeur du

---

142. "Prorosten", Poeziji, p. 46

chanvre et de l'absinthe brûlée ont un goût amer, lié  
à la vie campagnarde.

"Лани — як хустка в басамани,  
а з підметів низьких долин  
заносить духом конопляним,  
і вигорілим тхне полин."  
"Як віл, іде поволі днина".

/Les champs sont un fichu bariolé/

/Et du fond des profondes vallées/

/Monte une odeur de chanvre/

/ Et d'absinthe brûlée./ ...

/Le jour avance au pas lent des boeufs/

Cette poésie dédiée à Mykola Chvył'ovyj a été écrite un an après le voyage du poète à Kharkov en 1922 (cf. "Esquisse biographique, p. 51). Le poète a été agréablement impressionné par l'écrivain ukrainien dont l'optimisme croyait à l'industrialisation des campagnes. Draž-Chmara ne voyant pas encore les signes de cette nouvelle vie au village, se moque de celui-ci dans les deux derniers vers de cette poésie:

**"Коли ж задзвонить тут машина,  
засяє електричний вік?"**

/Quand résonnera ici le bruit des machines, /

/Alors se lèvera l' ère de l' électricité ? /

L'autre poésie "Nastavyla šovkovych krosen" (elle a placé une toile de soie) (1923) montre aussi des éléments folkloriques. (143)

Dans cette poésie, le soleil est descendu sur les gerbes souples:

**"З гарману сонце золоте  
скотилось на пухку солому,"**

/De l'aire le soleil doré/

/A dévalé sur les gerbes souples, /

Bien que le désir du poète soit de s'envoler vers les pays du sud à la suite des oies sauvages, son coeur erre comme une abeille:

**"Не дожене: мов та бджола,  
вона блукає манівцями..."**

/Errant sans but comme l'abeille/

/Il (144) ne pourra les (145) rejoindre.../

Dans son "Došč" (Pluie) (146), l'averse est comparée aux nuées de sauterelles qui surgissent soudain dans la steppe. De même, le premier vers ressemble au début d'une chanson populaire :

"Ой, з-за греблі чорна стіна!"

/Ho! derrière la digue, l'est un mur noir./

Draj-Chmara était conscient de sa parenté d'âme avec le folklore ukrainien : c'est pourquoi il a parlé dans sa poésie "Rozljutuvavsja ljutyj nadaremne" (février était irrité pour rien) (1922) (147) de son désir d'aller à pied de village en village à travers l'Ukraine au milieu du peuple ukrainien, comme le faisait autrefois le philosophe-poète H. Skovoroda, transmettant ses chants dans le coeur des gens, il croyait en un avenir plus lumineux:

"Бідний сам, я не йду на хитрі влови:  
з серця в серце наллю я пісень, —  
хай і в них блакитніє новий,  
осяйний, безсмертний день!"

---

144. Il (le coeur du poète).

145. Les (les oies sauvages).

146. "Prorosten'", Poeziji, p. 60

147. Ibidem, p. 31

/Pauvre moi-même, refusant les ruses : /  
 /Je transmettrai des chants coeur à coeur, - /  
 /Pour qu'un jour nouveau puise son azur, /  
 /Ce jour auréolé, ce jour immortel! /

On retrouve aussi l'influence du folklore dans le poème "Povorot". Déjà, au début de cette oeuvre poétique où ses pensées volent vers son pays natal avec nostalgie, il renforce la douleur de son coeur en utilisant des procédés folkloriques dans la description de celle-ci :

"Така то туга!  
 Притулиться  
 і тягне  
 за шню мотузком,  
 і душить,  
 і лоскоче,  
 і в вічі зазирає,  
 мов хижий вовкулак."

(148)

/Telle est la douleur! /  
 /Elle s'accroche/  
 /Et elle se suspend/  
 /Au cou par un cordon, /  
 /Et elle m'étouffe, /  
 /Et elle me caresse, /

/Et elle me fixe ,/

/Comme un loup-garou féroce./

Nous rencontrons souvent le loup-garou (Vovkulak) dans le folklore ukrainien. La répétition de la conjonction "et" et la succession des trois verbes "m'étouffe", "me caresse", "me fixe" sont des procédés employés dans la littérature orale.

Au début de la deuxième partie de "Povorot" en peignant le ciel du soir dans la steppe, Draj-Chmara atteint les sommets de son expression poétique. La comparaison artistique du ciel avec une lucarne parsemée de clous d'or renferme des éléments folkloriques:

"дивлюся на небесну ляду,  
оковану цвяхами золотими."

(149)

/Je regarde par la lucarne du ciel ,/

/Parsemée de clous d'or./

Une page et demi plus loin, le poète imagine qu'il s'est profondément endormi et, dans son rêve, il croit être un cosaque; il s'est perdu dans un petit bois, il est entouré d'ondines qui le charment, qui font un cercle autour de lui et lui posent des devinettes. Ces vers sont

influencés par les vieilles croyances ukrainiennes et ont une coloration folklorique (150).

Le songe est interrompu par le vent qui souffle à travers la steppe et qui semble être affamé. Il apporte une chanson écrite dans le style populaire:

"Ой, у полі, в полі, береза стояла,"

(151)

/Ho! le bouleau se dressait dans le champ! /

Mais les chansons qui semblaient être apportées par le vent au poète, en s'approchant deviennent voix humaines.

Nous retrouvons l'influence de la chanson ukrainienne dans les derniers vers de Draj-Chmara "I znov obvuhlenymy sirnykamy" (Et de nouveau avec des allumettes brûlées) écrits à la prison de Lukijanovka (1935) mais qui n'ont pu être transmis que plus tard dans une lettre du 24 mai 1937 à sa femme, de Nerega (Kolyma). Cette poésie est très réussie du point de vue artistique par son thème tragique:

"...І знов обвугленими сірниками  
на сірих мурах сірі дні значу,  
і без кінця топчу тюремний камінь,  
і туги напиваюсь досхочу.

---

150. "Povorot", Poeziji, p. 94

151. "Ibidem", p. 95

Напившись, запрягаю коні в шори  
і доганяю молоді літа,  
лечу в далекі голубі простори,  
де розцвітала юність золота.

— Верніться, благаю, хоч у гості!  
— Не вернемося! — гукнули з даліни.  
Я на калиновім заплавав мості  
і знов побачив мури ці сумні,

і клаптик неба, розп'ятий на ґратах,  
і нездріманне око у "вовчку"...  
Ні, ні, на вороних уже не грати:  
я — в кам'янім, у кам'янім мішку.

(152)

/Et de nouveau avec des allumettes brûlées /  
/Je marque des jours gris la grisaille des murs, /  
/Et sans cesse j'arpente la pierre de ma prison, /  
/Jusqu'à la lie je bois la douloureuse nostalgie . /  
/Puis, la soif apaisée, j'attelle les chevaux /  
/Et rejoins mes jeunes années, /  
/Je vole dans l'azur des espaces du temps, /  
/Où fleurit autrefois ma jeunesse dorée. /  
  
/Revenez, supplié-je, au moins un court instant! /  
/Nous ne reviendrons pas! - répond leur cri lointain ./  
/Je me mets à pleurer sur le "Pont de l'aubier"... /  
/Et je vois à nouveau la tristesse des murs. /



pour lui de le joie de vivre et de la liberté.

Cette poésie a eu pour base la chanson populaire "Iz za hory kamjanoji" (Au delà de la montagne rocheuse). Le thème des 2ème et 3ème strophes de "I znov obvuh-lenymy sirnykamy" est relié à celui de la chanson populaire; la femme dont les jeunes années sont passées, rattrape celles-ci sur des chevaux moreaux au "pont de l'Aubier". Elle supplie que ses jeunes années reviennent au moins en visite mais elle reçoit comme réponse: "Nous ne reviendrons pas!" Comme exemple, nous pensons qu'il est nécessaire de citer les deuxième et troisième strophes de cette chanson populaire où l'on voit les mêmes idées utilisées par Draj-Chmara qui les a traitées d'une façon personnelle:

"Запрягайте коні в шори  
 Коні воронії.  
 Та й поїдем догоняти  
 літа молодії.  
 Догонили літа мої  
 На калиновім мості.  
 Ой, верніться, літа мої,  
 хоч до мене в гості."

/Harnachons les chevaux /

/Les chevaux moreaux, /

/Nous irons rejoindre /

/Les jeunes années ./

/Nous avons rejoint mes années /

/Au pont de l' "aubier". /

/Oh! revenez mes années /

/Au moins en visite chez moi. /

- Les thèmes non ukrainiens -

Le thème de l'Europe occidentale ressort particulièrement dans le poème "Povorot". Draj-Chmara compare l'Europe qu'il a connue <sup>(155)</sup> (il pense probablement à Astarté) tantôt à la beauté, tantôt à la reine de Phénicie, de même que le coeur de l'oiseau de feu du conte populaire, bat et brûle. Le poète le voit dans le contraste entre les multiples lumières du soir d'une grande ville occidentale et les tours d'une ancienne cathédrale, parmi les statues de saints et les gargouillons, dont le son des vieilles horloges lui rappelle des larmes d'argent. Le chant des cloches est descendu sur la ville. Draj-Chmara voit cette grande ville occidentale au crépuscule qui a envahi les ruelles, les parcs enneigés, enveloppant dans le noir les affiches, les enseignes, les lampadaires. Le poète fuit le centre de la ville aveuglante de

---

155. "Povorot", Poeziji, p. 81 à 83.

lumières qu'il compare à des rivières de feu oranges, vertes, rouges et bleues, pour se retrouver tout à coup dans la cité des Morts : le Père Lachaise.

La neige est tombée sur les sentiers enneigés; il voit des traces de pas comme des fleurs qu'il suit jusqu'à un grand mur couvert de couronnes, derrière lequel il voit une grande foule et un orateur qu'il écoute. (Draj-Chmara évoque probablement le Mur des Fédérés). Le poète fait discourir ce dernier : il parle de l'humanité qui veut la libération, d'une âme qui se lève de la poussière, qui s'évade d'une prison et cherche la lumière.

Nous trouvons également des thèmes non ukrainiens dans le second recueil de Draj-Chmara "Sonjašni Marši" (écrits entre 1930 et 1935, publiés en partie en 1964 à New York). Au milieu des poésies courtes, on rencontre des poésies plus longues comme, par exemple, "Konstanca" (156) qui décrit son retour de Zagreb en Ukraine par Bucarest et Constantza, et sa rencontre avec un ancien mutin du croiseur "Potemkine" (157) qui se trouvait en exil depuis huit ans à Constantza.

---

156. "Jz Sonjašnych Maršiv", Poeziji, p. 119 à 124.

157. La mutinerie des marins du croiseur "Potemkine" est un des événements importants de la révolution russe de 1905.

Espans'ka balada" (La ballade espagnole) symbolique (1934) (158) se distingue dans "Sonjašni Marši" par son style original. Elle a été dédiée "aux combattants des Asturies". Cette brillante peinture (le combat contre le taureau) laisse une grande impression. Dans ses vers, il voit venir la guerre qui passera comme un cataclysme sur l'Espagne quelques années plus tard.

En prenant comme motif le combat contre le taureau il a voulu faire une allusion aux deux adversaires de cette révolte. Sur l'arène, on voit venir un taureau, destiné à la mort, mais il est encore plein de courage et de hardiesse. Cependant qu'est-il advenu ? :

"Та що ж? Не з катом він, а з вітром воював,  
мов лицар той чудний, що завжди ловить гав."

/Mais quoi? Au lieu de son bourreau, il combattit le  
vent, /

/Comme l'étrange chevalier qui toujours fut dans la  
lune, /

Entouré d'une foule de pitres et abusé par une étoffe rouge, le taureau voit un cheval amaigri avec les entrailles ouvertes et entend le rire ivre des guitares, le claquement des castagnettes. Les banderilles piquées dans son corps

le brûlent comme cent aiguilles et son sang coule de ses veines enflées sur le sable. Il n'est pas venu sur cette arène de sa propre volonté et il est forcé d'engager un combat inégal. Le taureau voit comme dans un miroir brisé le bruyant Guadalquivir, la steppe andalouse et les neiges de la Sierra Nevada, les pâturages au ton soyeux de l'automne et son cher troupeau: on entend:

**"Віват, Еспаніє! Еспадова рука  
сьогодні враз проткне сердитого бика."**

/Viva Espania. Le bras du toréro /

/Va, aujourd'hui, estocader le taureau en furie./

Les trompettes ont rugi, appelant à la lutte mortelle, les féroces combattants se sont rués au dernier combat. Le matador voit déjà une oreille sanglante dans sa main, il entend les applaudissements et le chœur de la gloire. Juste un coup précis et soudain un effroi terrible s'empare des yeux de tous.

Le coup n'a pas percé le cœur et dans celui-ci éclate la révolte. Le son de la trompette s'est arrêté - le taureau a transpercé le toréador de ses cornes. La fin symbolique de cette poésie est particulièrement belle.

"І Захід сполотнів, і на блідий азбест  
зеленим рам'ям ліг Святого Братства хрест.  
А Схід, де не збував пекельний зойк і плач,  
підняв кориди стяг — залитий кров'ю плащ."

/Et l'Occident a pâli et sur l'amiante blême /

/S'est allongée sur un drap vert la Croix de la  
Confrérie Sainte. /

/Et l'Orient où continuent le cri et d'infernaux  
sanglots /

/A brandi le drapeau de la corrida - une cape  
trempée de sang./

La poésie de "Thomas More" (1935) (159) nous intro-  
duit dans la fable merveilleuse d'une île d'hommes heureux  
et qui a été arrosée du sang de Thomas More. Il décrit les  
recherches du bonheur des gens qui, comme dans le conte  
de More, essayaient de trouver une île fortunée qui eût été  
nourrie de son sang. Et celle-ci tantôt disparaissait à la  
vue, tantôt réapparaissait, étincelante comme une étoile  
bleue devenant immortelle. Ce thème devait être cher au  
poète, car il était idéaliste dans sa conception du monde:  
il voulait améliorer la vie pour tous dans les cadres étroits  
de la société soviétique à l'époque de Staline. Même en  
1935, il croyait encore à la coexistence entre le poète qui

peut préserver son individualisme et le courant qui envahissait de plus en plus la littérature ukrainienne: "le réalisme socialiste".

Il croyait encore aux possibilités de développement de la littérature ukrainienne qui représentait pour lui cette fle de bonheur. C'est pourquoi, dans cette strophe symbolique, il a reflété les idées de l'homme d'Etat anglais du XVIème siècle qui accepta d'aller sur l'échafaud pour défendre ses idées et cette période cruelle de l'histoire anglaise rappelait peut-être à Draj-Chmara l'actualité de son pays.

Avec beaucoup d'émotion, le poète évoque le siècle précédent dans lequel les hommes essayaient de retrouver l'idéalisme de Thomas More. Les condottières, chercheurs d'utopie, les conquistadors, les bandits de la prairie et les pirates de tous les Océans rêvaient de ses trésors, les humanistes, les musiciens, les poètes, les créateurs de "canzoni" incomparables ne purent trouver nulle part cette merveille. Les siècles ont passé, certains bruyants, d'autres calmes, ternes, rampant comme la fumée - et soudain, l'fle fortunée surgit. Et, à nouveau, les voyageurs arrivent de pays lointains. La voyant, ils n'en croient pas leurs yeux: les uns rient - leur coeur est léger - mais les autres sont saisis d'un grand désespoir. Draj-Chmara avait

ajouté cette fin optimiste pour publier sa poésie dans les conditions de la vie soviétique (1935) (année de la Terreur). Cela se passait deux mois avant son arrestation.

- Le thème de la vie intime du poète. -

Parmi les vers du poète à caractère personnel on peut ranger le sonnet symbolique "Victoria Regia" (1930) (160) qui est intéressant par son expression claire et condensée. Il y compare trois périodes de sa métamorphose poétique dans les années tumultueuses qui suivirent la Révolution. (ces années de troubles sont comparées dans la troisième strophe aux orages et aux tempêtes de neige) aux trois changements de coloris de la fleur "Victoria Regia" durant sa floraison. Sa première couleur était aussi pure et idéale que la blancheur de cette fleur lorsqu'elle vient de s'épanouir. C'était la période de la jeune poésie idéaliste du premier recueil Prorosten'. La deuxième couleur, rose pâle comme les ailes du flamant, correspond aux années de ses recherches poétiques (deuxième moitié des années 1920). Son troisième stade fut ardent, étincelant comme le rubis. C'était le temps de sa maturité poétique. Il voyait ces trois métamorphoses comme

une triade claire, magnifique comme un arc en ciel."

Ce sonnet a été écrit pendant les vacances d'été de 1930 à Sotchi, dans le Caucase. Il a vu la floraison de cette fleur exotique pendant trois nuits.

La longue poésie inachevée "Košmar" (Cauchemar) (1930) appartient par son thème au même groupe d'oeuvres intimes. Cette poésie est liée à la vie du poète : il aimait dormir sur le balcon en été, c'est pourquoi il pouvait saisir les derniers bruits de la ville. La vie difficile d'un intellectuel ukrainien donnait à Draj-Chmara des cauchemars qui lui permirent d'écrire sur ce thème avec un tel réalisme.

On voit déjà dans ce poème une esquisse de l'état d'esprit du poète et son combat désespéré pour la tranquillité. A la première strophe le lecteur se trouve dans une ville paisible, remplie de rêves. Le sommeil ne peut pas gagner le poète, hanté par les événements du jour précédent qui le remplissent de désespoir et de douleur. A la fin, il s'endort et son rêve devient un cauchemar. Cette poésie est intéressante par la rareté et la difficulté de ce thème dans la poésie moderne mondiale.

"Сопіння, стогін, виляски навколо.  
Вже потвар сморід з рота вирига  
і набік хилить товстом'ясе воло."

-----  
"Нарешті, збляк крицевий блиск очей,  
з грудей звалилася важка потвора,  
тільки на пальцях в мене юшка, наче глей."

(161)

/Halètement, gémissement, rumeur alentour, /  
/Déjà le monstre souffle une haleine fétide /  
/Puis il incline son cou énorme. /  
/ ..... /  
/Enfin s'est terni l'éclat d'acier du regard, /  
/Ma poitrine est délivrée de ce monstre, /  
/Il ne reste à mes doigts que des traces d'argile. /

- Les thèmes inspirés par la vie du poète
- à Kiev.

La vie de Draj-Chmara à Kiev lui a inspiré certaines poésies de "Sonjašni Marši" : "Symphonie", liée aux concerts d'été dans le Jardin Prolétarien, "Conte d'Hiver", aspect matinal de la ville, vu par le poète de la fenêtre de son cabinet de travail, etc.

Le lecteur est transporté par les mélodies de la poésie

"Symphonie", dans le monde des couleurs et des impressions sonores et de son monde fantastique, tellement bien représenté dans cette poésie qu'on oublie le réel et qu'on accepte ses symboles poétiques:

"Мідними громами розцвіла естрада,  
ніжотонним током облила каштан  
і плеснула дзвінко в зоряне свічадо —  
заіскрив скрипками голубий кришталь..."  
Жалять і цілують флейт жагучі оси,  
пащаться гобоїв бархатні джмелі..."

/L'estrade a fait jaillir des éclats de cuivre,/ /  
/Elle arrose le marronnier d'une onde tendre, / /  
/Eclabousse de clochettes le miroir étoilé / /  
/Avec les violons le cristal bleu scintille.../ /  
/Les flûtes, guêpes irritées, piquent, caressent,/ /  
/Comme bourdons de velours, les hautbois se  
câlinent.../ /

La dernière strophe est remplie de couleurs éclatantes, de la chaleur du sentiment de Draj-Chmara : les sons et la nature se fondent dans une unité qui l'amène à oublier sa propre existence. Il se dilue dans la mer sombre, tandis que dans les petits nuages la lune s'envole comme une chauve-souris, et que de grands navires se trouvent dans les rades et, sur les mâts - des étoiles, des étoiles d'or:

"І стоять високі кораблі на рейді,  
а на реях — зорі, зорі золоті."

(162)

/De grands bateaux se dressent dans la rade, /

/Et dans leurs mâts - des étoiles, des étoiles d'or. /

Dans la poésie "Conte d'hiver" (1935) le poète décrit  
une matinée d'hiver avec des jeux de lumière, de sa fenêtre:

"Он, зористий, став у вітах.  
Парусами стеле, гра,  
і віконні самоцвіти  
учать райдужно горіти —  
чарівний кристалограф."

(163)

/Voilà le soleil étoilant les branchages du givre. /

/Que les jeux de lumière déploient comme des voiles /

/Et les pierres précieuses de la fenêtre /

/ Apprennent à brûler par les couleurs de l'arc en ciel - /

/L'image magique de ces cristaux. /

Un pâle soleil fait ses premiers pas dans sa chambre, il  
contemple les étagères avec les livres, en feuilletant ceux-ci.  
La poésie déborde de fraîcheur et d'éclat. Le poète n'a jamais  
pu oublier ce Kiev ensoleillé. Pendant sa déportation,

---

162. "Symfoniya", "Jz Sonjašnych Maršiv", Poeziji, p. 108.

163. "Zymova Kazka", Poeziji, p. 108

à Kolyma, en Sibérie du Nord-Est, il se rappelait ce soleil kiévien, "familier et doux" (cf. p. 62 ).

- Le thème du développement poétique de Mychajlo Draž-Chmara.

"Druhe narodžennja" (Seconde naissance) (1935) est caractéristique du second recueil du poète. Elle montre son développement poétique. Il est intéressant de lire ce qu'a écrit Ryl's'kyj au sujet de cette poésie: "C'est apparemment la confession de l'auteur, le reniement de la voie antérieure et la bénédiction de la voie nouvelle - mais tout cela dans des mots et des images si nébuleux qu'on se demande si cela atteint le but que l'auteur s'est fixé." (164)

En fait, les images destinées à traduire les symboles poétiques, sont plus brillantes que nébuleuses. En 1936, Ryl's'kyj s'était conformé à la ligne du Pari, c'est pourquoi, il ne voulait pas comprendre la confession de Draž-Chmara, la lutte douloureuse de son âme, ses souffrances, son dernier espoir dans la vie. "Druhe narodžennja" est un cri plein de désespoir.

---

164. Copie de l'article non édité de Maksym Ryl's'kyj sur "Sonjašni Marši" (Marches du Soleil), Kiev, août 1936, p. 3.

## "Друге народження." (165)

"Я думав, їй самого тіла досить:  
блискучих образів із сонця й скла,  
і дзвону слів, чудних, незнаних досі,  
і ритмів, теплих, як любовна мла.

Важка дрохва, вона аж захлинулась,  
на свіжий знявшись вітер. На лету  
її стрілецька пронизала куля, —  
упала на калиновім мосту.

Тоді пустив саму я душу голу,  
безстрасну душу, в сніжний гураган.  
Вона шугала, туркала, як голуб,  
аж поки не змела її пурга.

Огрівши змерзлу, в тіло я заправив,  
як заправляє ювелір алмаз,  
і блиск її, як райдуга, яскравий,  
горів, мінився в золоті, не гас.

Я перелив у сонний струм артерій  
не теплу кров — палючий жар Гаваї,  
і, як творець щасливий Галатеї,  
я скрикнув радісно: "Вона жива!"

І я заглянув в очі бірюзові:  
там інше небо, інший світ — пишайсь.  
Криниць віястих мерехтливі зорі —  
це ж ти, твій цвіт, твоя нова душа."

(165)

Seconde naissance.

/Je croyais que le corps lui suffirait, /

/Et les images brillantes de la glace et du soleil, /

/Le son d'étranges mots inconnus jusqu'ici, /

/Les rythmes chauds comme les prémices de l'amour./

/Outarde <sup>(166)</sup> lourde, elle suffoquait /

165. "Jz Sonjašnych Maršiv", Poeziji, pp. 106-107.

166. L'outarde est un oiseau de la steppe très lourd, ce qui l'empêche de voler facilement.



"Druhe Narodžennja" nous montre la voie du développement poétique de Draj-Chmara : il se trouve au point où il juge tout ce qu'il a écrit avant de modifier son chemin poétique (1933) et le choix de sa nouvelle voie créatrice. Il se réjouit en voyant revivre cette nouvelle poésie en se sentant lui-même le créateur de Galathée. Il regarde dans "les yeux de turquoise" de son esprit "où il voit" un autre ciel, un autre monde" : sa nouvelle âme.

La première strophe de cette oeuvre décrit la poésie de ses jeunes années, celle de Prorosten'. Mais en 1935, il croyait que cette poésie idéaliste ne pouvait être acceptée par l'idéologie de son temps. Après l'incident provoqué par le sonnet "Lebedi", (Les Cygnes), qui fut sévèrement jugé par la critique littéraire ukrainienne de la ligne du Parti (cf. "Conclusion : le groupe des cinq chanteurs vaincus pp.285-288 ) survint sa première arrestation en 1933 qui fut pour le poète l'achèvement de la crise spirituelle qui avait commencé vers la fin des années 1920. Il compara cette arrestation à un coup rapide, douloureux qui le transperça (comme il le décrit dans cette poésie), et son âme a une grosse outarde haletant dans le vent frais qui vient de se lever.

A sa sortie de la prison, Draĵ-Chmara se sentait étranger au peuple qu'il aimait, car même ses plus proches amis le fuyaient, craignant le contact avec un "excommunié". Il lui restait une seule consolation : de son cœur meurtri surgissaient des vers, venus de la souffrance et de l'amour. Il caractérise cette poésie dans "Druhe Narodžennja" : "J'ai versé dans le flot endormi des artères, non le sang chaud, mais la brûlante lave des Hawaï's".

En terminant l'analyse thématique des oeuvres poétiques de Mychajlo Draĵ-Chmara d'où surgit nettement son symbolisme et certains éléments "néo-classiques" et folkloriques, il faut remarquer que les thèmes de ses poésies évoluent dans le sens de la maturité du poète.

Le premier recueil Prorosten' nous frappe par son unité. De la première poésie de ce recueil "Pid blakyttyju vesnjanoju" qui montre l'Ukraine surgissant de la Révolution et où l'esprit du poète est rempli d'un joyeux espoir, jusqu'à la dernière poésie, "V. selo", où se manifeste sa désillusion au sujet de la Révolution, nous pouvons suivre le développement d'une idée : la foi en la renaissance culturelle de l'Ukraine que le poète rattachait à la Révolution. C'est pourquoi, Draĵ-Chmara a consciemment mis

dans ce recueil une partie seulement des poésies écrites entre 1919 et 1926, ayant en vue un certain matériel thématique. Toutes ces oeuvres ne sont pas classées dans un ordre chronologique mais constituent le meilleur d'une chaîne qu'on ne peut changer de place ou rejeter sans en fausser l'idée. Les vers les plus réussis de ce recueil se rapportent au même thème : la foi en la renaissance culturelle de l'Ukraine.

Cet intérêt pour le destin de l'Ukraine après la Révolution préoccupe surtout le poète dans son poème "Povorot", bien qu'il traite aussi le thème de l'Europe occidentale. Le thème de l'Ukraine, mais plus précisément celui de son histoire, apparaît pour la première fois en 1929-1930 : dans les sonnets "Kyjiv", "Černihiv", "Podil", etc. (cf. pp. 132, 133, 134, 135).

Les thèmes intimes commencent à attirer l'attention de Draž-Chmara après 1924, comme par exemple dans "Victoria regia" (cf. pp. 154-155 ) ou dans "Košmar" (cf. pp. 155-156 ). Mais c'est dans le second recueil : "Sonjašni Marši" que le thème de la vie intime devient prédominant : comme, par exemple, celui inspiré par la vie du poète à Kiev : "Symphonie", "Conte d'hiver" (cf. pp. 156-159).

Durant cette période, il s'intéresse aussi aux thèmes littéraires étrangers : "Espans'ka balada" et "Thomas More" (cf. pp. 150-153).

Dans cette analyse thématique de la poésie de Mychajlo Draj-Chmara, nous avons tenté de faciliter la compréhension du développement de la pensée du poète.

La beauté des exemples de la poésie de Mychajlo Draj-Chmara que nous avons cités en discutant les thèmes traités par le poète ukrainien a été mise particulièrement en valeur grâce à l'aide de trois poètes français : Charles Vildrac, Christian Bernard, René Chenal.

- 1) - La traduction des vers en français de la page 92 à la page 118 a été revue par René Chenal.
- 2) - La traduction des vers en français de la page 120 à 130 a été revue par Charles Vildrac.
- 3) - La traduction des vers en français de la page 131 à 161 a été revue par Christian Bernard.

En outre, Christian Bernard a fait en décembre 1966 à Paris, deux adaptations des deux poésies : "Et de nouveau avec des allumettes brûlées" (pp.145-146) et "Seconde naissance" (pp. 160-161). Pour montrer le soin avec lequel ce travail a été exécuté, nous nous permettons de faire une

petite citation de la lettre du 11 décembre 1966 de ce poète français à Mme O. Asher : Ce poème "Et de nouveau avec des allumettes brûlées" est vraiment très beau et j'ai tenté de rendre une adaptation trahissant le moins possible. La difficulté est toujours de rendre poétique le produit d'une traduction mot à mot".

## II. LA LANGUE

Le brillant et la richesse de la langue poétique distinguent Mychajlo Draj-Chmara des poètes les plus talentueux de son temps. Dans son expression poétique il recherchait la pureté, la clarté et la précision. On peut expliquer en partie cette attitude par le goût esthétique du poète, mais d'autre part, il considérait comme de son devoir d'enrichir et de purifier la langue littéraire ukrainienne. Jusqu'à la Révolution de 1917, cette langue n'était employée ni dans les écoles ni à l'Université, ce n'était pas une langue d'Etat. Ce n'est qu'après les évènements révolutionnaires qu'elle reçut le droit de se développer librement. A ce travail de formation de la langue littéraire ukrainienne, Draj-Chmara collabora avec d'autres "néo-classiques" ukrainiens qui s'efforçaient dans leurs poèmes et dans leurs traductions de créer une langue littéraire ukrainienne unifiée. Soulignant la nécessité de faire de cette dernière une langue vraiment littéraire, les "néo-classiques" ukrainiens s'opposaient à son usage négligé dans la production des organisations littéraires de masse et recherchaient une expression poétique claire et précise (cf. "Le néo-

classicisme Ukrainien, pp. 27, 28, 29, 30.

Draj-Chmara aime employer des mots rares et peu usités. Ces mots riches en sonorité et en couleurs, brillent comme des pierres précieuses dans son poème "Vona žyva i nežyva (Elle est vivante et cependant morte). On peut citer ainsi le mot "mahala", employé par le poète au lieu de (hameau d'au-delà le ravin).

**"За магалою мріє млин."**

/ Le moulin rêve derrière le hameau d'au-delà le  
ravin / (168)

où, à la place de "holka", "hlycja", dans la première strophe de la deuxième poésie du cycle "Schéhérazade" (169) :

**"Стогнала ніч. Вже гострі глици"**

/ La nuit gémissait. Les aiguilles acérées /  
Ailleurs, le poète remplace le mot prosaïque "motuzka" (ficelle) par "vervečka" dans le poème "Meni snyt' sja ja znov v Podilach" (J'ai fait un rêve, je suis de nouveau en Podolie).

**"Сонце спустило вервечки  
і колисає мене."**

(170)

---

168. "Prorosten'", Poeziji, p. 47

169. "Ibidem", p. 41

170. "Meni Snyt' sja : ja znov v Podilach",  
"Prorosten'", Poeziji, p. 66

/ Le soleil descend ses fils

/ Et me berce. /

Draj-Chmara emploie aussi le mot "smaragdovyj" (couleur d'émeraude), au lieu de "zelenyj" (vert) dans le poème "Bredu obnižkamy j žytamy" (J'erre dans les blés coupés et les champs)

"горби смарагдових могил".

(171)

/ Les tumuli d'émeraude./

Philologue de métier, Draj-Chmara aime les mots anciens, rares, utilisés dans la langue populaire mais inusités dans la langue littéraire, des mots aux sons mélodieux et aux couleurs vivantes. Il utilise par exemple le substantif "hahary", au lieu du mot ordinaire "dyki kačky" (oies sauvages) dans le poème "Nastavyla šovkovych krosen (Elle a placé une toile de soie) :

"у вирій потягли гагари."

(172)

/ Les oies sauvages se sont envolées vers  
le Sud /

ou "glečer" au lieu de "l'odovyk" (glacier) dans le poème

171. "Bredu obnižkamy i žytamy", "Prorosten'" Poeziji, p. 65

172. Ibidem, p. 48.

"Na smerkanni" (Au crépuscule)

"і розтанув серця глечер..."

(173)

/ Et le glacier du coeur a fondu /

Son vocabulaire extraordinairement riche et la complexité de sa poésie l'ont empêché d'être populaire.

Dans la strophe suivante, on peut voir les préférences de Draj-Chmara pour les mots poétiques sonores et rares, donnant à ses vers fraîcheur et originalité:

"Люблю слова, що повнодзвонні,  
як мед пахучі та п'янкі,  
слова, що в глибині бездонній  
пролежали глухі віки."

(174)

/ J'aime les mots sonores /

/ Et parfumés comme un nectar, /

/ J'aime les mots perdus depuis des siècles /

/ Dans des gouffres sans fond. /

Le poète aime beaucoup les mots peu usités, les mots qui sont restés ignorés pendant des siècles.

Même le nom du premier recueil Prorosten' est

173. "Prorosten'", Poeziji, p. 55.

174. "Prorosten'", Poeziji, p. 38.

judicieusement choisi: ce mot a été inventé par le poète, bien qu'il ait des équivalents dans la langue populaire : "prorost" (la pousse), "prorostaje" (pousse). Il recherchait toujours les archaïsmes, les mots oubliés et les introduisait dans sa poésie comme une partie organique où ils revivaient. Le poète pesait soigneusement chaque mot de façon à ce qu'il soit irremplaçable.

Le poème "Povorot" (écrit entre 1922 et 1927) est aussi très riche en mots nouveaux créés par Draj-Chmara. Comme exemple de néologisme, on peut citer "rozlyvotuhu" (Rayonnante nostalgie), substantif formé à partir du verbe "rozlyvatysja" et du substantif "tuha".

"Розливотуго  
ніколи серця човен  
не плив на буйний твій простір:"

(175)

/ Rayonnante nostalgie /

/ Jamais la barque du coeur n'a flotté /

/ Sur ton espace tourmenté:/

ou "bujnokvity" (les fleurs luxuriantes), néologisme formé de l'adjectif "bujni" et du substantif "kvity"

"а із крови по долині —  
буйноквіти огняні."

(176)

/ Et du sang sur la vallée /

/ Les luxuriantes fleurs du feu. /

Dans sa maturité (1930) la poésie de Draĵ-Chmara garde toujours ce trait caractéristique de l'usage de mots originaux et peu usités. Par exemple, il introduit dans le sonnet "Kyjiv" le substantif "basan'" :

"прокинсь, дивись, як пруть червоні коні,  
скакаючи через твою басань".

/ Réveille toi, regarde comme s'élancent les chevaux  
rouges, /

/ Franchissant les galeries de tes églises. /

ou emploie l'adjectif "sivernij", au lieu de l'adjectif courant "cholodnyj" (nordique) :

"мов Маргарита в сіверній Короні,"

(177)

/ Comme Marguerite sous sa couronne nordique /

La même année (1930) dans le sonnet "Victoria Regia" surgissent, de nouveau, des mots colorés et rares, tel le

176. "Povorot", Poeziji, p. 80

177. "Poeziji", p. 150

substantif "lipota", au lieu de "krasa" (la beauté)

"а потім у зеніті ліпоти,  
немов флямінго, рожев'єш ти,"

(178)

/ Puis, au plus fort de ta splendeur,/

/ Comme un flamant tu devins rose. /

Dans les dernières années de sa vie créatrice, Draj-Chmara utilise des mots rares qui enchantent l'oreille : par exemple dans "Symfonija" (Symphonie) 1934 - le substantif "svičado" au lieu du mot courant "ljustro" (le miroir) :

"і плеснула дзвінко в зоряне свічадо —  
заіскрив скрипками голубий кришталь..."

(179)

/ Eclabousse de clochettes le miroir étoilé -

/ Avec les violons le cristal bleu scintille ... /

En 1935, dans "Druhe Narodžennja" (Seconde naissance), le poète donne encore un exemple de la poésie de sa langue :

"Я думав, їй самого тіла досить:  
-----  
"і дзвону слів, чудних, незнаних досі,"

(180)

178. Poeziji, p. 146

179. Poeziji, p. 110

180. Ibidem, p. 106

/ Je croyais que le corps lui suffirait, /

.....

/ Le son d'étranges mots, inconnus jusqu'ici, /

L'analyse de la langue poétique de Mychajlo Draj-Chmara nous montre l'importance de sa poésie où le poète réussit à créer une langue aussi riche en mots rares, peu usités et en néologismes. Ainsi, il a tracé la voie aux autres poètes et écrivains ukrainiens qui ont utilisé cette langue littéraire.

Autre trait important de la langue poétique de Draj-Chmara, la musicalité des vers. Nous donnons comme exemple le premier vers de la 2ème strophe de la poésie "Ja svit uves' spryjmaju okom" (Mes yeux découvrent l'univers tout entier)

"Люблю слова, що повнодзвонні,"

(181)

/ J'aime les mots sonores, /

Dans ces vers d'une grande musicalité, l'allitération de la lettre "l" (ljublju", "slova") et la répétition de la lettre "o" dans "sova, "ščo", "povnodzvonni",

lui permettent d'écrire des vers mélodieux. Une de ses plus brillantes poésies, et la plus originale, "Schéhérazade, II", nous frappe par la sonorité de ses allitérations. Ainsi, dans le premier vers de la première strophe, l'allitération des lettres "s" et "h".

"Стогнала ніч. Вже гострі глици"

(182)

/ La nuit gémissait. Les aiguilles acérées /

ou dans le premier vers de la 2ème strophe, l'allitération des lettres "r" et "ch".

"Розбурхалася хмар армада, —

/ L'armada des nuages s'est dispersée, -/

ou encore le dernier vers de la quatrième strophe, avec la répétition des lettres "o" et "k", qui rend si brillamment le bruit du cheval qui galope et le son clair de son sabot :

"...дзвінкокопитого коня."

/ Comme un cheval au son clair de son sabot./

La musicalité de la langue poétique de Draj-Chmara ressort d'une façon particulièrement frappante au début du poème "Povorot" (le Retour). Le caractère mélodieux de la première strophe est obtenu par la répétition de la lettre "o"

("nikoly", "povin'", "rozlyvalas'", "tryvožni", "harjačkovi"  
 "oči", "safirovi", "mojeji" et les allitérations des lettres "n"  
 ("nikoly", "povin'", "nyni") "r" ("tryvožni", "harjačkovi",  
 "safirovi", "berehy", "mriji") "č" ("harjačkovi", "oči") et  
 "m" ("mojeji", "mriji")

"Ніколи туги повинь  
 не розливалась так,  
 як нині,  
 і так ніколи не вдвплялись  
 тривожні  
 гарячкові  
 очі  
 у шафірові береги  
 моєї мрії.

(183)

/ Jamais le débordement des douleurs /  
 / Ne s'est répandu /  
 / Comme aujourd'hui, /  
 / Et jamais les yeux alarmés, enfièvrés /  
 / N'ont regardé ainsi /  
 / Dans les rives de saphir /  
 / De mon rêve. /

La beauté de la langue de "Povorot" se révèle

aussi dans les vers :

"І в серці віри —  
віск теплий."

(184)

/ Dans son cœur la joie - /

/ Comme une cire chaude. /

par l'allitération des lettres "v" "vserci", "viry", "visk")  
et "r" ("v serci", "viry").

La langue du poème "Povorot" atteint une grande beauté dans la description du ciel d'un soir d'été dans la steppe ukrainienne, à l'aide de la quadruple répétition particulièrement chantante de la lettre "o" dans l'adjectif "zolotodonni", et sa liaison avec le sujet "čovny" (la lettre "o" donne à ce substantif une certaine rondeur). Egalement, la correspondance des sons du dernier mot du vers précédent "ozerom" avec sa double répétition de la lettre "o" et la combinaison des lettres "oz" qui nous rappelle "zo", dans l'adjectif "zolotodondi" crée une harmonie des sons :

"Тим озером  
пливуть човни —  
золотодонні — "

(185)

---

184. "Povorot", Poeziji, p. 79

185. "Povorot", Poeziji, pp. 91-92

/ Sur ce lac /

/ Des barques se promènent - /

/ A coques dorées - /

La musicalité des vers qui terminent le poème

"Povorot" ressort, dans la belle description de la steppe par un matin d'été, à l'aide de la répétition de la lettre "o" ("svitalo, zoloti", "čovny", "syzo-holubim", "zatoni") et de l'allitération des lettres "č" ("čovny", "pryčolyvšy") et "z" ("zonykaly", "syzoholubim", "zoni").

"Світало.  
Золоті човни,  
причаливши до берега,  
зникали  
у сизо-голубім затоні."

(186)

/ Premiers instants de la lumière./

/ Les barques d'or, /

/ Touchant au rivage /

/ Se sont fondues /

/ Aux vagues gris-azur. /

Le poète parvient à évoquer la transparence du ciel d'un matin d'été grâce à l'adjectif "svitlobarvych" et à la répétition de la lettre "a" :

"у світлобарвих водах неба — "

(187)

/ Dans les eaux claires du ciel /

Le sonnet "Na mohyli Rudans'koho (Sur le tombeau de Rudans'kyj) (1930) nous frappe également par sa musicalité extraordinaire .

"Мов на Голготу, йшли ми на могилу,"

(188)

/ Nous montions vers le tombeau, comme un Golgotha/

La répétition de la lettre "o" dans ce vers ("mov", "Holhotu", "mohylu") ainsi que l'allitération des lettres "m" et "l" ("mov", "Holhotu", "jšly", "my", "mohylu") est un procédé artistique qui crée, jusqu'à la fin, la musicalité du sonnet.

En outre, ces poèmes, écrits vers les années 1930 diffèrent des oeuvres antérieures par une langue plus colorée et plus condensée, riche en allitérations. On peut prendre comme exemple du perfectionnement de cette nouvelle langue poétique, le sonnet "Kyjiv" (1930).

La répétition "o" dans le premier vers ("Polyn'",

187. "Povorot", Poeziji, p. 100

188. "Poeziji, 1926-1934", Poeziji, p. 147

"uhoru", "dzvoni") et de la lettre "a" dans le 2ème vers de la 2ème strophe ("šapkamy", "barokovych", "ban'") jointe à la combinaison harmonieuse de deux groupes d'adjectifs et de substantifs terminant chacun de ces vers ("radisnomu dzvoni" et "barokovych ban"), contribue à la musicalité de ce sonnet. La puissance d'envoûtement de l'allitération des 3ème et 4ème vers de cette dernière nous enchante. En particulier, la répétition de la combinaison des lettres "p" et "r", dans les mots "prokyns'" "prut'", avec la lettre "r", dans l'adjectif "červoni" et l'allitération de "s", "č", dans les mots "skakajučy", "čerez" et "basan'".

"Полинь угору в радісному дзвоні,  
трусни шапками бароккових бань,  
прокинсь, дивись, як пруть червоні коні,  
скакаючи через твою басань."

(189)

/Elève-toi dans un son de cloche joyeux,/  
/Secoue aussi les toques rondes, tes coupoles baroques,/  
/Réveille-toi : regarde comme s'élancent les chevaux  
rouges,/  
/Franchissant les galeries de tes églises./

La grande musicalité d'un autre sonnet, écrit en 1930

("Victoria Regia"), ressort spécialement dans le 3ème vers de la 2ème strophe, avec la répétition de la lettre "o" ("nemov", "flamingo", "rozeviješ").

"немов флямінго, рожевієш ти,

/ Comme un flamant tu devins rose,/

ou dans le dernier vers de la 3ème strophe, la répétition de la lettre "a" dans chaque mot de cette strophe ("jasna", "čudesna", "rajdužna", "trijada"):

"ясна, чудесна, райдужна тріяда."

(190)

/ Claire, merveilleuse triade, couleur d'arc-en-ciel./

Il nous semble nécessaire de donner un exemple de la très belle langue utilisée par le poète dans "Vid bolju sonce skorčylos'" (le soleil crispé de douleur se fane), écrit quatre ans après les sonnets précédemment analysés ("Kyjiv", "Na mohyli Rudans'koho", "Victoria Regia")

"Від болю сонце скорчилось і в'яне,  
пірнувши в буйну кров гарячих ран,  
і в кожному серці вістря ятагана,  
і кожне горло стягує аркан."

(191)

190. Poeziji, p. 146

191. Poeziji, p. 163

/ Le soleil crispé de douleur se fane,/  
 / Descendant au sang vif de chaudes blessures,/  
 / Et dans chaque coeur se fiche le yatagan,/  
 / Et le lacet enserre chaque gorge./

La beauté de la lère strophe est renforcée par la sonorité du 1er vers, et la répétition de "o" ("bolju", "sononce", "skoročyos"). Dans le deuxième vers l'émotion est accrue par l'allitération de la lettre "r" ("prinuvšy", "krov", "harjačych", "ran".) Dans les 3ème et 4ème vers de cette strophe, le poète obtient le maximum d'expression de la douleur par la répétition des mots "ivkožnim", "i kožne", au début de chacun de ces deux vers.

Dans la dernière période poétique de Draj-Chmara (1934-1935), la richesse de sa langue, la précision et la beauté de son expression poétique, prouvent la complète maturité du poète : il déploie des trésors linguistiques inépuisables avec une grande maîtrise. Ainsi, le lecteur est-il transporté par les mélodies de la poésie "Symfonija" (Symphonie-1934), dans les sphères des impressions sonores. Dès le premier vers de la première strophe, nous ressentons la splen-

dide harmonie des sons .

"Мідними громами розцвіла естрада,  
ніжнотонним током облила каштан"

(192)

/ L'estrade a fait jaillir des éclats de cuivre./

/ Elle arrose le marronnier d'une onde tendre /

L'adjectif "midnyj" et le substantif qu'il explique "hrommamy" ont une double allitération de la lettre "m", (ce qui permet de rendre le son de la trompette de cuivre). La combinaison des deux mots suivants "rozcvila" et "estrada", N'est pas moins heureuse avec la correspondance des groupements "ro" et "ra". Le deuxième vers de la lère strophe nous charme également par sa musicalité : la paranté des sons entre l'adjectif "nižnotonnym" et le substantif qu'il explique "tookom", est obtenue à l'aide de la lettre "o" qui est répétée deux fois dans chacun de ces mots. La combinaison des lettres "to" et de la lettre finale "m" dans ces deux mots est agréable à l'oreille. La liaison sonore avec le mot suivant de ce vers se fait au moyen de la lettre "o"

par laquelle il commence "oblyla". Le dernier mot qui termine ce vers "kaštan" nous rappelle par sa sonorité le premier de cette strophe "nižnotonnym", dans l'allitération des lettres "t" et "n" et par l'usage des chuintantes "ž", et "š". Les 3ème et 4ème vers de la première strophe, avec leur allitération des lettres "s", "z", "n" et "r", complètent la musique des mots de la strophe entière.

"і плеснула дзвінко в зоряне свічадо —  
заіскрив скрипками голубий кришталъ..."

/ Eclabousse de clochettes le miroir étoilé - /  
/ Avec les violons, le cristal bleu scintille... /

Le jeu magique du son des cordes dans les deux derniers vers de la dernière strophe n'est-il pas ensorcelant ?

"і стоять високі кораблі на рейді,  
а на ряях — зорі, зорі золоті."

/ De grands bateaux se dressent dans la rade, /  
/ Et dans leurs mâts des étoiles, des étoiles  
d'or. /

Les mots se groupent suivant leur sonorité : le verbe 'stojat' et l'adjectif "vysoki", avec la répétition de la

lettre "o" en plus de l'allitération de la lettre "s" rendent bien la hauteur du navire. Les deux substantifs qui viennent après "korabli" et "rejdi" ont la même allitération de la lettre "r" qui correspond au substantif suivant du 4ème vers "rejach". En même temps, les mots "rejdi" et "rejach", avec leur répétition du groupement des lettres "re", s'unissent par leur sonorité à "zori" qui suit "rejach". La double répétition du substantif "zori" et de son qualificatif "zoloti", avec la répétition de la combinaison des lettres "zo" et de la lettre "i", par laquelle ces deux mots se terminent, crée une harmonie des sons que le poète et le lecteur ressentent jusqu'à l'oubli d'eux-même.

Mais cette musicalité de la poésie de Draj-Chmara est organique et profondément spontanée; en elle, nul artifice. Ce n'est pas seulement un jeu musical des mots. Bien plus, pour le poète, la mélodie des mots n'est pas une fin en soi, elle doit viser à transmettre ses sensations et sa propre conception du monde.

Le poème écrit en prison par le poète "I znov obvuhlenymy sirnykamy" Et de nouveau avec des allumettes brûlées - 1935) a réussi à recréer la

monotonie de son emprisonnement en employant, comme moyen artistique, la combinaison des deux lettres "si", dans le substantif "sirnykamy" et dans l'adjectif "siryj", qu'il emploie dans des cas différents:

"...І знов обвугленими сірниками  
на сірих мурах сірі дні значу,"

/ Et de nouveau avec des allumettes brûlées /

/ Je marque des jours gris la grisaille des murs, /

La sonorité des deux derniers vers de la seconde strophe, qui explique son évasion vers les jeunes années dorées, est atteinte par la combinaison de "le" dans "leču", "daleki et "olu", "olo", dans "holubi" et "zolota".

"лечу в далекі голубі простори,  
де розцвітала юність золота."

(193)

/ Je vole dans l'azur des espaces du temps, /

/ Où fleurit autrefois ma jeunesse dorée. /

La langue poétique de Draj-Chmara est différente de celle des autres "néo-classiques" ukrainiens. A part de rares exceptions, comme par exemple "Noé" dans la poésie "Pid blakyttyju vesnjanoju" (Sous le

bleu du printemps ) (194), ou "Les larmes des Perséides" (195) (dans la poésie "Zority nič i buty z vamy", (Contempler la nuit et être avec vous) (196), ou "Salomé" dans le sonnet "Kyjiv" (197), nous ne rencontrons pas chez lui les personnages classiques (mythologiques, historiques) que l'on retrouve si souvent dans la poésie de Mykola Zerov. La langue poétique de Draj-Chmara est aussi beaucoup plus riche en néologismes et en mots rares, elle est plus complexe que la langue de Ryl's'kyj, bien que ce dernier, comme Draj-Chmara, se soit efforcé de développer et de polir la langue littéraire ukrainienne en y introduisant la langue populaire.

---

194. "Prorosten'", Slovo, 1926, p. 5

195. Le poète fait ici allusion aux larmes des Perséides (filles de Persée) qu'il compare aux étoiles filantes tombant au mois d'août.

196. "Prorosten'", Poeziji, p. 50

197. "Poeziji, 1926-1934" Poeziji, p. 150

### III LE STYLE

La forme poétique de Draj-Chmara est très variée. La plupart de ses poèmes sont courts. Certains d'entr'eux sont constitués de deux strophes de quatre vers, par exemple : "Zority nič i buty z vamy" (Contempler la nuit et être avec vous) - 1921 - (198); ou bien encore les 1er et 2ème poèmes du cycle "Maty" (La mère) - 1921- (199).

Le poème "Maty", II, est un chef d'oeuvre artistique; sous une forme réduite, le poète a su rendre un sentiment profond :

#### "Мати II"

"Убогий цвинтар і ворота, —  
та як побачить, як обнять?  
Встрягають ніжки у болото:  
весніе — журавлі летять.

Не розлучила матір з сином  
і невблаганно-люта смерть-  
і він розцвів над нею крином,  
любов'ю сповнений ущерть."

#### "La Mère, II"

/ Voici le pauvre cimetière et son portail, /

/ Comment peut-on voir la mère, l'embrasser ? /

/ Ses petits pieds s'enfoncent dans la boue : /

198. "Prorosten'", Poeziji, p. 50

199. "Ibidem, pp. 53-54

/ On sent le printemps : les grues passent. /  
 / La mort cruelle et impitoyable /  
 / N'a pas séparé la mère de son fils /  
 / Et lui, rempli d'un débordant amour, /  
 / Tel un lys, il la fleurit. /

Bien que Draj-Chmara emploie surtout des strophes de quatre vers, le recueil "Prorosten" contient également des strophes de deux vers, ainsi dans le poème "Doli svojeji ja ne kljanu" (Je ne maudis pas mon sort - 1925):

"Долі своєї я не клянущ  
 бути луною, будить луну."

(200)

/ Je ne maudis pas mon sort:/  
 / Etre écho, éveiller l'écho./

Draj-Chmara n'a pas inclus la forme du sonnet dans son premier recueil, bien que certains, tel "Lebedi" (Les cygnes - 1928), doivent être considérés comme des chefs-d'oeuvre de la poésie ukrainienne. Nous analyserons ce sonnet dans la conclusion (cf. pp. 280-283).

C'est pourtant au cours de l'été 1930 que le poète a écrit toute une série de sonnets liés à l'histoire de

l'Ukraine : "Kamjanec'" (201), Kyjiv" (202) "Podil" (203), "Černihiv" (204), en même temps que des sonnets sur d'autres thèmes : "Victoria Regia" (205), "Na mohyli Rudans'koho (206) (Sur le tombeau de Rudans'kyj), "Hranovs'komu" (207) (A Hranovs'kyj), "Spusty-všysja na same dno kopal'ni" (208) (En descendant tout au fond de la mine), Čudo" (209) (La merveille). La plupart d'entre eux sont construits sur le schéma rythmique classique suivant : abba, abba, ccd, ede. Comme exemple de ce schéma, citons le sonnet "Victoria Regia" :

"Три ночі ти, красуне величава,  
цвітеш, розклавши на воді листи,  
великі і округлі, мов щити,  
а серед них хрещатий Лебідь плава.

Як гірський сніг, спочатку ти білава,  
а потім у зеніті ліпоти,  
немов флямінго, рожевієш ти,  
нарешті, огневієш, мов заграва.

Це — дивна путь моїх метаморфоз  
серед метелиць, хуртовин і гроз,  
ясна, чудесна, райдужна тріяда.

Мій перший квіт — то ліпівий дзвін,  
у другому — трояндних мрій принада,  
в останнім — пристрасти яркий рубін."

---

201. "Poeziji , 1926-1934"; Poezii, p. 149

202. "Ibidem", p. 150

203. "Ibidem", p. 151

204. "Ibidem", p. 153

205. "Ibidem", p. 146

206. Poezii, p. 147

207. "Ibidem", p. 148

208. "Ibidem", p. 145

209. "Ibidem", p. 152



L'été de la même année, à Sotchi dans le Caucase  
 Draž-Chmara écrit son long poème, resté inachevé,  
 "Košmar" (210) (Cauchemar), où les strophes comportent  
 trois vers (cf. p. 156).

Draž-Chmara écrit de longs poèmes : "Povorot" (211)  
 ou "Constanca" (212) par exemple.

"Povorot" comporte deux grandes parties, chacune d'elles  
 étant subdivisée en plus petites. Les vers blancs du début  
 du poème :

"Ніколи туги повінь  
 не розливалась так,  
 як нині,  
 і так ніколи не вдивлялись  
 тривожні,  
 гарячкові  
 очі  
 у шафірові береги  
 моєї мрії."

(213)

/ Jamais le débordement des douleurs /  
 / Ne s'est répandu, /  
 / Comme aujourd'hui, /  
 / Et jamais les yeux alarmés, enfièvrés /  
 / N'ont regardé ainsi /  
 / Dans les rives de saphir /

---

210. Poeziji, pp. 154-157

211. Poeziji, pp. 75 à 101

212. "Konstanca", Poeziji, pp. 119 à 124.

213. "Povorot", Poeziji, p. 75

/ De mon rêve./

... sont remplacés ensuite par des strophes rimées de quatre vers qui rappellent les poèmes de Prorosten', par exemple :

"Не дзвенів пустелі голос,  
ані птах не щебетав, —  
тільки смерти чорний полиз  
в очі тихо зазирає."

(214)

/ La voix du désert s'était tue,/

/ Aucun oiseau ne chantait,/

/ Seul le python noir de la mort /

/ Me fixait en silence./

La seconde partie de "Povorot" est particulièrement riche du point de vue de la forme. Le poète commence cette partie par un petit intermède de trois strophes rimées, de 4 vers, suivi d'une magnifique description de la steppe, et de réflexions personnelles interrompues par une chanson populaire de 8 strophes rimées, de deux vers chacune :

"Ой, у полі, в полі береза стояла,  
а на тій березі зозуля кувала."

/ Ho! le bouleau se dressait dans le champ! /

/ Et sur ce bouleau chantait le coucou:/

Après cette chanson Draj-Chmara rapporte une conversation entre un groupe de jeunes paysans rendant le style de ce poème très dramatique. Nous l'analysons à la fin de ce chapitre (cf. pp.199-201).

Le poème se termine par une belle description en vers blancs, de la steppe.

"Світліло небо в високостях,  
розмите жайворонним дзвоном.  
Я встав  
і, кинувши сакви через плече,  
пішов обніжком до дороги.  
За обрєм,  
нєначе золота дїжа,  
вже сходило  
і степ широкий осявало  
сонце."

(215)

/ Le ciel s'éclairait dans les hauteurs, /

/ Lavées par le cri cristallin des alouettes. /

/ Je me suis levé /

/ Et rejetant ma besace par dessus l'épaule /

/ J'ai traversé les épis coupés jusqu'au chemin. /

/ Derrière l'horizon,/

/ Comme un tonneau d'or /  
 / Se levait /  
 / Et illuminait la large steppe /  
 / Le soleil ./

Dans a maturité, le poète perfectionne sa forme avec une grande maîtrise. Le remarquable poème intitulé "Espans'ka Balada" (Ballade Espagnole) comporte 17 strophes de deux vers. Nous citons à nouveau les deux dernières strophes de cette poésie, qui reflètent particulièrement la beauté de sa forme :

"І Захід сполотнів, а на блідий азбест  
 зеленим рам'ям ліг Святого Братства хрест.  
 А Схід, де не збував пекельний зойк і плач,  
 підняв кориди стяг — залитий кров'ю плащ."

(216)

/ Et l'Occident a pâli et sur l'amiante blême /  
 / S'est allongée sur un drap vert la Croix de la  
 Confrérie Sainte./  
 / Et l'Orient où continuent le cri et d'inférieurs  
 sanglots /  
 / A brandi le drapeau de la corrida - une cape  
 trempée de sang./

Le poème "Zymova Kazka" (Conte d'hiver) est d'une forme intéressante : il comprend 7 strophes de 5 vers :

"Он, зористий, став у вітах.  
Парусами стеле, гра,  
і віконні самоцвіти  
учать райдужно горіти —  
чарівний кристалограф."

(217)

/ Voilà le soleil étoilant les branchages du givre./  
/ Que les jeux de lumière déploient comme des voiles /  
/ Et les pierres précieuses de la fenêtre /  
/ Apprennent à brûler par les couleurs de l'arc-en-ciel - /  
/ L'image magique de ces cristaux./

Dans sa poésie lyrique, Draj-Chmara utilise comme moyen technique la répétition de la première strophe en fin de poème, comme une sorte de refrain. Grâce à quoi il obtient le fini de la forme du rondeau. Par exemple, dans le poème "V selo" (Au village), les quatre premiers vers se répètent à la fin du poème, avec une légère modification :

"Блискучий сніг, колючий вітер,  
думки — натягнуті дроти.  
Шляхів нема, немов хто вітер, —  
а треба йти!"

(218)

---

217. Jz "Sonjašnych Maršiv", Poeziji, p. 108.

218. "Prorosten'", Poeziji, p. 71.

/ La neige brillante, le vent cinglant, /  
 / Les pensées - fils tendus. /  
 / Nul chemin, comme s'ils étaient effacés, - /  
 / Il faut marcher! /

(Pour comparer avec la première strophe : cf. p. 115).

Un autre exemple nous est fourni par la poésie "Pamjati S. Jesenina" (A la mémoire d'Essénine - 1926) dans laquelle la première strophe est répétée, sans aucun changement, à la fin. (219)

Le style poétique de Draž-Chmara possède un réel caractère dramatique. Dans ses vers, on rencontre souvent des questions sans réponses. Il est possible d'en donner de nombreux exemples : ainsi dans le poème "Doli svojeji ja ne kljanu" (Je ne maudis pas mon sort), on trouve :

"кто цей розірве четверокруг?"

(220)

/ Qui rompra le groupe, de nous quatre ? /

ou dans "Na smerkanni" (Au crépuscule)

219. "Prorosten'", Poeziji, pp. 56-57

220. "Ibidem", p. 37

"Чуєш радісне квиління  
несамотної душі?"

(221)

/ Tu entends le gémissement joyeux /

/ De l'âme qui ne se trouve plus seule ? /

ou dans "Rozlyv svij hniv i stych" (Il a laissé éclater  
sa colère et puis il s'est calmé) :

"чи то ж у сні?"

(222)

/ Est-ce un rêve ? /

ou dans le poème "Oj, kolom sonce dohory" (Oh! comme  
le soleil très haut ressemble à un cercle) :

"Ти чув, як свищать бабаки?"

(223)

/ Entends-tu les sifflements des marmottes ? /

dans le cycle "Mère, II"

"та як побачить, як обнять?"

(224)

/ Comment peut-on voir la mère, l'embrasser ? /

221. "Prorosten'", Poeziji, p. 55

222. "Prorosten'", Poeziji, p. 61

223. "Ibidem", p. 58

224. "Ibidem", p. 54

Dans le poème "Serpnevyyj procholonuv var" (La chaleur d'août a diminué) :

"О, хто це раниць утлу пам'ять?"

(225)

/ Oh! Mais qui trouble mon oublieuse mémoire ? /  
dans "Lany - jak chustka v basamany (Les champs ont un fichu bariolé) :

"Коли ж задзвонить тут машина,  
засяє електричний вік?"

(226)

/ Quand résonnera ici le bruit des machines /  
/ Alors se lèvera l'ère de l'électricité ? /  
Le monologue aussi trouve place dans la poésie de  
Draj-Chmara. Ainsi, dans la première partie de "Povorot",  
figure le long monologue d'un orateur inconnu, au cime-  
tière du Père Lachaise à Paris.

"...Якби я вмів вам розказати  
про болі навісні та муки,  
що, мов примари, бродять  
у моїй душі, —  
тоді б упали найміцніші мури,  
і темний просвітлів би дух,  
прокинувшись до дії,  
тоді б глузливі речі  
завмерли на устах,  
і безсоромне затремтіло б серце;  
тоді омана і облуда  
сховались би в гадючі нори,  
і перед вами,

---

225. "Prorosten'", Poeziji, p. 49.

226. "Ibidem", p. 46.

наче сніп огнєнний,  
 засяяла б одвічна правда.  
 Я говорю устами мільонів  
 німих, пригноблених рабів,  
 що утішителя не мають.  
 Я говорю устами тих,  
 хто проклятий одвіку,  
 кому в житті немає долі,  
 для кого все життя —  
     тюрма,  
     могила....  
 Я говорю устами людства,  
 що про визволення волає,  
     устами людської  
     безсмертної душі,  
 що з пороку встає,  
 що виривається з темниці  
 і шукає світла..."

(227)

/ Si je pouvais vous raconter /  
 / Mes peines terribles et mes souffrances, /  
 / Comme des fantômes errants /  
     / Dans mon âme, - /  
 / Alors les murailles les plus solides s'écrouleraient /  
 / Et le cerveau confus s'éclaircirait, /  
 / S'éveillant à l'action, /  
 / Alors les discours moqueurs /  
 / S'éteindraient sur les lèvres, /  
 / Et le coeur sans scrupule tremblerait, /  
 / Alors les mensonges et l'hypocrisie /  
 / Disparaitraient dans le nid des vipères, /

/ Et devant vous,/  
 / Comme une gerbe de feu /  
 / Brillerait l'éternelle vérité./  
 / Je parle par la bouche de millions /  
 / D'esclaves muets, humiliés,/  
 / Qui n'ont pas un consolateur /  
 / Je parle par la bouche de ceux, /  
 / De celui qui est maudit depuis toujours,/  
 / De celui qui est malchanceux,/  
 / De celui pour qui toute la vie - /  
     / Est une prison /  
     / Un tombeau... /  
 / Je parle par la bouche de l'humanité,/  
 / Qui aspire à la liberté,/  
 / Par la bouche de l'âme humaine,/  
 / De l'âme immortelle,/  
 / Qui se lève de la poussière,/  
 / Qui s'échappe de la prison /  
 / Et cherche la lumière./

On retrouve aussi des dialogues dans les oeuvres  
 du poète. Dans la poésie "I znov obvuhlenymy

sirnykamy" (Et de nouveau avec des allumettes brûlées)  
le dialogue est court mais débordant de sentiment dou-  
loureux.

"— Верніться, благаю, хоч у гості!  
— Не вернемося! — гукнули з даліни."

(228)

/ Revenez, supplié-je, au moins un court instant ! /  
/ Nous ne reviendrons pas! - répond leur cri lointain./

Parfois le poète introduit dans ses oeuvres une conversation à l'intérieur d'un groupe de personnes, divisant ses vers en plusieurs voix, tel que dans la 2ème partie de "Povorot" où les strophes sont les plus expressives du point de vue de la force dramatique (229). On trouve rarement, dans la poésie ukrainienne contemporaine, un sentiment dramatique aussi profond. Nous pouvons seulement les comparer aux drames en vers de Lesja Ukrajinka (cf. p.13-15) par leur force dramatique. Nous donnons ici un court exemple d'une conversation qui se développe sur plusieurs pages dans le poème "Povorot", révélant avec une très forte intensité les horreurs de la famine en Ukraine:

---

228. Poeziji, p. 164

229. "Povorot", Poeziji, pp. 95,96,97.

" — А хто це?  
 Обзивайся!  
 — Хліба...  
 дайте хліба...  
 — А хто ж ти й відкіля?  
 Я вже давно не їв нічого.  
 — Дівчата,  
 там у нас зостався  
 окраєць хліба —  
 пошукайте  
 (подають хліб).  
 — Спасибі вам.  
 Ніколи не забуду  
 я дарів цих.  
 — Не завжди хліб у нас буває:  
 тепер усі тут голодують.  
 — Земля не родить,  
 немов би хто закляв її.  
 — Нема що їсти —  
 горе, горе! —  
 та й люди землю вже гризуть.  
 — А дехто й ...  
 на дітей полює."

(230)

/ -- Qui est-ce ?

/ Répond ! /

/ -- Du pain... /

/ Donnez-nous du pain... /

/ Qui es-tu et d'où viens-tu ? /

/ -- Je n'ai pas mangé depuis si longtemps. /

/ -- Jeunes filles, /

/ Là-bas, il reste /

/ Un quignon de pain - /

/ Cherchez /

(On donne le pain)

/ -- Je vous remercie. /

/ Je n'oublierai jamais /

/ Ces cadeaux /

/ -- Nous n'avons toujours pas de pain : /

/ Maintenant la famine n'épargne plus personne ici /

/ -- La terre ne produit plus rien, /

/ Comme si quelqu'un l'avait maudite. /

/ -- Il n'y a rien à manger /

/ Malheur ! Malheur ! /

/ Et les gens rongent déjà la terre /

/ -- Et certains ... /

/ Font leurs proies des enfants. /

Mychajlo Draj-Chmara, poète des émotions fortes, à l'imagination originale, parvient à dominer par la force de sa volonté ses perceptions très aiguës du monde, à la limite de la douleur. De par la richesse de son sentiment, il est capable de construire des vers de forme parfaite. La perfection de ses moyens artistiques (l'originalité des épithètes et la richesse des images) lui sert justement à exprimer ses fortes impressions.

Draj-Chmara lui-même caractérise cela dans "Ja svit uves' spryjmaju okom" (Mes yeux découvrent l'univers tout entier), quand il évoque la spontanéité de son épithète qui apparaît à l'insu de sa volonté. Nous avons déjà signalé ce mode d'emploi de l'épithète chez lui en interprétant cette spontanéité comme une façon de sentir symboliste (cf. p. 94).

"Епітет серед них — як напасть:  
уродиться, де й не чекав,"

/ Parmi ceux-ci, l'épithète comme un maléfice:/

/ Surgira là où on ne l'attend pas./

"і тільки ямби та анапест  
потроху березуть устав."

(231)

/ Seuls l'iambe et l'napeste /  
 / Garderaient un peu de décence. /

### L'épithète

L'emploi des épithètes chez Draj-Chmara est original et très caractéristique. Ainsi l'automne lui apparaît-il "zlotokosa" (à la chevelure dorée) et "jasnooka" (aux yeux clairs) :

"Я славлю злотокоосу осінь,"  
 (232)

/ Je bénis l'automne à la chevelure dorée, /

"густий кармін і синя мла, —  
 над ними — ясноока осінь."  
 (233)

/ L'épais carmin et la brume bleutée, /  
 / Au-dessus d'eux - l'automne aux yeux clairs. /

La paix du jardin "pryvjala" (fanée) :

"Я п'ю прив'ялу тишу саду,  
 як стигне пізній холодок",  
 (234)

/ Je goûte la paix fanée du jardin, /  
 / Tandis qu'un froid tardif mûrit, /

- 
232. "ja svit uves' spryjmaju okom", Poeziji, p. 38  
 233. "Nastavyla šovkovych krosen", Poeziji, p. 48  
 234. "Šecherezada" I, Poeziji, p. 40

et la fin d'une journée d'hiver, il la voit

"skalookyj" (aux yeux opaques) :

"А за ґратами останню мичку  
допрядае скалоокій день."

(235)

/ Derrière les grilles, le jour aux yeux opaques /

/ File une ultime étoupe de lin./

Au lieu de l'adjectif épithète, employé habituellement, Draž-Chmara utilise un adverbe (pour "dzvenjat' stožarni duhy", il écrit "dzvenjat' stožarno duhy" et dès lors qu'il utilise l'adjectif comme épithète, il est précis et personnel. Il place quelquefois l'adjectif épithète après le substantif pour obtenir un accent spécial : "rala prominŋ" dans "Ja svit uves' spryjmaju okom" (Mes yeux découvrent l'Univers tout entier). (236)

Au contraire, il emploie très souvent dans ses vers des métaphores avec l'instrumental ou le génitif. Ainsi par exemple, pour l'instrumental : "jablunja rozcvitaje bilym šatrom", et pour le génitif, "huby kamjani dachiv vysokych", "i sljozy ne moji dubiv pomerklych".

Bien que le poète s'efforce, en général, d'éviter l'emploi fréquent de l'épithète, elle lui vient spontanée-

---

235. "Šecherezada" III, Poeziji, p. 42

236. "Prorosten'", Poeziji, p. 38

ment :

"Епітет серед них — як напасть:  
уродиться, де й не чекав,  
і тільки ямби та анапест  
потроху бережуть устав."

/ Parmi ceux-ci, l'épithète comme un maléfice:/

/ Surgira là où on ne l'attend pas,/

/ Seuls l'iambe et l'anapeste /

/ Garderaient un peu de décence./

Cette spontanéité de l'épithète chez Draž-Chmara peut s'expliquer par le fait qu'elle lui sert non seulement à décrire un objet extérieur (comme, par exemple, la silhouette de l'aveugle), mais aussi derrière lui, le dernier symbole qui s'y cache, comme dans "Slipa" (L'Aveugle), - 1925 - où il dépeint une petite rue de Kiev. Au cours d'une tempête de neige, une mendiante aveugle demande l'aumône en chantant :

"І чийсь терпкий, лунавий голос  
безсило в'ється круг стовпа:  
струнка, немов порожній колос,  
під ліхтарем співа сліпа."

(237)

/ Et une voix enrouée, frêle, /

/ S'enroule, sans force, autour d'un mât : /  
 / Droite comme un épi sans grains, /  
 / Sous le réverbère, une aveugle chante. /

Juxtaposé à la comparaison extérieure de cette silhouette de l'aveugle et à la position verticale de l'épi sans grains, on sent le symbole d'une pauvre femme dont l'âme est vide comme l'est l'épi lui-même.

Parfois, l'épithète devient un centre de gravité autour duquel se groupent les autres mots : tel que dans le poème "Mene chvyljuje synij obrij" (l'horizon bleu m'inquiète). Dans la première strophe, la couleur bleue du ciel trouble le poète qui sent la venue du printemps :

"Мене хвилює синій обрій  
 і вітер весняний, рвацький,"

(238)

/ L'horizon bleu m'inquiète /  
 / Et le vent printanier, soufflant en rafales./

Dans la deuxième strophe, ce bleu remplit entiè-

rement son âme quand il voit arriver les grues;

"І синявою молодою  
сповняється ущєрть душа...  
Он журавлі понад грядою  
назустріч з вирію спішать."

/ Du jeune azur /

/ L'âme s'emplit à déborder . . . /

/ Venant du sud, par dessus le sillon, /

/ Voilà les grues se hâtant à la rencontre du  
printemps. /

Dans la poésie de Draж-Chmara, à côté d'épithètes plastiques se rencontrent aussi des épithètes nullement plastiques ni logiques : par exemple, dans "Na smerkanni" (Au crépuscule), l'épithète adjectif "nesamotnoji" qui explique le substantif "duši", n'est pas logique :

"Чуєш радісне квиління  
несамотної душі?"

(239)

/ Tu entends le gémissement joyeux /

/ De l'âme qui ne se trouve plus seule? /

ou dans le poème "Pamjati Jesenina" (A la mémoire d'Essénine), l'adjectif épithète "malynovyi" qui s'applique au substantif "holos" n'est pas logique non plus:

"По залі голос малиновий  
розливсь, як весняний струмок,"

(240)

/ Dans la salle, la voix au parfum de framboise /  
/ S'est répandue comme un ruisseau printanier, /

Le poète aime l'opposition des épithètes contrastées, comme par exemple dans "Vona žyva i nežyva", (Elle est vivante et cependant morte), trait que nous rencontrons dans le symbolisme russe, en particulier chez A. Blok :

"Вона жива і нежива  
лежить у полі нерухомо."

(241)

/ Elle est vivante et cependant morte /  
/ Elle repose inanimée dans le champ /

Le poète emploie aussi des épithètes qui lui sont particulières, très originales, comme "svitlobarvych", qui se compose de l'adjectif "svitli" et du substantif "barvy" :

"у світлобарвих водах неба —"

/ Dans les eaux claires du ciel /

ou

---

240. "Prorosten'", Poeziji, p. 57

241. "Prorosten'", Poeziji, p. 47

"Скидаючи керою срібнорунну,"

(242)

/ Rejetant son manteau épais de drap d'argent, /

En réalité, dans la poésie de Draj-Chmara, le choix d'un mot, autour duquel il édifie ses vers, est un des traits les plus caractéristiques de sa poésie : ainsi dans la poésie "Vona žyva i nežyva" (Elle est vivante et cependant morte) (243) le mot le plus important est le pronom "elle". Bien que le poète ne le nomme pas directement, on peut y reconnaître le doux calme de l'automne. De même, dans la poésie "ja pobачyv tebe z tramvaju" (Depuis le tramway, je t'ai vue, toi - 1924 -, les pronoms "toi" et "tu" sont des centres de gravité derrière lesquels on peut aisément déchiffrer le printemps :

"Я побачив тебе з трамваю.  
Ти все та ж: голуба й ясна, —"

(244)

/ Depuis le tramway, je t'ai vue, toi /

/ Tu es toujours la même : claire et bleue, /

---

242. "Povorot", Poeziji, p. 100

243. "Prorosten'", Poeziji, p. 47

244. "Secherezada" IV, "Prorosten'", Poeziji, p. 43

Les images

De même que les épithètes, les images sont souvent spontanées chez Draž-Chmara et, dans le cas où elles sont une description extérieure de l'objet, elles sont pleines de relief et de vie. Par exemple :

**"За магалою мріє млин,  
немов приколотий метелик."**

(245)

/ Le moulin rêve derrière le hameau d'au-delà le ravin, /

/ Comme un papillon épinglé. /

Le poète aime particulièrement se servir d'images synchrétiques avec l'aide de couleurs et de sons :

**"І дзвенять стожаро дуги:  
мир хатам убогим мир."**

(246)

/ Les arcs brillent de multiples couleurs:/

/ Paix aux pauvres "Khaty", Paix./ (247)

ou en rendant l'intérieur d'un objet par sa description

---

245. "Prorosten'", Poeziji, p. 47

246. "Pid blakytju vesnjanoju", Prorosten', p. 5

247. "Khaty" : chaumières paysannes ukrainiennes à toit de chaume.

extérieure. (248)

"Вітер, вітер з хмарних кубків,"

(249) & (250)

/ Le vent, vent soufflant d'entre les nuages, /

Dans une autre poésie de "Schéhérazade", III -  
les images du vin, de la glace et du feu s'entrelacent  
dans une unité complexe :

"Помережав вечір кучерявий  
льодяними ґратами вікно.  
Жовтожарні там горять заграви,  
голубе кипить вино."

(251)

/ Le soir aux cheveux bouclés a brodé /

/ La fenêtre d'un grillage de glace./

/ Jaunes, rouges, des lueurs flamboient, /

/ Le bleu bouillonne comme un vin. /

Dans sa poésie on trouve aussi des images hardies,  
dans "Šče huby kamjani" (1923) (Encore les lèvres de

248. Ces traits caractéristiques de la poésie de Draj-Chmara ont été indiqués par le Prof. Šerech dans son essai "Poezija M. Draj-Chmara", Ne dlja ditej, New York 1964, p. 108.

249. Kubok, sorte de bol en Ukraine dans lequel on conserve l'hydromel.

250. "Pid blakytty vesnjanoju", Prorosten' p. 5

251. "Prorosten'", Poeziji, p. 42

pierre) par exemple :

"Ще губи кам'яні  
дахів високих  
пожадливо бузу татарську ссуть."

(252)

/ Encore, les lèvres de pierre /

/ Des hautes toitures /

/ Sucent goulument la "buza" tatare, / (253)

On trouve chez Draj-Chmara des images très peu employées dans la poésie ukrainienne contemporaine. Par exemple dans le poème "Oj, kolom sonce dohory" (Oh! comme le soleil très haut ressemble à un cercle), où le premier vers de la première strophe donne une image issue du cerveau d'un enfant pour lequel le soleil du printemps, haut dans le ciel, est d'abord un cercle. C'est un des traits originaux du poète de pouvoir ainsi s'identifier au monde de l'enfance (cf. pp. 99-101).

Une autre image, particulière à Draj-Chmara, liée également au souvenir de son enfance, se trouve dans le quatrième vers de la première strophe de

252. Poeziji, p. 32

253. "buza" : boisson tatare de millet fermenté.

"Za vodoju zozulja kuje" (De l'autre côté de la rivière,  
le coucou chante) :

"Сонце добре: не скаже: — Моє!"

(254)

/ Le soleil est bon : il ne dira point c'est à moi! /

On retrouve cette image du "bon" soleil dans le  
poème "Povorot" :

"і сонце,  
наче мати,  
рукою теплою по голові  
мене ласкаво гладить,"

(255)

/ Et le soleil, /

/ Comme une mère /

/ Me caresse doucement la tête /

/ De sa chaude main, /

L'Ukraine, un des thèmes préférés du poète, est  
rendue par toute une série d'images particulièrement  
réussies : ainsi dans la poésie "Ja poljubyv tebe (Je  
t'aimais), il voit l'Ukraine comme un jeune aigle aux  
ailes ensanglantées portant un stigmatte au front.  
Cette image devient plus profonde quand le poète l'as-

---

254. "Prorosten'", Poeziji, p. 59

255. "Povorot", Poeziji, p. 89

socie à la passion du Crucifié sur le Golgotha :

"І знов горбатіла Голгота  
там, де всміхалися лани,  
вилазив ворог на ворота,  
кричав: розпни її, розпни!"

(256)

/ Et à nouveau un Golgotha se dressait /  
/ Là où les champs "souriaient" (brillaient  
dans le soleil avec différentes couleurs), /  
/ L'ennemi montait au faite du portail, /  
/ Et criait : "Crucifiez-la! Crucifiez-la!  
(l' Ukraine) /

On rencontre encore des images simultanées très complexes chez Draž-Chmara comme dans "Schéhérazade", II : la tempête à l'aube, le cheval vagabond et la femme passionnée qui galope sur l'animal forment un symbole, celui de l'Ukraine révolutionnaire. Les passions tumultueuses de la Révolution se cachent derrière ces strophes brillantes (cf. pp. 114-115).

L'image du cheval dans la première strophe est renforcée par celle d'une tempête à l'aube. La deuxième strophe donne un tableau très vivant de la tempête au moment où les nuages commencent à se disperser et où la jeune femme passionnée vole sur un cheval sans selle :

"Розбурхалася хмар армада, —  
а ти, опалена, в огні,  
ти, вся любов і вічна зрада,  
летіла охляп на коні."

(257)

/ L'armada des nuages s'est dispersée, /  
/ Et toi, par les flammes, brûlée, /  
/ Toi, tout amour et trahison éternelle, /  
/ Tu volais sans selle sur un cheval. /

Ces images sont entrelacées à nouveau dans la troisième strophe, reflétant la force passionnée de la Révolution en Ukraine :

"Під копитом тріщали ребра,  
впинались очі в образи, —  
а ти розпліскувала цебра  
передсвітанної грози."

/ Sous le sabot, les côtes des victimes craquaient, /  
 / Les yeux se fixaient sur les images, /  
 / Et toi, tu renversais les trombes /  
 / De l'orage d'avant l'aube. /

Le poète remplace dans le dernier poème de Prorosten', "V selo" (Au village) les images précédentes de l'Ukraine, les plus rayonnantes, par la description d'un village ukrainien dévasté, enfoui sous des congères:

"А де ж ті стріхи кострубаті? —  
 Скрізь кучергани намело,  
 а ні однісінької хати —  
 неначе згинуло село."

(258)

/ Et où sont ces toits de paille échevelés ? /  
 / Les congères partout se sont formées, /  
 / Et nulle hutte en vue -  
 / Comme si le village avait disparu. /

Les images de l'automne, la saison préférée du poète, sont très colorées. La légère tristesse qui se lie dans l'âme de Draï-Chmara à la douceur du début de l'automne :

"а сум вертається додому,  
мій сум, що восени росте."

(259)

/ Tristesse qui revient au logis, /

/ Ma tristesse qui grandit avec l'automne. /

est décrite par l'image du rubis serti dans une bague

"Я славлю злотокоосу осінь,  
де смуток мій — немов рубін,  
у перстень вправлений; ще й досі  
не випав з мого серця він."

(260)

/ Je bénis l'automne à la chevelure dorée, /

/ qui vit briller ma douleur comme un rubis, /

/ serti dans une bague : jusqu'à ce jour /

/ Ma douleur n'a pas quitté mon coeur. /

Une autre image intéressante, d'une haute valeur artistique, dissimulant la tristesse, est donnée dans "Vona žyva i nežyva" (Elle est vivante et cependant morte) où les toiles d'araignées qui flottent en l'air lui rappellent la proximité de la mort :

---

259. "Nastavyla Šovkovych krosen", Poeziji, p. 48

260. "Ibidem", p. 38

"а літо бабине в повітрі  
комусь на смерть кошулю тче."

(261)

/ Et dans l'air les toiles d'araignées /  
/ Tissent une chemise pour un défunt. /

(cf. note 108)

Dans le poème "Povorot" les images sont frappantes et belles. Par exemple, au début de la première partie, pour rendre sa nostalgie de l'Ukraine, le poète recrée l'image de son coeur voguant comme une barque sur l'étendue tumultueuse :

"Розливотуго  
ніколи серця човен  
не плив на буйний твій простір:  
він тільки знав  
спокійне,  
тихе  
плесо."

А нині  
шумкими водами біжить,  
буремними дунаями бистрить  
у безвісти,  
в безкрає."

(262)

/ Rayonnante nostalgie /  
/ Jamais la barque du coeur n'a flotté /

261. "Prorosten", Poeziji, p. 47262. "Povorot", Poeziji, pp. 76-77

/ Sur ton espace tourmenté: /  
 / Il connaissait seulement /  
 / Le bief tranquille /  
 / Silencieux, /  
 / Et maintenant elle court sur les eaux bruyantes, /  
 / Elle flotte, rapidement sur les Danubes tumultueux /  
 / Sans aucun but, /  
 / Vers l'infini. /

Une magnifique image (la foi dans le coeur du garçonnet se réchauffe comme la cire chaude) surgit dans le passage lyrique où le poète se souvient comme un écolier de village :

"І в серці віри —  
 віск теплий."

(263)

/ Dans son coeur la foi - /  
 / Comme la cire chaude. /

Cette image de la cire chaude et cette croyance sont à rapprocher des coutumes de l'Eglise Orthodoxe où l'on allume quantité de bougies pendant le service divin.

Les images dans la seconde partie du poème "Povorot" nous frappent par leur haute valeur artistique. Le poète contemple les profondeurs infinies du ciel étoilé par une nuit d'été dans la steppe. Dans son esprit surgissent les images du ciel entouré d'un côté de peupliers et de l'autre des cils du poète où les étoiles semblent à ce dernier des barques à coques dorées :

"Забудуся —  
і вже не ляда наді мною,  
а озеро велике,  
по той бік  
обгороджене тополями стрункими,  
по цей бік —  
віями моїми.  
Тим озером  
пливуть човни —  
золотодонні — "

(264)

/ Je m'oublie - /  
/ Et déjà je n'ai pas de lucarne au-dessus de moi, /  
/ Mais un grand lac, /  
/ De l'autre côté /  
/ Entouré de peupliers élancés, /  
/ De ce côté - /  
/ De mes cils. /  
/ Sur ce lac /  
/ Des barques se promènent - /  
/ A coques dorées - /

A la fin du poème "Povorot", le poète a créé plusieurs images inoubliables comme celles des barques dorées disparaissant dans la couleur bleu-grise de la baie qui rend la beauté d'un ciel matinal dans la steppe au lever du soleil :

"Світало.  
Золоті човни,  
причаливши до берега,  
зникали  
у сизо-голубім затоні."

(265)

/ Premiers instants de la lumière, /  
/ Les barques d'or, /  
/ Touchant au rivage, /  
/ Se sont fondues /  
/ Aux vagues gris-azur. /

Une autre image nous frappe dans cette description de la steppe qui se réveille : le soleil levant qu'il compare à un tonneau d'or :

"За обрієм,  
неначе золота діжа,  
вже сходило  
і степ широкий осявало  
сонце."

(266)

---

265. "Povorot", Poeziji, p. 100

266. "Povorot", Poeziji, p. 101

/ Derrière l'horizon, /  
 / Comme un tonneau d'or, /  
     / Se levait /  
 / Et illuminait la large steppe /  
     / Le soleil. /

La fréquence d'images plus condensées, ressortant avec plus de netteté, colorées plus vivement, est caractéristique des oeuvres poétiques écrites au début des années 1930. Dans le sonnet "Kyjiv" (1930), des images hardies et originales enchantent par leur brillant. Kyjiv lui apparaît comme une tête coupée sur le plat d'or de Salomé :

**"ти не жива: ти — всічена глава  
 на золотій тарелі Саломеї."**

(267)

/ Te voilà sans vie-tête coupée /  
 / Sur le plat d'or de Salomé. /

Une autre image très colorée se trouve dans le sonnet "Podil" (1930) où le poète décrit le pont sur le Dniepr et ses lumières formant un collier de perles de feu qui brûle comme un clair songe de crépuscule:

"а міст в намисті з огняних опук  
горить, як світла мрія надвечір'я."

(268)

/ Et le pont au collier de perles de feu /

/ Brûle comme un clair songe de crépuscule. /

La représentation de l'image du "Dragon" est à  
retenir pour sa rareté dans le poème "Košmar" (Cauchemar)  
(1930) :

"Сопіння, стогін, виляски навколо.  
Вже потвар сморід з рота вирига  
і набік хилить товстом'ясе воло."

(269)

/ Halètement, gémissement, rumeur alentour, /

/ Déjà le monstre souffle une haleine fétide /

/ Puis il incline son cou énorme. /

Le poète introduit dans sa poésie des figures bien  
connues de la littérature mondiale, tel Don Quichotte  
dans "Espans'ka Balada" (Ballade Espagnole) (1934) :

"Та що ж? Не з катом він, а з вітром воював,  
мов лицар той чудний, що завжди ловить гав."

(270)

/ Mais quoi ? Au lieu de son bourreau, il  
combattit le vent, // Comme l'étrange chevalier qui toujours fut  
dans la lune. /268. Poeziji, p. 151269. Poeziji, p. 156270. "Iz Sonjašnych Maršiv", Poeziji, p. 115

ou celle de Thomas More dans le poème du même nom

"Thomas More" (1935) :

"Він кров'ю скропив золоту казку  
про дивний острів щасливих людей —  
як плахи його, як сокири брязку,  
її не забудуть ніколи, ніде."

(271)

/ Son sang éclaboussa la légende dorée /  
/ A propos d'île étrange et de gens heureux, /  
/ Comme le billot et le bruit de la hache, /  
/ Nul ne les oubliera en aucun lieu. /

Dans la poésie "Symfonijsa" (Symphonie) (1934)

le poète crée des images originales en rendant les  
caractères sonores des flûtes et des hautbois :

"Жалять і цілують флейт жагучі оси,  
лащяться гобоїв бархатні джмелі..."

(272)

/ Les flûtes, guêpes irritées, piquent, caressent, /  
/ Comme bourdons de velours les hautbois se  
câlinent. /

tandis que dans "Zymova kazka" (Le conte d'hiver)

Draj-Chmara parvient à donner une heureuse image de  
la lumière du soleil dans le cabinet de travail du poète:

271. "Iz Sonjašnych Maršiv", Poeziji, p. 117

272. Ibidem, p. 110

"Раптом звівся міднолиций,  
розім'яв свій крок важкий, —  
і вже ходить по світлиці,  
озира мої полиці,  
перечитує книжки."

(273)

/ Sa face cuivrée a surgi tout à coup, /  
/ Son pas lourd devient plus léger, /  
/ Et déjà il parcourt la chambre, /  
/ Considère mes étagères, /  
/ Relit mes livres. /

Dans le poème "Seconde Naissance", Draž-Chmara donne une caractéristique exacte des images de son oeuvre précédente, le recueil Prorosten', images brillantes, comme le poète le dit lui-même "faites de soleil et de glace" :

"Я думав, їй самого тіла досить:  
блискучих образів із сонця й скла,"

/ Je croyais que le corps lui suffirait, /  
/ Et les images brillantes de la glace et du soleil, /

Vers le milieu des années 1930, Draž-Chmara porte un jugement sur sa création poétique donnant de lui-même l'image d'un artisan, d'un orfèvre qui sertit un diamant

dans une bague :

"Огрівши змерзлу, в тіло я заправив,  
як заправляє ювелір алмаз,"

/ Je l'ai réchauffée, je l'ai mise en mon corps, /

/ Comme un orfèvre sertit le diamant, /

Les images préférées du poète, celles qui se répètent dans son oeuvre, cachent d'ordinaire un sens plus profond. A cette veine appartient l'image du Pont de l'Aubier, symbole dans la chanson populaire (cf. note p.154) de la fin de la vie hivernale. Dans "Druhe narod-žennja" (Seconde Naissance) se crée une image de son âme blessée comparée à l'outarde lourde, transpercée par la balle d'un chasseur et qui tombe sur le Pont de l'Aubier :

"Важка дрохва, вона аж захлинулась,  
на свіжий знявшись вітер. На лету  
її стрілецька пронизала куля, —  
упала на калиновім мосту."

(274)

/ Outarde lourde, elle suffoquait, /

/ En s'envolant dans le vent frais. /

/ Transpercée en son vol par la balle du chasseur, /

/ Elle s'abattit sur le Pont de l'Aubier. /

Le Pont de l'Aubier resurgit à nouveau à travers la souffrance et la nostalgie dans le dernier poème de Draž-Chmara "I znov obvuhlenymy sirnykamy" (Et de nouveau avec des allumettes brûlées) :

"Я на калиновім заплавав мості  
і знов побачив мури ці сумні,"

(275)

/ Je me mets à pleurer sur le "Pont de l'Aubier" /  
/ Et je vois à nouveau la tristesse des murs. /

Dans ce même texte, le poète recrée l'image des chevaux moreaux qu'il montait dans ses jeunes années, faisant abstraction de la dure réalité de la prison :

"Напившись, запрягаю коні в шори  
і доганяю молоді літа,"

(276)

/ Puis la soif apaisée, j'attelle les chevaux /  
/ Et je rejoins mes jeunes années, /

L'image du cheval impétueux, qui toujours a représenté pour le poète la liberté et l'amour de la vie, a été brillamment utilisée dans "Schéhérazade, II" (cf. pp. 114-115).

---

275. "Poeziji 1926-1934", Poeziji, p. 164

276. Poeziji, p. 164

IV. LA M E T R I Q U ELes rimes

Mychajlo Draj-Chmara emploie souvent un schéma de rimes et d'assonnances croisées (ab ab) (féminine et masculine) pour exprimer son inspiration poétique, ainsi dans "Ja svit uves' spryjmaju okom" (Mes yeux découvrent l'Univers tout entier) :

"Я світ увесь сприймаю оком,  
бо лінію і цвіт люблю,  
бо рала промінні *глибоко*  
урізались в мою ріллю."

(277)

/ Mes yeux découvrent l'Univers tout entier, /  
/ Parce que j'aime et la ligne et la couleur, /  
/ Et parce que le soc des rayons solaires /  
/ A creusé profondément mes sillons. /

A l'aide des rimes traditionnelles, il montre également sa préférence pour l'assonance : par exemple, "okom", "hlyboko" dans les premier et troisième vers de la strophe citée plus haut ou "osiń" et "dosi" dans la quatrième strophe (premier et troisième vers) :

"Я славлю злотокоосу осінь,  
 .....  
 У перстень вправлений: ще й досі."

/ Je bénis l'automne à la chevelure dorée, /

.....

/ Serti dans une bague : jusqu'à ce jour. /

Il utilise également des assonances rares comme "napast'", "anapest" dans la troisième strophe (premier et troisième vers) :

"Епітет серед них — як *напасть*:  
 .....  
 і тільки ямби та *анапест*"

(278)

/ Parmi ceux-ci l'épithète comme un maléfice: /

.....

/ Seuls l'iambe et l'anapeste /

Draj-Chmara utilise aussi les rimes croisées féminines et masculines dans "Meni snyt'sja : ja znov v Podilach" (J'ai un rêve : je suis de nouveau en Podolie). La beauté des rimes est renforcée par des assonances musicales comme "ležu", "žuk".

"на гарячій землі лежу.  
 .....  
 і дзвенить над ухом жук."

(279)

/ Je suis couché sur la terre chaude./

.....

/ Un bourdon bruit à mon oreille. /

Dans le poème "Doli svojei ja ne kljanu" (Je ne maudis pas mon sort), sont employés les rimes plates masculines (aa, bb, etc...) qui sonnent agréablement, par exemple "druh" et "četverokruh" avec la finale "ruh":

"З вітром ми щирі: вітер — наш друг,—  
 хто цей розірве чотверокруг?"

(280)

/Avec le vent nous sommes proches: le vent est  
 notre ami - /

/ Qui rompra le groupe, de nous quatre ? /

Les rimes sont particulièrement riches dans la poésie "Schéhérazade II". Si l'on y analyse les strophes de quatre vers à rimes féminines et masculines croisées, on prend conscience de la ressemblance entre les rimes des première et quatrième strophes. Le schéma des rimes

---

279. "Prorosten'", Poeziji, p. 66

280. "Prorosten'", Poeziji, p. 37

de cette poésie est : abab, cdcd, efef, abab. Les rimes des premières et quatrième strophes étonnent par l'abondance des mots ayant la terminaison en "yци" ("hlyци", "hrimnyци", "honyce", "strilyци") et en "nja" ("dnja", konja", "dannja").

Pour la comparaison des rimes, citons la première et la quatrième strophe:

"Стогнала ніч. Вже гострі *глици*  
проколювали більма *дня*,  
і синьо-золоті *гримниці*  
дражнили відгупля-*коня*.  
.....  
"Із бур, о молода *гонице*,  
ти пролила своє *дання* —  
і світом гомін і *стрілиці*  
дзвінкокопитого *коня*.

/ La nuit gémissait. Les aiguilles acérées /

/ Transperçaient le jour aveugle, /

/ Et les éclairs bleus et dorés /

/ Excitaient le cheval vagabond. /

.....

/ Parmi les tempêtes, ô jeune femme passionnée, /

/ Tu as répandu tes dons - /

/ Et par le monde se propagent clairs et tonneire /

/ D'un cheval avec le son clair de son sabot. /

Les deuxième et troisième strophes sont également riches et sonores, grâce à des rimes telles que "armada"

et "zrada" avec la terminaison en "ada" et la lettre commune "r" : (dans les premier et troisième vers de la seconde strophe) :

"Розбурхалася хмар армада, —  
 .....  
 ти, вся любов і вічна зрада,"

/ L'armada des nuages s'est dispersée, - /

.....

/ Toi, tout amour et trahison éternelle, /

Dans la troisième strophe, une très belle rime "rebra" "cebra" avec une terminaison chantante des quatre dernières lettres commune "ebra" :

"Під копитом тріщали ребра,  
 .....  
 а ти розпліскувала цєбра"

(281)

/ Sous les sabots, les côtes des victimes craquaient, /

.....

/ Et toi, tu renversais les trombes /

Dans le poème "Nastavyła šovkovych krosen" (Elle a placé une toile de soie) où l'auteur emploie des rimes féminines et masculines embrassées (abba) et "Serpnevyy procholonuv var" (La chaleur d'août a diminué) où apparaît

un schéma de rimes féminines et masculines embrassées et croisées (abba, cdcd, effe), d'agréables assonances nous frappent : "krosen" et "osin'" :

**"Наставила шовкових кросен  
.....  
над ними — ясноока осінь."**

(282)

/ Elle a placé une étoile de soie /

.....

/ Au dessus d'eux, l'automne aux yeux clairs. /

ou "ramja" et pamjat".

**"Вдягає ніч жалобне рамія.  
О, хто це раниць углу пам'ять?"**

(283)

/ La nuit a revêtu un riche vêtement de deuil. /

/ Oh! Mais qui trouble mon oublieuse mémoire ? /

ainsi que la richesse des rimes traditionnelles comme par exemple : "dzvin" et "navzdohin" :

**"і тужить десь вечірній дзвін;  
за ними серце навздогін,"**

(284)

---

282. "Nastavyla Šovkovych krosen", Poeziji, p. 48

283. "Serpnevij procholonuv var", "Prorosten'", Poeziji, p.49

284. "Nastavyla Šovkovych krosen", "Prorosten'", Poeziji, p.48

/ Et la cloche du soir tristement sonne quelque part, /  
 / Et derrière elles (les oies sauvages) le coeur vole à  
 leur poursuite, /

En plus de la terminaison "in", la lettre commune "d"  
 et la combinaison de "zv" et "vz" donnent leur charme à  
 ces rimes.

On trouve d'autres assonances curieuses dans le poème  
 "Bredu obnižkamy j žytamy" (J'erre dans les blés coupés  
 et les chaumes) où rimes féminines et masculines se  
 croisent (ab ab), ("pleči", "ščebeče", ou "pyrij", "uhori"):

**"Не диха вітер. Сонце — в плечі.  
 По межах, де збував пирій,  
 стрибають коники, й щєбєчє  
 дєсь жайворонок угорі."**

(285)

/ Le vent retient son souffle - Le soleil pèse sur les  
 épaules. /  
 / Sur le bord des champs où pousse l'herbe sauvage, /  
 / Les sauterelles bondissent, /  
 / Et l'alouette chante quelque part, très haut. /

Chez Draj-Chmara on rencontre des assonances  
 extrêmement hardies: dans "Oj, kolom sonce dohory"  
 (Oh! Comme le soleil très haut ressemble à un cercle),

c'est un schéma de rimes masculines et féminines croisées  
et embrassées : ab ab, cd dc, ef fe, gh hg, ab ab :

"Прийшли і точать сік з берез  
.....  
в прозорім холоді озер."

(286)

/ Ils sont venus ravir la sève des bouleaux /

.....

/ Dans le limpide froid des lacs. /

ou bien l'assonance "netri" et "povitri" dans la poésie  
"Na poberežži", avec les rimes croisées presque toutes  
féminines (sauf une paire qui est masculine) :

"а кругом-верболозові нетрі.  
Метелик непрудкокрилий  
плутається в повітрі."

(287)

/ Alentour - des roseaux en buissons , /

/ Dans l'air, se fond /

/ Le papillon aux lentes ailes. /

Dans les poèmes des années 1930, on est frappé par  
les rimes très recherchées, par exemple dans le sonnet  
"Kyjiv", avec le schéma ab ab, ab ab, cdc, cdc; les quatre

---

286. Poeziji, p. 58

287. Ibidem, p. 62

premières rimes : "groni", "koroni", "dzvoni", "koni", sont extrêmement riches. Les quatre rimes suivantes sont aussi heureuses : "gran'", "osjavan'", "ban'", "basan'". La rime mélodieuse "červoni" "koni" à l'intérieur du troisième vers de la deuxième strophe est également surprenante :

"Полинь угору в радісному дзвоні,  
трусни шапками бароккових бань,  
прокинсь, дивись, як пруть червоні коні,  
скакаючи через твою басань."

(288)

/ Elève toi dans un son de cloche joyeux, /

/ Secoue aussi les toques rondes, les coupoles  
baroques, /

/ Réveille-toi, regarde comme s'élancent les  
chevaux rouges, /

/ Franchissant les galeries de tes églises. /

Le poème "Košmar" est intéressant par ses rimes.

Le poète emploie la terza rima aba, bcb, cdc, etc...

Les rimes sont très riches, bien que Draž-Chmara utilise souvent les trois mêmes : "i ja", "manija", "zmija" par exemple :

"Вже рідше цокотять мотори й коні,  
вщухає гомін, шум міський — і я  
поволі засипаю на бальконі  
Але насупроти, мов манія,  
мигає мур увесь у світлих плямах,  
і тінь на ньому в'ється, як змія."

(289)

/ Le vacarme des moteurs, des chevaux, se fait  
plus rare, /  
/ La rumeur de la ville s'apaise, /  
/ et moi, sur le balcon, je vais m'assoupissant./  
/ En face de moi, comme un esprit, /  
/ le mur vibre de taches claires, /  
/ où s'anime le serpent des ombres. /

Le poète utilise magistralement les rimes. On en trouve de superbes et traditionnelles comme "osy" et "rosy" dans la seconde strophe de "Symfonija" (Symphonie) où rimes féminines et masculines se croisent:

"Жалять і цілюють флөйт жагучі осу,  
.....  
Серце молодече п'є медові росу,"

/ Les flûtes, guêpes irritées, piquent, caressent, /  
.....  
/ Le jeune coeur (des jeunes ouvriers) boit la  
rosée de miel, /

de même les rimes "krejdi" et "rejdi" dans la dernière strophe de cette poésie, sont elles parfaites avec leurs cinq mêmes lettres terminales. Draj-Chmara emploie des assonances originales telles que : "kaštan" et "kryštal'":

"ніжнотонним током облила каштан  
 .....  
 заіскрив скрипками голубий криштал'..."

(290)

/ Elle arrose le marronnier d'une onde tendre /

.....

/ Avec les violons le cristal bleu scintille. /

De même, dans "Thomas More", avec ses rimes féminines et masculines croisées (ab ab), à côté d'assonances plus usitées telles que "ljudej" et "nide" :

"про дивний острів щасливих людей —  
 .....  
 її не забудуть ніколи, нідє."

(291)

/ A propos d'île étrange et de gens heureux - /

.....

/ nul ne les oubliera, en aucun lieu. /

---

290. "Iz Sonjašnych Maršiv", Poeziji, p. 110

291. Poeziji, p. 117

on perçoit des assonances plus rares comme "spalyt' "

et "kolys' " :

"заклявся, і вирвати серце, й спалить, —  
 .....  
 лиш голову стяв, непокірну колись."

/ Il jura d'arracher et de brûler son coeur, - /

.....

/ Mais coupa seulement la tête, indomptable jadis. /

Dans "Druhe Narodžennja" à l'aide des rimes féminines et masculines croisées, le poète donne du relief aux assonances, (à part de rares exceptions de rimes traditionnelles, "skla", "mla" et "letu", "mostu") ainsi par exemple : "dosyt' ", "dosi", "holub", "holu" :

"Я думав, їй самого тіла досить:  
 .....  
 і дзвону слів, чудних, незнаних досі,"

/ Je croyais que le corps lui suffirait : /

.....

/ Le son d'étranges mots, inconnus jusqu'ici, /

"Тоді пустив саму я душу голу,  
 .....  
 Вона шугала, туркала, як голуб,"

/ Mon âme seule, dépouillée, alors j'ai laissé  
 fuir, /

/ Qui voltigeait, qui roucoulait comme un pigeon, /  
 ou des assonances plus rares comme "arterij", "halateji",  
 "birjuzovi", "zori" :

"Я перелив у сонний струм артерій  
 .....  
 і, як творець щасливий Галатеї,"

/ J'ai versé dans le flot endormi des artères /  
 .....  
 / Et tel cet heureux créateur de Galathée /

"І я заглянув в очі бірюзові:  
 .....  
 Криниць віястих мерехтливі зорі —"

(292)

/ Alors j'ai regardé dans ses yeux de turquoise : /  
 .....  
 / ces étoiles qui scintillent en ces puits entre  
 des cils - /

LES RYTHMES

La poésie de Mychajlo Draj-Chmara est syllabotonique, avec des mètres iambiques, trochaïques, dactyliques, amphibrachiques et anapestiques; il se sert parfois de la césure. Le poète manifeste également une grande virtuosité dans les vers blancs. Nous analyserons ensuite la richesse rythmique de l'oeuvre du poète.

Le rythme favori dans "Prorosten'" est l'iambe à quatre pieds, comme dans "Schéhérazade, II" - 1923:

"Стогнала ніч. Вже гострі глиці  
проколювали більма дня,  
і синьо-золоті грімниці  
дражнили відгупья-коня."

(293)

/ La nuit gémissait. Les aiguilles acérées /  
/ transperçaient le jour aveugle, /  
/ et les éclairs bleus et dorés /  
/ exitaient le cheval vagabond. /

On trouve le même rythme (l'iambe à 4 pieds)  
dans les poésies : "Ja svit uves' spryjmaju okom"

(Mes yeux découvrent l'univers tout entier - 1925),<sup>(294)</sup>

---

293. "Prorosten'", Poeziji, p. 41

294. "Prorosten'", Poeziji, p. 38

"Ja poljubyv tebe" (Je t'aimais) (295), "Proščannya z Podilljam" (Adieu à la Podolie - 1923) (296), "I znov jak peršyj" čolovik" (De nouveau comme le premier homme) (297), "Lany jak chustka v basamany" (Les champs sont un fichu bariolé) - 1923 (298), "Vona žyva i nežyva" (Elle est vivante et cependant morte - 1922) (299), "Serpnevij procholonuv var" (La chaleur d'août a diminué) - 1923 (300), les 1er et 2ème poèmes du cycle "Maty" (La mère) - 1921 (301).

Le poète emploie également l'iambe à trois pieds dans le poème "Rozlyv svij hniv i stych" (Il a laissé éclater sa colère et il s'est calmé) (1920) alternant dans le 4ème vers avec des iambes à deux pieds.

"Кругом скалки, огні...  
Нахилиться дитина —  
горить в руках зорина, —  
чи то ж у сні?"

(302)

- 
295. "Prorosten'", Poeziji, p. 34  
 296. Ibidem, p. 44  
 297. Ibidem, p. 45  
 298. Ibidem, p. 46  
 299. Ibidem, p. 47  
 300. Ibidem, p. 49  
 301. Ibidem, p. 53-54  
 302. Ibidem, p. 61

/ Autour des éclats, des flammes... /

/ L'enfant se penche - /

/ dans sa main brille une étoile, - /

/ est-ce un rêve ? /

On rencontre aussi dans "Schéhérazade, III" (1924), le chorée de cinq pieds, alternant dans le 4ème vers de la strophe avec le chorée de quatre pieds,

"Помережав вечір кучерявий  
льодяними ґратами вікно.  
Жовтожарні там горять заграви,  
голубе кипить вино."

(303)

/ Le soir aux cheveux bouclés a brodé /

/ La fenêtre d'un grillage de glace. /

/ Jaunes-rouges, des lueurs flamboient, /

/ Le bleu bouillonne comme un vin. /

tandis que dans "Na smerkanni" (Au crépuscule) (1919), il garde les chorées de quatre pieds :

"Мить — як безвік. Безгоміння.  
Ось прислухайсь, не диши...  
Чуєш радісне квиління  
несамотної душі?"

(304)

---

303. "Prorosten'", Poeziji, p. 42

304. "Ibidem", p. 55

/ Un moment - comme l'éternité. Aucun bruit. /

/ Essaie d'écouter, ne respire pas ...

/ Tu entends le gémissement joyeux /

/ De l'âme qui ne se trouve plus seule ? /

Nous croyons utile de donner un exemple de la poésie de Draž-Chmara où est utilisé le mètre ternaire: "Za vodoju zozulja kuje" (De l'autre côté de la rivière le coucou chante) - 1921 - , écrit en anapestes de trois pieds.

"За водою зозуля кує,  
сонцем бризка клечальна неділя, —  
а дитина ті бризки — в запілля...  
Сонце добре: не скаже: — Моє!"

(305)

/ De l'autre côté de la rivière le coucou chante, /

/ le dimanche de la Trinité est éclaboussé de  
soleil, - /

/ et l'enfant jette derrière lui les éclaboussures  
du soleil... /

/ Le soleil est bon, il ne dira point: c'est à moi! /

Dans son long poème "Povorot", écrit pour une grande partie en vers blancs, le poète introduit parfois

des strophes rimées aux rythmes classiques, qui rappellent ses poèmes précédents. Par exemple, ce passage lyrique en trochées de quatre pieds :

"Не дзвенів пустелі голос,  
ані птах не щebetав, —  
тільки смерти чорний полоз  
в очі тихо зазирає".

(306)

/ La voix du désert s'était tue, /  
/ Aucun oiseau ne chantait, - /  
/ seul le python noir de la mort /  
/ me fixait en silence. /

La plupart des poèmes inclus par le poète dans le recueil "Sonjašni Marši" sont écrits surtout en iambes de 5 pieds : "Vychod' na put' suvoru i tverezu" (Venez sur le chemin sévère et sobre) (307), "Na Chortyci" (A Chortycja) (308), etc..., ce qui les différencie de Prorosten' où Draž-Chmara utilise beaucoup l'iambe de quatre pieds (cf. pp. 244-245). Le poète perfectionne et enrichit son rythme : dans le poème "Druhe Narod-žennja" (Seconde Naissance) écrit en iambes de 5 pieds,

---

306. "Povorot", Poeziji, p. 80

307. Poeziji, p. 111

308. Ibidem, p. 112

il parle de ce rythme "chaud comme les prémisses de l'amour". Ce dernier charme par sa chaleur et sa force:

"Я думав, їй самого тіла досить:  
блискучих образів із сонця й скла,  
і дзвону слів, чудних, незнаних досі,  
і ритмів, теплих, як любовна мла".

(309)

/ Je croyais que le corps lui suffirait : /  
/ Et les images brillantes de la glace et du soleil, /  
/ le son d'étranges mots inconnus jusqu'ici, /  
/ Les rythmes chauds comme les prémisses de  
l'amour. /

Il utilise aussi d'autres rythmes à cette période, ainsi, par exemple, dans son poème "Espans'ka balada" (Ballade espagnole), écrit en iambes de six pieds

"І Захід сплотнів, і на блідий азбест  
зеленим рам'ям ліг Святого Братства хрест".

(310)

/ Et l'Occident a pâli et sur l'amiante blême /  
/ s'est allongée sur un drap vert, la Croix de la  
Confrérie Sainte. /

et dans son poème "Zymova kazka" (Conte d'hiver) en chorées de quatre pieds :

---

309. Poeziji, p. 106

310. Poeziji, p. 116

"Он, зористий, став у вітах.  
 Парусами стеле, гра,  
 і віконні самоцвіти  
 учать райдужно горіти —  
 чарівний кристалограф".

(311)

/ Voilà le soleil étoilant les branchages du givre. /

/ Que les jeux de lumière déploient comme des  
 voiles, /

/ et les pierres précieuses de la fenêtre /

/ Apprennent à brûler par les couleurs de l'arc-en-  
 ciel - /

/ L'image magique de ces cristaux. /

Le poème "Symfonija" (Symphonie) écrit en chorées  
 de six pieds voit son rythme s'accélérer dans l'avant  
 dernière strophe. Les violons s'exaspèrent et les  
 fanfares grondent en s'éloignant des eaux  
 sombres du Dniepr :

"А скрипки шаліють, і гримлять фанфари,  
 летячи на плеса темного Дніпра, —"

(312)

/ Et les violons s'exaspèrent et les fanfares  
 grondent, /

/ Volant dessus les biefs du Dniepr sombre, - /

---

311. Poeziji, p. 108

312. Poeziji, p. 110

Le poème "Thomas More" retient l'attention par un rythme, variante de l'amphibraque, dont le schéma est le suivant :

/ - ! - / - ! - / - ! / ! -  
 / - ! - / ! - / - ! - / - !  
 / - ! - / - ! - / - ! - / ! -  
 / - ! - / - ! - / - ! - / - !

"Він кров'ю скропив золоту казку  
 про дивний острів щасливих людей —  
 як плахи його, як сокири брязку,  
 її не забудуть ніколи, ніде".

(313)

/ Son sang éclaboussa la légende dorée /  
 / à propos d'île étrange et de gens heureux - /  
 / comme le billet et le bruit de la hache, /  
 / nul ne les oubliera, en aucun lieu. /

Dans les vers blancs, le poète utilise souvent des rythmes alternants, comme par exemple, les trois premiers vers du poème "Povorot" où alternent iambes d'un pied et iambes de trois pieds :

"Ніколи туги повинь  
 не розливалась так,  
 як нині,".

(314)

/ Jamais le débordement des douleurs /

/ Ne s'est répandu, /

/ Comme aujourd'hui. /

Nous citerons une partie de la poésie :

"Šče huby kamjani" (Encore des lèvres de pierre) (1923)

qui est un exemple de vers blancs, où le poète apparaît

comme un grand virtuose du rythme :

"Ще губи кам'яні  
дахів високих  
пожадливо бузу татарську ссуть,  
ще безматень у вульні велетенським  
не зворухнувся:  
грузно спить, —  
а вже  
набряклими повіками за містом  
моргає хтось  
і пальцями нервово  
по ринві стукотить."

(315)

/ Et de nouveau, les lèvres de pierre /

/ des hautes toitures /

/ sucent goulument la "buza" tatare, /

/ les abeilles dans leur gigantesque ruche /

/ Ne bougent pas : /

/ elles dorment profondément, - /

/ mais déjà /  
 / derrière la cité et, les paupières lourdes, /  
 / Quelqu'un cligne des yeux /  
 / Et de ses doigts nerveux /  
 / Tapote la gouttière. /

Draj-Chmara a su rendre ici par le rythme (iambique et pyrrhique) les mouvements ralentis, la somnolence et l'aspect hivernal de la ville. Le poète atteint le point culminant dans le vers iambique d'un pied "a vže" qui coupe la strophe pour mieux rendre l'impression du printemps qui s'approche. Les deux derniers vers de la citation, à trois pieds iambiques, imitent le son des gouttes de neige fondue coulant des gouttières, si bien rendu par les allitérations "r" dans les mots "nervovo", "rynvi" et "t", dans le terme "stukoty' ".

## V. LES TRADUCTIONS

---

En plus de son oeuvre poétique, Draĵ-Chmara a fait également des traductions qui se distinguent par leur haute valeur artistique. Celles-ci reflètent nettement les traits les plus caractéristiques du poète. En traduisant les Parnassiens et les Symbolistes français (cf. Addendum B), il a enrichi la poésie ukrainienne.

Nous trouvons dans les traductions le sonnet de Gérard de Nerval "El Desdichado (316) dans lequel Draĵ-Chmara garde l'iambe de six pieds avec le schéma de rimes : abab, abab, ccd, ede.

/ Je suis le Ténébreux, - le Veuf, - l'Inconsolé,  
 / Le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie :  
 / Ma seule étoile est morte, - et mon luth constellé  
 / Porte le soleil noir de la Mélancolie.

"Я — безпорадний, я — самотний і сумний,  
 мов аквітанський принц серед завалин вежі:  
 ти згасла, як зоря, замовк мій спів лункий, —  
 лиш Туги чорний диск пливе у безбережжі."

/ Dans la nuit du tombeau, Toi qui m'as consolé,

---

316. "El Desdichado" a été traduit par Draĵ-Chmara le 12 novembre 1930.

/ Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,  
 / La fleur qui plaisait tant à mon coeur désolé,  
 / Et la treille où le Pampre à la Rose s'allie.

"Прилинь, визвольнице, в цей морок гробовий,  
 вернувши Позіліп, і моря сині межі,  
 і квітку дорогу, й альтанки дах виткий,  
 де грона з рожами сплелись в одній мережі."

/ Suis-je Amour ou Phoebus? ... Lusignan ou Biron?  
 / Mon front est rouge encore du baiser de la Reine;  
 / J'ai rêvé dans la grotte où nage la Sirène... (317)

"Я Байрон? Люзіньян?... Чи Феб, чи Купідон?  
 Її цілунки ще горять на чолі в мене;  
 у гроні марив я, де плавають сирени..."

/ Et j'ai, deux fois vainqueur, traversé l'Achéron:  
 / Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée  
 / Les soupirs de la Sainte et les cris de la Fée.

"Я двічі переплив звитяжцем Ахерон,  
 співаючи в піснях, під лірний дзвін Орфея,  
 як молиться свята і як шаліє Фея."

Il rend de façon heureuse dans le premier vers de la  
 première strophe la rupture du temps du rythme et les

---

317. Il s'agit ici, en fait - dans le poème de Gérard de Nerval - de Charles, duc de Biron, Maréchal de France (1562-1602) et non de Lord Byron (George Gordon) poète romantique Anglais (1788-1824) comme le laisserait supposer la transcription erronée.

quatre dernières rimes du sonnet sont identiques en ukrainien : "la Sirène", "l'Achéron", "l'Orphée", "la Fée".

Parmi les traductions des poésies de Charles Baudelaire, ce qui nous frappe c'est la sonorité des vers que Draj-Chmara a réussi à rendre à l'aide de la répétition des lettres "o" et "a" dans les deux premiers vers de la première strophe de "Une Charogne" ("pryhada<sup>j</sup>te", "kochana", "toj", "ranok", "poho<sup>ž</sup>yj", "lito", "čudove") qu'il a écrit dans le rythme anapestique de quatre et trois pieds. Il garde la même strophe de quatre vers avec les rimes féminines et masculines croisées. Dans le 3ème vers de cette strophe, la sonorité ressort grâce à la répétition de la lettre "i". ("ste<sup>ž</sup>ci", "kruti<sup>j</sup>", "grani<sup>-</sup>tnomu", "lo<sup>ž</sup>i").

Et la répétition de la lettre "a" dans les trois derniers mots du 4ème vers lui permet de rendre la langue plus mélodieuse.

"Une charogne"

/ Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme /

/ Ce beau matin d'été si doux /

/ Au détour d'un sentier une charogne infâme /  
 / Sur un lit semé de cailloux. /

"Пригадайте, кохана, той ранок погожий  
 і те літо чудове, ясне,  
 як при стежці крутій, на гранітному ложі,  
 ми бачили падло страшне."

(318)

Sa plus belle traduction des poètes français est celle du Sonnet de Stéphane Mallarmé faite en juillet 1928, en Podolie. Sous l'influence de cette poésie, Draž-Chmara a écrit en septembre son célèbre sonnet "Lebedi" dans lequel il a recréé la même image du lac pris par la glace en hiver, bien que le ton en soit beaucoup plus optimiste que celui de Mallarmé. La traduction du "Sonnet" est faite en iambes de six pieds, avec le même schéma de rimes : abba, abba, ccd, ede : / Poeziji, p. 242./

/ Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui  
 / Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre  
 / Ce lac dur oublié que hante sous le givre  
 / Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui ?

"Краси пречистої безсмертний гордий син,  
ударом п'яних крил чи ти розіб'еш нині  
забуте озеро, де покриває іній  
прозорий зльотів лід, що не дійшли вершин?"

La traduction de Draж-Chmara est très précieuse du point de vue artistique, car elle reflète le talent original du poète ukrainien. Déjà la mélodie de la première strophe fait entrer le lecteur dans le monde des sons. Le premier vers de la première strophe présente une allitération de la lettre "s" dans quatre mots :

"krasy", "prečystoji", "bezsmertnyj", "syn"

et une allitération de la lettre "r" :

"krasy", "prečystoju", "bezsmertnyj", "horduj"

L'allitération de la lettre "r" se prolonge dans le second vers:

"udarom", "kryl", "rozibješ"

Le 3ème vers commence par la musique de la langue rendue par la similitude sonore des mots : ("zabute", "ozero") qui fait écho au début du 4ème vers : "prozoryj", "zlobi") avec les combinaisons sonores : "za" "oz", "ozo", "zlo". Ce dernier vers qui termine la strophe finit par des mots ("dijšly", "veršyn") qui ont une combinaison de lettres

"šly", "šyn", se rapprochant par leur sonorité.

Les goûts poétiques de Draj-Chmara le rapprochaient principalement de Verlaine. La musicalité de sa langue était très proche des vers chantants de ce poète et c'est pourquoi il était à même de rendre parfaitement sa poésie en ukrainien.

Comparons la première strophe de la poésie de Verlaine "Le ciel est par dessus le toit ("Sagesse"), et sa traduction :

/ Le ciel est par dessus le toit

/ Si bleu, si calme !

/ Un arbre par dessus le toit

/ Berce sa palme. /

"Голубіє понад дахом  
лагідна блакить:  
ясень хилиться над дахом —  
повіття тремтить."

(319)

Draj-Chmara a su rendre l'état d'esprit serein et calme de la première strophe, gardant même l'allitération de la lettre "l" dans "holubije", "lahidna". Les voyelles "o" et "a" dans les mots "holubije", "ponad"

"dachom" et la combinaison chantante "la" dans "lahidna" et "blakyt' " rendent mélodieux les deux premiers vers.

Bien que la musicalité de Draj-Chmara le relie à Verlaine, ses poésies sont privées de cet effort tendre, spirituel, du poète français.

Le thème intime de la douceur du soir de la poésie de Georges Rodenbach "Douceur du soir", était cher au coeur du poète ukrainien, c'est pourquoi la traduction en est très réussie. Dans le deuxième vers de la lère strophe, le traducteur s'est permis un heureux enjambement afin d'éviter la monotonie de l'iambe de six pieds. Dans le 4ème et dernier vers de cette strophe, avec les rimes masculines et féminines croisées, Draj-Chmara garde l'heureuse ponctuation de l'original :

/ Douceur du soir! Douceur de la chambre sans lampe!

/ Le crépuscule est doux comme une bonne mort /

/ Et l'ombre lentement qui s'insinue et rampe /

/ Se déroule enfumée au plafond. Tout s'endort. /

"Вечірна ніжносте! О, ніжносте покою  
без лампи! Ніжна мла — неначе смерть ясна.  
Вже сутінь крадеться нечутною ходою,  
по стелі стелиться, мов дим. Все засина."

(320)

Le poème "Ténèbres" de Paul Claudel sonne agréablement en ukrainien avec les iambes de huit pieds et les rimes plates : aabb, etc... La poésie a été traduite les 16 et 17 novembre 1930 à Kiev. Draž-Chmara a su rendre avec une grande précision le sens profond du texte français. Nous citons les quatre premiers vers de "Ténèbres" pour que le lecteur puisse se rendre compte de l'art et de la précision de la traduction :

/ Je suis ici, l'autre est ailleurs et le silence est  
terrible /

/ Nous sommes des malheureux et Satan nous vanne  
dans son crible /

/ Je souffre et l'autre souffre, et il n'y a point de  
chemin /

/ Entre elle et moi, de l'autre à moi, point de  
parole ni de main. /

"Я тут, а вона там; кругом усе в мовчанні й темі жахливій,  
нас просіває Сатана крізь решето. Ми — нещасливі.  
Я мучусь, мучиться вона, і ніякісіньких шляхів  
помежи нами; немає і від неї — ні руки, ні слів."

(321)

Draž-Chmara aimait en Jules Romains le poète et le philosophe de la vie, plein d'optimisme et de foi

dans le fait que le travail physique est nécessaire pour maintenir les pensées claires. Il n'est donc pas étonnant que le poète ukrainien ait employé le nom de Jules Romains lorsqu'il défendit contre la critique hostile son sonnet "Lebedi" (Les cygnes) qui a été le dernier acte littéraire courageux des "néo-classiques" de Kiev (cf. Conclusion p. 287).

Les poèmes "Je suis habitant de ma ville" et "Je cesse lentement d'être moi" - tirés du cycle "Sans moi" du poème "La vie unanime" - ont été traduits en été 1928, dans le village de Budéji, en Podolie, bien qu'elles n'aient été éditées dans le recueil Poeziiji qu'en 1964 à New York.

La traduction de "Je suis un habitant de ma ville" avec ses quatre vers et ses rimes embrassées, est écrite dans le rythme des iambes de six pieds. Dans le 1er vers de la 1ère strophe, la clarté de la pensée est renforcée par la répétition du pronom personnel "moi". Même la rime de ce vers correspond par les sons exacts à celle du texte français. Sans tenir compte de l'exactitude de la traduction, l'originalité

de Draž-Chmara comme poète ressort de la musicalité de sa traduction, obtenue par la répétition de la lettre "o" et de la lettre "y" dans les mots ("horoodi", "oodyn") et ("žyvu", "oodyn", "tych") de la lère strophe. Les deux premiers mots du second vers créent une harmonie sonore dans la triple répétition de la lettre "o" ("koho", "pobačyš"), alors que les trois derniers mots de ce vers sonnent bien avec la répétition de la lettre "a" ("teatri", "na", "majdani"). Le caractère mélodieux du 3ème vers est rendu par l'allitération de la lettre "m" ("mij", "nema", "miž", "nymy").

/ Je suis un habitant de ma ville, un de ceux /  
 / Qui s'assoient au théâtre et qui vont par les rues /  
 / Une voix qu'on entend, une face aperçue /  
 / Dont certains ont gardé la forme dans leurs yeux. /

"Я в городі живу і я один із тих,  
 кого побачиш скрізь: в театрі, на майдані;  
 мій голос, вид — це їх: нема між ними грані,  
 і форму зберегли вони у очах їх."

(322)

Draž-Chmara a fait également des traductions de l'allemand et de l'italien. Malheureusement, la première partie de la "Divine Comédie" de Dante qui fut

sa dernière oeuvre traduite n'a pas été conservée. Son manuscrit a été saisi au cours de sa deuxième arrestation.

Il ne reste que quelques traductions des poésies de Stefan Zweig et Franz Werfel, des nombreuses traductions de Draž-Chmara qui ont eu le même sort que celle de la "Divine Comédie". Les traductions de "Die Zärtlichkeiten" et de "Landschaft" de Stefan Zweig et de "Nur Horchen" de Franz Werfel ont été faites en juin 1929, à Kiev, mais elles furent seulement imprimées dans le recueil "Poeziji", paru à New York en 1964.

Ces traductions révèlent une parfaite connaissance du texte original et un grand sens de la langue allemande. Elles se montrent proches de l'original, tant du point de vue du rythme que du point de vue de la sonorité. Nous nous permettons de citer la première strophe de "Die Zärtlichkeiten" (323) :

/ Ich liebe jene erstenbängen Zärtlichkeiten  
 / Die halb noch Frage sind und halb schon Anvertraun.  
 / Weil hinter ihnen schon die welden Stunden schreiten  
 / Die sich wie Pfeiler wuchtend in das Leben bauen.

"О, перших ніжностей неспіливі хвилини!  
 Люблю, як борється довіри почуття  
 з незбагнутим. Відтак вже інші йдуть години,  
 що, мов важкі стовпи, вгрузають у життя".

(324)

Dans sa traduction, Draj-Chmara garde les iambes de six pieds de l'original dans les strophes de quatre vers, avec les rimes féminines et masculines croisées. Dans le premier vers de la première strophe, le traducteur a pu rendre la tendresse de sentiment à l'aide de l'allitération des lettres "l" ("nesmilyvi", "chvylyny"), "s" ("nižnostej", "nesmilyvi" et "n" ("nižnostej", "nesmilyvi", "chvylyny"). On rencontre également la première de ces allitérations, celle de la lettre "l" chez Stefan Zweig ("liebe", "Zärtlichkeiten").

La grande qualité artistique des traductions allemandes de Draj-Chmara ressort aussi de celle de la poésie de Franz Werfel "Nur Horchen" (325) où le traducteur garde la forme de la strophe de trois vers écrite en vers blancs. La similitude rythmique et mu-

---

324. Poeziji, p. 270

325. Beschwörungen, Munich, 1923, p. 101

sicale surgit dès le premier vers, écrit en dactyles dont le schéma est :

! -- / ! -- / ! -- / ! -

Le poète ukrainien garde l'allitération de la lettre "r" que nous trouvons chez Franz Werfel ("Ohr" et "Erde"), dans les mots "raz" et "pryvadav", en traduisant en même temps une nouvelle allitération de la lettre "z" ("raz", "zemli").

Nur Horchen

/ Tausendmal left ich das Ohr an die Erde /  
 / Dem Hufschlag der Nächte zu lauschen /  
 / Doch das ferne Stampfen verstand ich nicht. /

"Тисячу раз до землі припадав я,  
 щоби ночей тупотіння почути, —  
 та гуків далеких не розумів."

(326)

Ses traductions des runes de l'épopée finlandaise "Kalevala", celles de la "naissance et du mariage d'Ilmarinen" et d' "Ilmarinen et la mort", ont également une grande valeur artistique.

Il a aussi traduit des poètes slaves, par exemple

le poète bielo-russe M. Bagdanovič (327) dont la traduction frappe par la grande originalité et, du point de vue artistique, surpasse même l'original. Dans le recueil "Poeziji" (New York, 1964) ont paru la plupart des poèmes de son recueil "Vinok" qui a été édité à Kiev en 1925 avec une excellente introduction de Draž-Chmara.

Nous indiquons en note, les traductions faites par le poète ukrainien des oeuvres de M. Bagdanovič, et imprimées dans différents journaux en Ukraine Soviétique et, plus tard, à l'étranger. (328)

---

327. "V ehypets'kij dalekij storoni", "Til'ky v serci počuju, mij kraju", "Upaly z hrudej Pana Boha", "Knyha", "Perepysuvač", "Ne plač za krajem", "Teplyj večir...", "Nadobranič moja zorjanyce!", "Lelije zorjanyj posiv", "Čuješ huk?", "Doderžane slovo", "Pryvit tobi...", "Skil'ky v našim žytti je doroh", Poeziji, pp. 169-182.

328. "Lisun", Hlobus, no. 14, 1928.  
 "Mudroji movy", Hart, no. 6, 1928.  
 "Kvolij ja, ale mene čaruje", Zorja, no. 7, 1928.  
 "Poetovi", Pluh, no. 11, 1928.  
 "V jehypetc'kij dalekij storoni", Žyttja i Revolucija no. 7, 1928.  
 "Narode mij, skilky uže lit", Hlobus, no. 11, 1928.  
 "Meži", Žyttja i Revolucija, no. 7, 1928.  
 "Vyjšov z chaty", Zorja, no. 6, 1928.  
 "Teplyj večir", Pluh, no. 11, 1928.  
 "Tycho po travach", Sučasnist' no. 7 (55), Juillet 1965.

Parmi les poètes russes, ses traductions les plus réussies sont celles de Lermontov (329), c'est pourquoi nous nous permettons de consacrer dans ce travail quelques pages à l'analyse de la technique poétique employée par le poète dans sa traduction du poème "Démon".

D'après les souvenirs de sa femme, nous savons qu'il appréciait beaucoup la poésie de Lermontov : elle était proche de son esthétique et elle l'émouvait jusqu'aux larmes. La traduction du "Démon" par Draž-Chmara frappe par sa haute valeur artistique : le poète ukrainien a su rendre toute la musicalité du poème de Lermontov et, en même temps y introduire une nouvelle fraîcheur en utilisant les nuances les plus recherchées et les plus harmonieuses de la langue ukrainienne.

---

328. "Vorožba", Červonyj Šljach, no. 7, 1928.  
 "Cuješ huk? ...", Hlobus, no. 14, 1928.  
 "Puhač, Hart, no. 6, 1928; Hlobus, no. 14, 1928.  
 "Ozero", ("Stojaly tut! ..."), Hlobus, no. 14, 1928.  
 "Ozero", V temnin kelysi...", Hart, no. 6, 1928.  
 "Pryvit tobi, Sučasnist'", no 7 (55), juillet 1965.  
 "Zivjaly poljovi kvitky", Vsesvit, no. 43, 1928.

329. "Parus", "Skučno i sumno", "Chmary",  
 "Proščaj", "Zemlja i nebo", "Do", "Rusalka",  
 "Dary Tereka", Poeziji, pp. 183-233.

Draj-Chmara faisait le travail de traduction en se jouant. Ainsi, il a traduit le "Démon" en cinq mois (du 24 septembre 1929 au 18 février 1930). Il travailla à sa traduction l'hiver qui suivit son voyage au Caucase, en septembre de la même année. Dès sa plus tendre jeunesse, l'âme du poète, ainsi que celle de Lermontov, avait été ensorcelée par la puissante et majestueuse beauté du Caucase : cette profonde compréhension et son amour de la nature sauvage et libre se sont brillamment reflétées dans les strophes de ce poème romantique.

Draj-Chmara commence la première partie du "Démon" par des iambes majestueuses à quatre pieds. Il est intéressant de comparer le premier vers de la première strophe avec l'original russe pour ressentir toute la finesse et la ressemblance entre la traduction et l'original, où chaque mot est irremplaçable, puisé le plus exactement possible dans le trésor de la langue ukrainienne.

Non seulement Draj-Chmara garde la répétition utilisée par Lermontov de la lettre "d" : "Démon", "duch", qui met en valeur le personnage du démon, mais encore il

introduit dans la traduction l'allitération de "ch" et "h", proche de cette dernière, ce qui donne une nouvelle nuance de mystérieux ("pochmuryj", "duch", "vyhnannja") :

/ Pečal 'nyj Demon, duch izgnannja / (330)

/ Pochmuryj Demon, duch vyhnannja / (331)

/ Sombre démon, esprit de l'exil /

Au sixième vers de la même strophe, peignant le personnage de l'Ange-démon, Draž-Chmara conserve l'allitération de la consonne "s" de Lermontov, qui caractérise la pureté cristalline de l'ange :

/ Blistal on, čistyj cheruvim / (332)

/ Vin sjajav, čistyj cheruvym / (333)

/ Il brillait, pur chérubin. /

Draž-Chmara insiste encore sur la répétition de la négation utilisée par Lermontov dans le sixième vers de la première strophe : il renforce ainsi l'intensité de la strophe :

---

330. M. Lermontov, Moscow, 1953, p. 161.

331. M. Draž-Chmara, Poeziji, p. 183.

332. M. Lermontov, p. 161.

333. M. Draž-Chmara, Poeziji, p. 183.

/ Ne znal ni zloby, ni somnen'ja (334)

/ Koly ne znav vin ni zloby, /

/ Ni sumnivu, ne znav Žurinnja (335)

/ Ni muky marnoi sumlinnja /

/ Il ne connaissait ni la haine, ni le doute /

Le rythme de la traduction est parfait. Ainsi par exemple on ne peut mieux rendre la coupure à la fin de la première strophe qui contribue à créer la tension artistique :

- / I mnogo, mnogo ... i vsego /

/ Pripomnit' ne imel on sily ! / (336)

- / I syly, syly... i vs'oho /

/ Ne mav vin zmohy pryhadaty ! / (337)

- / Et beaucoup, beaucoup... et tout /

/ Il n'avait pas la force de se rappeler ! /

En comparant les rimes de Draj-Chmara dans la première strophe du "Démon", à celles de Lermontov, nous remarquons la très grande richesse et l'originalité des rimes du poète ukrainien.

334. M. Lermontov, Moscow, 1953.

335. M. Draj-Chmara, Poeziji, p. 183.

336. M. Lermontov, Moscow, 1953.

337. M. Draj-Chmara, Poeziji, p. 183.

Ainsi, il a conservé la rime croisée du premier et du troisième vers de la première strophe comme dans l'original (il emploie comme rimes deux substantifs au génitif : vyhnannja et spohadannja). Mais la seconde paire de rimes croisées est différente de celle de Lermontov (2ème et 4ème vers de la première strophe). Lorsqu'il trouve dans l'original russe des rimes moins riches (l'instrumental des substantifs : zemlej, tolpoj), Draj-Chmara les remplace par la rime de l'instrumental du pronom personnel, ce qui supprime la monotonie des rimes (zemnym, nym).

Dans les rimes plates des VIIème et VIIIème vers de la première strophe, non seulement le poète emploie les rimes plus recherchées de l'adjectif et du verbe, mais il introduit encore l'épithète peu usitée et imagée: "prudkokryla". Gardant la même rime trois fois : "svityla", "prudkokryla", "ljubyla" (Vème, VIIème et VIIIème vers de la première strophe), le poète ukrainien enrichit la valeur de la strophe par les quatre rimes nouvelles du même type : "zemnym", "cheruvym", "svojim" (IIème, IVème, VIème et IXème vers de la

première strophe). Il emploie également la même rime trois fois à la fin de la première strophe (XV<sup>ème</sup>, XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> vers) :

"tvorinnja", žurinnja", "sumlinnja". En plus des rimes traditionnelles masculines et féminines, le poète ukrainien a recours aux assonances modernes par exemple : "ljubyv", "zloby" (XIV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> vers).

Pour mieux comprendre l'emploi des rimes dans la première strophe, il suffit de comparer le schéma des rimes chez Lermontov à celui de Draž-Chmara :

- 1) - a, b, a, b, c, d, c, c, d, e, f, e, f, f, g, g,  
h, i, h, i,
- 2) - a, b, a, b, b, c, b, c, c, b, d, e, d, e, e, f, e,  
f, f, g, h, g, h.

Nombreux sont les passages de la traduction, en ukrainien, qui rendant un son authentique : par exemple, dans le V<sup>ème</sup> vers de la lère strophe où Draž-Chmara emploie une nouvelle image : "lyk svityla", au lieu de l'expression courante : "želišče sveta". Ou bien il a rendu de façon parfaite l'image de Lermontov dans le XIII<sup>ème</sup> vers de la lère strophe :

/ V prostranstve brošennyh svetil; / (338)

/ U prostir kynutych svitiv / (339)

/ Dans l'espace où sont jetés les astres /

Les exemples que nous avons donnés montrent que Draï-Chmara était un traducteur très doué et soigneux: il essayait de se rapprocher le plus possible de l'original en rendant le sens des poésies et les images avec la technique poétique la plus recherchée. Mais on voit dans ses traductions l'originalité du caractère du poète ukrainien qui se révèle dans le mélodieux de ses vers et le brillant de son expression poétique.

---

338. M. Lermontov, p. 161.

339. M. Draï-Chmara, p. 183.

## C O N C L U S I O N

L e g r o u p e d e s c i n q c h a n t e u r si n v a i n c u s

Les "néo-classiques" ukrainiens dans leur recherche d'une perfection de la forme poétique, employaient surtout le sonnet. Mykola Zerov usait, à peu près exclusivement, de l'alexandrin et du sonnet : il a écrit 79 sonnets et en a traduit 26. Il porta le sonnet à un degré de perfection jamais atteint dans la littérature ukrainienne, mais, à l'égard de sa poésie, il demeurait néanmoins un critique sévère. Dans une lettre en date du 29 octobre 1934, adressée au jeune critique littéraire V. Čaplenko, le poète écrit : "La monotonie de la syntaxe, un vocabulaire réduit, les rimes "forcées" et répétées m'arrêteront bientôt dans mes efforts pour écrire des sonnets." (340)

---

340. M. Zerov, Corollarium, Munich, 1958, p. 183.

Dans un de ses célèbres sonnets "Kljasyky" (Les Classiques) écrit en iambes de cinq pieds et sous la forme du sonnet de Pétrarque (comme chez Hérédia), il avait adopté un schéma de rimes : abba abba ccd ede. Dans les deux derniers tercets de ce sonnet, Zerov compare la grandeur des poètes classiques (Demi-dieux) à l'existence précaire de lui-même et de son groupe dans l'Ukraine post-révolutionnaire et dont la seule consolation est de composer des sonnets :

"І ваше слово, смак калагатія.  
 Для нас — лиш порив, недосяжна мрія  
 Та гострої розпуки гострий біль.  
 І лиш одна ще тішить дух поета,  
 Одна відроджує ваш строгий стиль —  
 Ясна, дзвінка закінченість сонета."

(341)

/ Et votre mot, la recherche d'une union entre  
 l'harmonie et la beauté. /  
 / Pour nous - Nous essayons, c'est un rêve  
 inaccessible  
 / Et la douleur aiguë d'un désespoir violent.  
 / Une seule chose réjouit encore l'esprit du  
 poète,

/ Une chose qui fait renaître votre style sévère; /  
 / La chute du sonnet claire et sonore. /

Si Zerov atteignit la perfection formelle, Ryl's'kyj, de son côté, sut populariser ses poèmes en les adaptant à la langue ukrainienne. Ivan Košelivec', critique littéraire ukrainien contemporain de l'émigration, à propos des sonnets de Ryl's'kyj, arrive à la conclusion suivante :  
 "... La nouveauté introduite par Ryl's'kyj dans la poésie ukrainienne, c'est la haute culture de la poésie européenne, avant tout du Parnasse français..." (342)

Le critique fait vraisemblablement allusion aux Parnassiens français traduits par les "néo-classiques". Plus loin, il note que, grâce à Ryl's'kyj, un jeune poète peut apprendre à écrire un bon sonnet, ce qui montre bien l'influence des "néo-classiques" sur le développement de la poésie ukrainienne contemporaine.

Il n'est donc pas surprenant que Draj-Chmara ait précisément choisi cette forme pour écrire son célèbre "Lebedi" (Les Cygnes - 1928) (343) où il glorifie le

---

342. Ivan Košelivec', Sučasna Literatura V URSR, New York, 1964, p. 98.

343. Poeziji, p. 25

"groupe de l'Abbaye" et ses amis "néo-classiques".

Ce sonnet composé dans la forme du sonnet de Pétrarque quant au schéma des rimes (abba abba ccd ede) avec des iambes de six pieds, permettait bien au poète d'exprimer ses idées.

Le thème du cygne se rencontre, plus d'une fois dans la poésie de Draž-Chmara. Déjà en 1919, dans un poème intitulé "Na smerkanni", à la seconde strophe, le substantif "lebid'" joue un rôle important :

"Жду. Чи прийдеш, добрий, ніжний?  
В темну синь через зеніт  
плине Лебідь білосніжний,  
розгорнувши вільний літ."

(344)

/ Je suis dans l'attente. Viendras-tu plein de bonté,  
de tendresse ? /

/ Dans le bleu profond, traversant le zénith, /

/ Vogue le Cygne, blanc comme la neige, /

/ Dans un libre vol. /

On retrouve l'image du Cygne dans un sonnet postérieur - 1930 - "Victoria Regia", où le substantif "lebid'" tient également un rôle important, et que le poète emploie

avec une majuscule :

"Три ночі ти, красуне величава,  
цвітеш, розклавши на воді листи,  
великі і округлі, мов щити,  
а серед них хрещатий Лебідь плава."

(345)

/ Trois nuits durant, toi, beauté majestueuse, /  
/ Tu fleuris en étalant tes feuilles sur l'eau, /  
/ Grandes et rondes comme des boucliers, /  
/ Entre elles vogue la Croix du Cygne. / (346)

L'image du Cygne trouva d'ailleurs une origine concrète dans la vie de Draï-Chmara : alors qu'il était encore élève au Collège Pavlo Halahan, il fit, en été, un séjour au Caucase, dans le monastère "Le Nouvel Athos". C'est là que, pour la première fois, il fut très frappé du charme des cygnes voguant sur le lac. Quelques années plus tard, au cours de l'hiver, une nouvelle fois, il admira ces gracieuses créatures sur un lac gelé, à Obodivka en Podolie, dans la propriété du Comte Sabansky.

---

345. Poeziji, p. 146

346. Le poète fait ici allusion à la Constellation cruciforme du Cygne qui se reflète, la nuit, dans les eaux de l'étang.

Le sonnet "Lebedi" fut une des dernières oeuvres publiées par Draï-Chmara. Il parut à Kharkov, en 1928, dans le premier livre de "La Foire littéraire".

En effet les portes des bureaux de rédaction des journaux soviétiques se fermèrent devant Draï-Chmara, à la suite des cruelles et tumultueuses attaques des critiques (347) soumis au Parti, contre les "Cygnes".

A cette même époque Mykola Zerov et Pavlo Fylypovyč - membres du groupe "néo-classique" - furent sévèrement rappelés à l'ordre. Maksym Ryl's'kyj se détacha du groupe et Oswald Burghardt émigra en Allemagne.

Pour Draï-Chmara, mais aussi pour tout le groupe des "néo-classiques", ce sonnet fut donc réellement "le chant du Cygne".

---

347. "La Foire littéraire", journal almanach, était édité à Kharkov avec la participation de membres de l'association littéraire "Vaplite". Comme les "intermèdes" employés dans le drame ukrainien du XVIIIème siècle, ses matériaux s'entrelaçaient. Cet almanach tranchait heureusement, par son haut niveau artistique et l'originalité de sa présentation, sur les autres journaux paraissant, à cette époque, en Ukraine.

"На тихім озері, де мліють верболози,  
давно приборкані, і влітку, й восени  
то плюскоталися, то плавали вони,  
і шиїгнулися у них, як буйні лози.

Коли ж дзвінки, як скло, надходили морози  
і плесо шерхнуло, пірнувши в білі сни, —  
плавці ламали враз ті крижані лани,  
і не страшні для них були зими погрози.

О, гроно п'ятірне нездоланих співців,  
крізь бурю й сніг гримить твій переможний спів,  
що розбиває лід одчаю і зневіри.

Держайте, лебеді: з неволі, з небуття  
веде вас у світі ясне сузір'я Ліри,  
де пінить океан кипучого життя."

(348)

### Les Cygnes

Sur le tranquille étang où rêvaient les saules,  
Prisonniers depuis maints étés et maints automnes,  
Ils allaient, sûrs nageurs, plongeant, s'éclaboussant  
Et leurs cols s'incurvaient comme les longs rosseaux.

Or quand survint le froid et le gel menaçant,  
Que l'étang se couvrit d'un linceul bruissant  
Les nageurs obstinés, trouant le champ de glace  
Affrontèrent calmement les rigueurs de l'hiver.

Je pense à toi, clan des cinq chanteurs invaincus  
 Dont les voix, dominant la tempête de neige,  
 Repoussant désespoir et désenchantement.

O Cygnes, échappez à toute servitude  
 Que la Constellation de la Lyre vous guide  
 Sur l'écumant et vaste océan de la vie.

La beauté de ce sonnet ressort particulièrement grâce à sa belle adaptation par le poète Charles Vildrac. Pour mieux comprendre la technique de cette adaptation nous nous permettons de citer quelques lignes de la lettre de M. Charles Vildrac à Mme Asher, du 14 décembre 1966 : "Voici ce que j'ai fait avec "Les Cygnes", m'efforçant d'obtenir le chant, en vers presque réguliers. J'ai du sacrifier des adjectifs et ai surtout tenté de traduire l'esprit du poème".

Il est précieux d'avoir cette adaptation des "Cygnes" par Charles Vildrac, celui-là même qui fut le principal fondateur du groupe de "l'Abbaye de Créteil". Les goûts et les idées de cette association

d'amis étaient très proches de ceux de Draj-Chmara qui voyait en eux (comme il le dit lui-même pour la défense de son sonnet dans le principal quotidien ukrainien "Proletars'ka Pravda" - Cf. p. 286) un modèle pour le groupe des "néo-classiques" ukrainiens. Les poètes français de grande valeur comme Charles Vildrac, Georges Duhamel, Alexandre Mercereau, René Arcos qui ont appartenu à l' "Abbaye", fondée sur les bords de la Marne, avec leur amour du travail manuel et d'une vie utile et fraternelle, étaient chers au poète ukrainien. Leur individualisme dominant leur élan, leur générosité et leur enthousiasme étaient proches de l'idéal du groupe "néo-classique" ukrainien. Draj-Chmara inclut par erreur, dans ce groupe, Jules Romains qui, bien que sympathisant, n'a pas fait partie effectivement du "groupe de l'Abbaye". Mais sans doute l'a-t-il associé à "l'Abbaye" pour l'amour que, comme lui-même, Romains porte à la liberté d'esprit - suprême trésor. C'est le sens du sonnet "Lebedi", symbole de groupes comme "l'Abbaye de Créteil" et les "néo-classiques" ukrainiens.

Certains amis de Draj-Chmara lui avaient déconseillé

de faire paraître "Les Cygnes". La publication de ce sonnet eut pourtant une influence considérable sur le destin du poète, car seules les meilleures oeuvres des écrivains et poètes contemporains étaient publiées dans "La Foire littéraire".

Les rédacteurs de la revue, comprenant l'esprit de controverse et la hardiesse du sonnet, y ajoutèrent quelques commentaires. Dans ce même numéro de "La Foire littéraire" une remarque attirait l'attention des lecteurs sur le sonnet :

"... Les Cygnes de Draĵ-Chmara se sont envolés vers le Sud, au loin, par delà les monts et les mers immenses."

(349)

Dans le numéro suivant de la revue, fut publié un dialogue entre un jeune pionnier et son père, au sujet de ce sonnet (350). L'auteur du dialogue, Mykola Chvyl'ovyj, démontrait en quoi "Les Cygnes" avaient beaucoup à faire entendre au lecteur et comment ils dé-

349. Literaturnyj jarmarok, Vol. I, p. 201.

350. Ibidem, Vol. II, pp. 125 & 126.

crivaient allégoriquement le destin des cinq "néo-classiques" ukrainiens (351).

Les défenseurs de la ligne du Parti, notamment Boris Kovalenko et Mykola Novyc'kyj, reprochèrent à Draž-Chmara de répandre des "idées contre-révolutionnaires".

V. Korjak vint tout spécialement de Kharkov pour dénoncer les "tendances ennemies" relevées dans les oeuvres des écrivains de Kiev, et en particulier dans les oeuvres de l'auteur des "Cygnes".

Pour Novyc'kyj, les oeuvres de Draž-Chmara révélèrent une attitude hostile à l'égard de la "dictature du prolétariat" et cela était particulièrement mis en évidence par le choix des symboles du sonnet.

En réponse à ces critiques, Draž-Chmara fit insérer dans le quatrième livre de "La Foire littéraire", une traduction du poète français Mallarmé, le sonnet "Le vierge", le vivace et le bel aujourd'hui", accompagnée d'une longue lettre explicative. Le journal de Kiev "Proletarska Pravda" reproduisit cette dernière à la même époque.

Draž-Chmara soutenait que le poète français avait essayé de décrire la vanité des efforts humains pour se

---

351. Ju. Šerech a fait une conférence à ce sujet au cours du 2e Congrès du MUR (Mouvement Ukrainien des Artistes) Mai 1948 Zuffenhausen, Allemagne.

libérer de la réalité par la force de la pensée : le cygne de Mallarmé fait tomber la neige de son cou, mais il n'a pas assez de forces pour briser la glace qui le retient. Le poète explique :

"Dans les deux derniers tercets de mon sonnet (O, hrono pjatirne nezdolanych spivciv) qui ont particulièrement choqué mes critiques, provoquant même chez eux un sentiment d'incertitude et de doute, je fais allusion aux cinq poètes de "l'Abbaye" (352) qui ont nié l'égotisme et, se rapprochant du présent, ont brisé la glace "du désespoir et de la perte de la foi" dans lequel s'est figé le sombre génie de Mallarmé. Ce sont ces poètes qui ont créé la communauté de Créteil, qui ont gagné leur pain sec par un travail physique et qui imprimaient eux-mêmes leurs livres. Il n'y a pas longtemps, certains d'entre eux séjournèrent dans notre pays, ce sont : Jules Romains, Georges Duhamel, Charles Vildrac, René Arcos et Alexandre Mercereau." (353)

352. Ici, Draj-Chmara parle de cinq membres du groupe de "l'Abbaye" bien que leur nombre dépassa légèrement ce chiffre durant certaines périodes.

353. Proletars'ka Pravda, Kiev, 1929, No. 66.

Ce qui séduisait Draï-Chmara dans cette communauté de Créteil c'était une certaine philosophie qui exigeait de l'homme des idées saines, des forces et un dur travail, et lui enseignait à considérer l'avenir avec courage.

Le poète trouve que ses critiques sont bien naïfs s'ils découvrent dans "Les Cygnes", des gens en opposition avec la réalité." Je conseillerai à ces critiques, écrit-il, de ne pas chercher "un sens personnel" dans une oeuvre littéraire, mais de faire attention au but visible et à l'orientation de l'auteur."

Ces deux dernières expressions russes se trouvaient dans une ancienne "Instruction", du temps des Tzars, à l'usage des censeurs et Draï-Chmara les a employés intentionnellement dans un sens ironique.

Mais la critique du Parti ne fut nullement satisfaite par cette mise au point et elle continua d'accuser Draï-Chmara d'esprit "contre-révolutionnaire".

Si l'on fait abstraction de la similitude d'expression poétique entre "Les Cygnes" de Draï-Chmara et le sonnet de Mallarmé, les deux poèmes apparaissent très différents l'un de l'autre par leur sentiment lyrique.

Le poète ukrainien a choisi le titre d'un recueil de poésies de Ryl's'kyj et en a fait un vers inclus dans "Les Cygnes" : "Kriz' burju j snih" (A travers la tempête et la neige). Le poème a bien été consacré au groupe de "l'Abbaye" et à ses camarades "néo-classiques" auxquels Draj-Chmara a dédié son oeuvre.

\* \* \* \* \*

Dans l'histoire de la littérature ukrainienne, le sonnet de Draj-Chmara "Les Cygnes" marqua bien le chant du cygne des poètes "néo-classiques" de Kiev. (Cf. "Critique littéraire" et "Bibliographie sur Draj-Chmara"). Trois d'entre eux, Mykola Zerov, Pavlo Fylypovyč et Mychajlo Draj-Chmara, comme nous l'avons rappelé plus haut, moururent en exil. (Cf. "Le néo-classicisme ukrainien"). Oswald Burghardt émigra à l'étranger et Maksym Ryl's'kyj se rallia à la ligne du Parti.

La "liquidation" des "néo-classiques" était liée à l'anéantissement général de la renaissance culturelle en Ukraine qui se prolongea de 1917 à 1930-1932. Pour empêcher cette renaissance culturelle, le gouvernement soviétique dut anéantir physiquement l'élite créatrice de

l'intelligentsia ukrainienne.

Les camps de concentration et les exécutions firent disparaître les écrivains et les poètes les plus talentueux. (354) Ceux qui purent échapper à la "liquidation", durent renier complètement l'individualisme qui caractérisait leurs oeuvres précédentes et accepter aveuglément "le réalisme socialiste".

Mais quand la littérature fut placée exclusivement au service des intérêts du Parti, elle cessa pratiquement d'exister : l'uniformité grise de la littérature ukrainienne de commande se prolongea de 1932 à la mort de Staline. C'est pourquoi l'époque de la renaissance de la littérature ukrainienne est particulièrement intéressante pour un critique littéraire contemporain.

Le terme : "renaissance de la littérature ukrainienne des années 1920" fut employé, pour la première fois, par Yu. Lavrinenko (355) et repris ensuite par les critiques littéraires ukrainiens de l'émigration. Toutefois ce terme n'est qu'en partie exact car cette renaissance débuta avec le mouvement d'indépendance de l'Ukraine de 1917: les

---

354. Ju. Lavrinenko, Rozstriljane Vidrodžennja, Antolohija 1917-1933, Instytut Literacki, Paris 1959.

355. Ibidem, p. 7

deux premiers recueils célèbres de Pavlo Tyčyna furent publiés en 1918: "Sonjašni Klarnety" et "Zolotyj Homin" (Cf. "Draj-Chmara et la littérature ukrainienne soviétique", p. 67).

L'élan de cette renaissance culturelle fut si spontané et si puissant que, malgré la défaite politique de l'Etat indépendant ukrainien, il fallut quinze ans aux Soviets et à la terreur stalinienne pour en venir à bout. C'est pourquoi la renaissance littéraire poursuivit son épanouissement dans le jeune état ukrainien soviétique. Le "groupe néo-classique" ukrainien dirigea ce mouvement. Mais la formation de leur esprit, leurs idées sur la création littéraire s'étaient cristallisées juste avant la Révolution. La poésie de Lesja Ukrajinka, avec son idéal de libération de l'Ukraine a eu, sans aucun doute, une grande influence sur leur conception du rôle du poète dans la société.

Un autre facteur important fut l'intérêt porté à la culture européenne occidentale, intérêt qui s'est beaucoup développé au début du XXème siècle, en Ukraine. Il devait en résulter un grand enthousiasme pour l'étude des littératures européennes.

En outre, un trait caractéristique de l'intelligentsia ukrainienne de la période immédiatement antérieure à la Révolution d'Octobre, est son radicalisme, sa confiance en la Révolution qu'elle considérait comme un facteur favorable à la libération de l'Ukraine.

Toutes ces idées bouillonnant dans les cercles de l'intelligentsia ukrainienne, avant la guerre civile, se sont fortement reflétées dans la formation de la conception du monde, non seulement chez les "néo-classiques" ukrainiens mais aussi chez toute la génération littéraire de cette période.

Le mouvement de renaissance nationale et culturelle qui a continué à se développer après la fin de la Révolution et dont les "néo-classiques" ukrainiens étaient les plus ardents promoteurs, a entraîné dans son courant presque toutes les forces littéraires ukrainiennes, même les organisations de la littérature de masse, telles que "Pluh" et "Hart" avec un tout autre programme que celui des "néo-classiques" ukrainiens, y participèrent. Un grand nombre des membres de ces organisations furent "liquidés" au cours des années 1930, comme les "néo-classiques"

de Kiev : ainsi le chef et le fondateur de la vaste organisation littéraire : "Pluh", S. Pylypenko fut-il fusillé en 1933. A l'édification de la littérature ukrainienne collaboraient indistinctement non-communistes et communistes : ainsi le communiste Chvyl'ovyj qui joua un grand rôle dans cette édification, dut-il se suicider d'une façon démonstrative en 1933. (Cf. "Le néo-classicisme" ukrainien", pp. 39-40).

Le commissaire de l'Education Nationale, Skrypyk lui-même a été entraîné dans ce processus culturel et s'est senti indépendant à l'égard de Moscou.

Un trait bien caractéristique de cette période des années 1920, comme nous l'avons indiqué plus haut (Cf. "Le néo-classicisme" et "Draj-Chmara et la littérature ukrainienne soviétique") réside dans la grande diversité des groupes littéraires, chaque groupe défendant son programme : il existait alors une critique très aiguë d'un groupe par l'autre.

Durant cette période il faut relever également l'indépendance d'esprit, l'individualisme esthétique, tout ce qui entraîna les forces créatrices ukrainiennes dans le conflit violent qui l'opposa au régime de Staline.

Comme nous le voyons, l'esprit national des "néo-classi-

ques" de Kiev ne faisait pas exception, nous le rencontrons aussi chez d'autres poètes et écrivains de cette période et ce fut un trait caractéristique des créateurs des années 1920 en Ukraine soviétique. C'est pourquoi les "néo-classiques" furent un produit de leur époque. Ce que nous devons apprécier le plus chez les membres de ce groupe, c'est leur grande connaissance de la littérature européenne dont ils surent transplanter en Ukraine les plus grands chefs-d'oeuvre. En même temps leur grande culture et leur érudition leur permirent de créer une poésie d'un niveau élevé à l'égal des meilleures oeuvres de l'Europe de ce temps.

Même les critiques littéraires de l'émigration russe se sont rendus compte aujourd'hui de ce grand élan, de cette floraison de la littérature ukrainienne au début de la Révolution, comme nous le lisons dans la revue "Grani" d'avril-juin 1959: "A cette époque surgit une flamme imprévue dans la littérature ukrainienne, une flamme qui dans d'autres circonstances aurait pu créer quelque chose dans le genre de la littérature de la période élizabéthienne en Angleterre". Plus loin l'auteur ajoute: "Mais l'élan le plus fort et le plus brillant parmi les genres (de cette époque) fut celui de la poésie lyrique... Ici, il faut mettre au premier

plan les poètes "néo-classiques" (le groupe des cinq chanteurs) (356).

Une des réalisations les plus importantes de la littérature ukrainienne fut le perfectionnement de la langue ukrainienne par les "néo-classiques". Etant philologues de profession et ayant, par là, une profonde connaissance de la langue, ils ont beaucoup enrichi le vocabulaire poétique ukrainien. Il est intéressant de rappeler que Zerov voyait la priorité de la nature esthétique et artistique de la langue littéraire ukrainienne dans le fait qu'elle n'était pas encore complètement formée. Il constatait que dans les langues littéraires employées sans évolution depuis longtemps, maintes expressions devenaient "usées" et perdaient, dans certains cas, leur force d'émotion esthétique. C'est pourquoi se posa aux jeunes écrivains de ces littératures le problème difficile de faire revivre et de renouveler ces expressions. La traduction de ces expressions "usées" dans une langue qui se forme, sonne bien. (357)

Ce développement de la langue s'est effectué grâce aux "néo-classiques" ukrainiens, avec beaucoup de prudence et d'amour, comme l'a exprimé Draj-Chmara dans la

---

356. J. Kačurovs'kyj Grani, N 42, Francfort, 1959, p. 87.

357. M. Zerov - Catalepton, "Kyjiv", Philadelphia, 1951, p. 61.

strophe suivante :

/ J'aime les mots sonores /  
 / Et parfumés comme un nectar, /  
 / J'aime les mots perdus depuis des siècles /  
 / Dans des gouffres sans fond. /

La sonorité du vocabulaire poétique, l'intérêt pour les mots et la métrique classique, l'amour pour la poésie classique, rapprochent les "néo-classiques" d'Ossip Mandelstamm.

Aussi aimaient-ils particulièrement et considéraient-ils comme leurs maîtres les Parnassiens français (Leconte de Lisle, Hérédia), et cherchaient-ils à égaler la perfection de la forme et la beauté de leurs images plastiques. (Cf. "Le néo-classicisme ukrainien" p. 29).

Dans la poésie de Draï-Chmara, nous ne voyons pas d'influences directes de la poésie classique, comme c'est le cas chez Zerov. Draï-Chmara avait cependant une prédilection pour cette littérature : sur son bureau de travail, on pouvait trouver les "Pensées" de Marc-Aurèle qui lui ont permis de trouver l'équilibre et le courage de vivre au milieu de cette époque difficile.

La poésie de Draĵ-Chmara, contrairement à celle de Zerov, où l'on peut à peine trouver un vers portant l'empreinte de l'Ukraine soviétique, est étroitement liée à son époque. Son sentiment le plus puissant était l'amour de l'Ukraine et sa croyance que la Révolution serait favorable au renouveau de son pays. Mais il fut déçu dans ses espérances et sa forte individualité entra en conflit avec le "réalisme socialiste" intransigeant.

La spontanéité et le sentiment national exubérant exprimés par la poésie de Draĵ-Chmara le rapprochent des premières oeuvres de Pavlo Tyčyna : "Sonjašni Klarnety" et "Zolotyj Homin", bien que le symbolisme de ces deux poètes soit différent. La poésie de Draĵ-Chmara est beaucoup plus complexe. C'est de la poésie intellectuelle par ses images très condensées, par la perfection de son rythme et de sa forme. Cependant les deux poètes avaient le pouvoir de recréer la vision enfantine du monde (Cf. "Poésie de Draĵ-Chmara", pp. 99-102).

Draĵ-Chmara fut un poète si original et si fort qu'il est difficile d'évoquer, à son sujet, l'influence sur son oeuvre de tel poète plutôt que tel autre, bien que dans une poésie de Schéhérazade III de Prorosten' où il décrit

une soirée d'hiver, on puisse ressentir certaines colorations d'Alexandre Blok.

Mais on peut plutôt penser qu'il existait une certaine parenté d'âme entre Draï-Chmara et le grand symboliste russe. Dans le poème "Povorot", Draï-Chmara donne consciemment un écho du fameux poème "Douze" de Blok:

"Вітер, вітер,  
голодний вітер"

(358)

/ Vent, vent,

/ Vent affamé...

"Ветер, ветер —  
На всем Божьем свете.!"

(359)

/ Vent, vent

/ Dans le monde entier

Le même rythme et le même sujet : le vent secouant le monde entier, se retrouvent chez les deux poètes, mais l'épithète de Draï-Chmara : "holodnyj" (affamé) leur donne une nouvelle coloration qui caractérise si justement la dévastation et la famine que vient d'endurer l'Ukraine de

---

358. Poeziji, p. 94.

359. A. Blok, "Dvenadcat'", Moscow, 1971, p. 233.

la Révolution.

Draj-Chmara aimait profondément le symboliste russe qu'était A. Blok, c'est pourquoi, même durant son séjour en camp de concentration en 1937, il écrivait dans une lettre à sa femme : "J'étais triste aujourd'hui. Je me rappelais tout le temps "L'Amour d'Automne" de Blok. Lisez-le, si vous avez encore Blok." (Cf. Esquisse biographique, p. 61).

Le poète ukrainien aimait aussi beaucoup Verlaine et il y a une certaine parenté entre la musicalité des vers de ces deux poètes. (Cf. "Poésie de Draj-Chmara et analyse de sa technique poétique", pp. 259-260).

La poésie de Draj-Chmara est un don immense à la littérature ukrainienne. Il a perfectionné et enrichi la langue ukrainienne de façon incomparable. La plénitude de ses oeuvres, la perfection de la forme, la richesse de ses rythmes et de ses rimes peuvent servir de modèles aux poètes ukrainiens contemporains.

Mais l'oeuvre de Draj-Chmara, par le grand amour de l'humanité qui s'y exprime, par ses idées qui touchent au plus profond de l'âme humaine et par sa grande valeur

artistique, a une portée universelle. Nous espérons que cette oeuvre touchera le coeur de tous les peuples comme elle a touché celui du peuple ukrainien.

\* \* \* \* \*

INDEX DES APPENDICES A. B. et C.  
POUR FACILITER AU LECTEUR  
LA COMPREHENSION DES OEUVRES  
POETIQUES ET DE CRITIQUE LITTE-  
RAIRE DU POETE

MYCHAJLO DRAJ-CHMARA

## APPENDICE A

Oeuvres de critique littéraire imprimées du Professeur  
Mychajlo DRAJ-CHMARA (1912-1931).

- 1)- "Intermedii 1-j poloviny XVIII v. v rukopisi sobronija Tichonova Peterburgskoj Publichnoj Biblioteki (Otčet ob ekskursii seminarja Russkoj filologii v St-Petersburg)", Universitetskije Izvestija, Kiev, 1912, pp. 91-93.
- 2)- "Otčet o naučnoj poezdke zagranicu", Universitetskije Izvestija, 1914, IX, pp. 1-4.
- 3)- Slovjanoznavstvo (Pidručnyk do lekcij po slovjanoznavstvu, čytanych r. 1918-1919 na istoryko-filolohičnim fakul'teti Kameneč'-Podils'. Deržavnoho Universytetu), Litohrafične Vydavnytvo Viddilu Rady Students'kych Predstavnykiv K. P. D. U. U., Kameneč' na Pod., 1920.
- 4)- Lesja Ukrajinca, Žyttja i tvorčist', DVU, Kiev, 1926; (article de S. Hajevs'kyj dans Žyttja i Revolucija, 1926, VIII, pp. 124-125.
- 5)- "Ivan Franko i Lesja Ukrajinca, z polemiky 80-ch rr.", Žyttja i Revolucija, 1926, V, pp. 109-115.
- 6)- "Vila-posestra" (vstupna stattja do poemy L. Ukrajinca "Vila-posestra"). Tvory L. Ukrajinca (2eme edit.), Knyho-spilka, vol. III, pp. 165-178, Kiev, 1927; (article de P. Odarčenko dans Červonyj Šljach, 1927. XII, p. 207; article de M. Markovs'kyj dans Ukrajinca, 1929, I-II, p. 118).
- 7)- "Novi materialy do žyttjepysu Vasylja Čumaka," Žyttja i Revolucija, 1929, III, pp. 140-146.
- 8)- "Poet bilorus'koho vidrodžennja", Žyttja i Revolucija, 1928, VII, pp. 119-126.
- 9)- "Maksym Bahdanovič", Hlobus, 1928, n. 11.
- 10)- "Article sur les oeuvres de M. Bahdanovič" dans l'édition

- "Institutu Belaruskaj Kultury", Vol. I, Červonyj Šljach, 1928, n. 9-10, pp. 270-271.
- 11)- "Bojarynja" (vstupna stat'ja do poemy Lesi Ukrajinky), "Bojarynja" Tvory Lesi Ukrajinky, 2eme edition, Knyhospilka, Vol. VIII, pp. 87-109, Kiev, 1929.
- 12)- "Pro češkyj pereklad poezij P. Tyčyny", Žyttja i Revolucija, 1929, I, pp. 185-188; (article de V. Čaplja, Pluh, 1929, n. 2, pp. 76-77).
- 13)- "Poema L. Ukrajinky "Vila-posestra" na tli serbs'koho ta ukrajins'koho eposu", Zapysky Istoryčno-filohičnoho Vid-dilu VUAN, Tome XXIII, pp. 125-176, Kiev, 1929.
- 14)- "Žyttja i tvorčist' M. Bahdanoviča", Vinok, DVU, Kiev, 1929, pp. 1-36 (article d'I. Rajda, Maladnjak, 1929, n. 11, pp. 123-124; cf. Mačuls'kij, Savetskaja Belarus, 1929, n. 284; F. Sjakednyj, Maladnjak, 1930, n. 1, p. 143; Hajevs'kyj, Ukrajina, 1930, V-VI, pp. 199-201).
- 15)- Article sur "Srpske narodne pripovetke", Vol. I, Etnografičnyj Visnyk, 1929, Vol. VIII, pp. 230-231.
- 16)- "Problemy sučasnoji slavistyky", Proletars'ka Pravda, 1929, n. 295, 22/12.
- 17)- "Tvorčyj šljach Kazimira Tetmajera" (Introduction au livre de K. Tetmayer: Na skel'jastim Pidhirji, Kiev, 1930, edit. Knyhospilka, pp. 5-32.
- 18)- "Geneza Ševčenkovoji poeziji 'U tijeji Kateryny chata na pomosti'", Ševčenko, vol. II, DVU, Poltava, 1930, pp. 172-190; (article d'E. Kyryljuk dans Proletars'ka Pravda, 1931, n. 56, II/III.
- 19)- "Janka Kupala", Hlobus, 1930, n. 12.
- 20)- "Narodnyj poet Bilorusi", Rekonstruktor, 1930, n. 27, 8/VII.
- 21)- Article sur "Tvory M. Bahdanoviča" u vydanni Instytutu Belorus'koji Kul'tury, vol. I-II, (Ukrajina, 1930, vol. V-VI, pp. 195-199).

22)- "Fragmenty Mens'koho perhamenovoho aprakosa, XIV eme Siecle", Zbirnyk komisiji dlja doslidžennja istoriji ukrajins'koji movy, vol. I, Kiev, 1931, 141-246.

23)- Zbirnyk komisiji dlja doslidžennja istoriji ukrajins'koji movy, vol. I, Kiev, 1931 (redakcija).

24)- Article sur "Ogólny kurs języka polskiego" par L. Arasimovičeva et A. Fedorova (imprimé dans le journal Na movoznavčomu fronti).

25)- "Ukrajins'ku kul'turu v masy", (Naukovo-populjarna stattja), Červone Zaporizžja, 1930, n. 261, 13/VII.

26)- "Čomu donbas'komu proletarevi treba ukrajinizuvatsja " (naukovo-populjarna stattja), Domna (a Makijivka), 1930, n. 105, 27/VII.

27)- "Osnovni etapy v rozvytku ukrajins'koji požovtnevoji literatury", Dyktatura Truda (a Stalino), 1930, n. 172, 23/VII (19/I, 1933).

## APPENDICE B.

Poèmes traduits par DRAJ-CHMARA en 1927-1930.

Liste des Parnassiens et des Symbolistes français.

Charles Baudelaire : Correspondance, Une Charoqne.

Théodore de Bainville: la Mort, Andromède.

Paul Claudel : Ténèbres.

Tristan Corbière : Rhapsodie d'un sourd.

Léon Dierx : L'oeil, Soir d'octobre.

Théophile Gautier : L'art, Symphonie en blanc, Majeur.

Charles Leconte de Lisle : Le Souhait.

Stéphane Mallarmé : Sonnet, L'Azur.

Gérard de Nerval : El Desdichado.

Jean Richepin : Ballade du Roi des Gueux.

Jules Romains : La Ville, Je suis un habitant de ma ville  
 (tiré du cycle "Sans moi"), Je cesse  
lentement d'être moi (tiré du cycle "Nous"),  
Je me suis étendu sur mon lit.

Armand Sully-Prudhomme : Stalactites.

Paul Verlaine : Le Foyer, La Lueur étroite de la lampe,  
Il pleut doucement sur la ville, Il pleure  
dans mon coeur.

L'espoir luit comme un brin de paille,  
Un grand sommeil noir, Le ciel est par-  
dessus le toit.

## APPENDICE C

Liste des poésies de Mychajlo Draï-Chmara qui ont été publiées:

- I - Prorosten', Slovo, Kiev, 1926.
- II - Nous avons pu retrouver certaines revues littéraires ukrainiennes et régionales qui ont publié les poésies écrites par Draï-Chmara au cours de son séjour à Kameneč', en Podolie:
- 1) Bujannja (Croissance luxuriante), "Chmelijut' chmary chvyljut' v transi", 1921, n. 1, p. 9.
  - 2) Nova Dumka (Nouvelle pensée), "Moloda vesna", n. I-II, 1920, p. 29; "Poky ne vmru ne perestanu", n. III, 1920, p. 71.
- III - Nous avons pu retrouver certaines revues littéraires ukrainiennes, parues à Kharkov et à Kiev au cours des années 1920, revues qui ont publié certaines poésies de Draï-Chmara:
- a) Nova Hromada (Nouvelle Association) - revue littéraire et artistique publiée à Kharkov entre 1923 et 1931:  
 "Bredu obnižkamy j žytamy", 1923, n. 7-8, p. 24;  
 "Na prju staje chododnyj ranok", 1923, n. 13-14, p. 4;
  - b) Červonyj Šljach (Le chemin rouge), Kharkov:  
 "Osin'", 1923, n. 6-7, p. 4; "Šecherezada", "Nastavyła šovkovych krosen", 1923, n. 9, p. 40; "Lany jak chustka v basamany", 1924, n. 3, p. 79;  
 "Naprovosni", 1925, n. 6-7, p. 68; "Doli svojeji ja ne kljanu", 1925, n. 9, p. 22; "Pamjati S. Jesenina", 1926, n. 2, p. 14; "Nakynuv večir chododnu namitku" z cyklu "More", "Na pljaži", 1927, n. 9-10, pp. 79-80;  
 "Mene chvyljuje synij obrij", 1925, n. 6, pp. 27-28;  
 "Karnaval", 1929, n. 1, p. 131.
  - c) Šljachy Mystectva (Les voies de l'art) - revue littéraire et artistique (1921-1923), Kiev:

"Maty", 1923, n. 5, p. 6.

- d) Žyttja i Revolucija (Vie et Revolution), Kiev:  
 "Serpnevij procholonuv var", 1925, n. 12, p. 6;  
 "Laskavij serpen'", 1926, n. 1, p. 9; "Pered hrozoju",  
 1926, n. 8, p. 6; "Zdrastuj, lypnju kučerjavj", 1926,  
 n. 12, p. 6.
- e) Vsesvit (L'Univers), Kharkov (1925-1934):  
 "Zavirjucha", 1926, n. 4, p. 11; "Meni snyt'sja",  
 1926, n. 10, p. 9-10; "Bili vyšni šče j bili moreli",  
 1926, n. 20, p. 18.
- f) Hlobus (Le Globe), Kiev (1923-1935):  
 "Do bilorus'koho narodu", 1928, n. 11; "Puhač",  
 "Čuješ huk", "Ozero", "Lisun", 1926, n. 14 /Pere-  
 klady M. Bahdanoviča/.
- g) Literaturnyj jarmarok (La Foire littéraire) - journal  
 almanach paraissant à Kharkov:  
 "Lebedi" /sonet/, n. I, décembre, 1928; "Lyst do  
 redakciji. Sonet Stefana Malljarne. Pereklad M.  
 Draj-Chmara", n. 4, mars, 1929, pp. 172 et 173.
- h) Zorja (L'étoile) - revue littéraire paraissant à  
 Dniepropetrovsk:  
 "Holodna vesna", 1925, n. 7, p. 3; "Zustriči", 1926,  
 n. 15, p. 2; "Naprovesni", "Na poberežži", "Zority  
 nič", 1926, n. 19, p. 2; "Pryjšlo na rano...",  
 "Pivden'", "Kruty", 1926, n. 21, p. 10.

IV - Poésies de M. Bahdanovič traduites par M. Draj-Chmara  
 (publiées partiellement dans Poeziji, Svoboda, New York,  
 1964; Vinok (1929).

V - Poeziji, Svoboda, New York, 1964, 295 pages.  
 Tables des matières du recueil Poeziji - têtes des  
 chapitres:

- 1) "Prorosten'", pp. 31 - 71 (écrit entre 1919 et 1926)
- 2) "Povorot", pp. 75 - 101 (1922 - 1927)
- 3) Iz "Sonjašnych Maršiv", pp. 106 - 131 (1930 - 1935)
- 4) "Poeziji" (1926 - 1934), pp. 135 - 165
- 5) Traductions, pp. 169 - 272.

- VI - "Die Schwäne", "Scheheresade I" - (Traduction de Wolodimir Deržavin) - Gelb und Blau, Augsburg, 1948, p. 41, 1953.
- VII - "Scheheresade II, III, IV", Hans Koch, "Die Ukrainische Lyrik" (1840 - 1940), Wiesbaden, 1955, p. 61, 82.
- VIII - "Die Schwäne" (Les Cygnes), traduction de Karl Siehs, Ukraine, n. 29, 1964, p. 175, Munich.
- IX - "Scheherezade II (Traduction de Vira Vovk) - Antologia da literatura ucraniana, Rio de Janeiro, 1959, p. 154.
- X - "I step smaragdovij i chmura tajha", "Herojevi", Sučasnist', n. 7 (55), juillet, 1965, Munich.
- XI - "... I otmečaju obhoreloj spičkoj", traduction en russe par Leonid Poltava et Igor Kačurovskij, Grani, n. 42, 1959, Francfort, p. 9.
- XII - Oeuvres de Verlaine traduites en ukrainien par Draj-Chmara:  
 "Velykyj, čornyj son", "V serci i sl'ozy i bil'", "Nadija šče blyščyt'", "Prosti fresky", "Nevermore", "Fantomy harnych dniv", "Holubije ponad dachom", "Ljampy kruh tisnyj", Žovten', 7, Lvov, 1966, pp. 74, 75, 76, 79.
- XIII - "Kryms'ki cykady", "M. Chvyl'ovomu", "Pamjati S. Jesenina", "Zavirjuča", Duklja, n. 1, 1966, Prešov, Tchecoslovaquie, pp. 18, 19.
- XIV - "Ljubci Kolessi", Duklja, n. 3, p. 66.
- XV - Mychajlo Draj-Chmara. Vybrane, Radjans'kyj pys'mennyk, Kiev, 1969, 300 pages.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux.

- Čaplenko, V. Ukrajins'ka literaturna mova. New York, 1955.
- Chamberlin, W.H. The Ukraine: A Submerged Nation. New York, Macmillan, 1944.
- Dorošenko, D. Istorija Ukrajiny. Krakow-Lvov, Ukrajins'ke Vydavnyctvo, 1942.
- Hrushevsky, M. A History of the Ukraine. New Haven, Yale University Press, 1941.
- Javors'kyj, M. Korotka Istorija Ukrajiny. Kharkov, Deržavne Vydavnyctvo Ukrajiny, 1923.
- Kostjuk, H. Stalinskaja chistka Ukrajiny. Ms. of the Research Program on the USSR, New York, 1952.
- Kulyk, I. Ohljad Revoluciji na Ukrajini. Tome I. Kharkov, Vseukrajins'ke Deržavne Vydavnyctvo, 1921.
- Manning, C.A. The Story of Ukraine. New York, Librairie philosophique, 1947.
- Reshetar, J.S. The Ukrainian Revolution. Princeton University Press, 1952.
- Šerech, Yu. Narys sučasnoji ukrajins'koji literaturnoji movy. Molode Žyttja, 1951.
- "Pryncypy i etapy Bol'shevyc'koji movnoji polityky na Ukrajini." Sučasna Ukrajina, Juin 29, Juillet 13, 1952.
- Vedmits'kyj. "Literaturnyj ruch za dobu socialistyčnoji rekonstrukciji." Plužany, Poltava, 1932.
- Zatons'kyj, V.P. Nacional'na problema na Ukrajini. Kharkov, Deržavne Vydavnyctvo Ukrajiny, 1927.

Critique littéraire.

"Argus", "Sluchi i Fakty": Novoje Russkoje Slovo (New York),  
15/IX, 1964.

Bahrjanyj, I. "Pro svobodu slova i presu za zaliznoju zaslo-  
noju." Ukrajins'ki Visti (Ulm), N. 33-34, Pâques 1952.

Blakytynj, E. "Pytannja ščo stojit' na porjadku dennomu."  
Literatura, nauka, mystectvo, Septembre 21, 1924.

Borland, H. Soviet Literary Theory and Practice during the  
First Five Year Plan, 1928-1932, New York, King's  
Crown Press, 1950.

Brown, E.J. The Russian Association of Proletarian Writers,  
1928-1932. (Thèse, Columbia University, 1950).

Čaplenko, V. Propašči syly: ukrajins'ke pys'menstvo pid  
komunistyčnym režymom, 1920-1933. Winnipeg, UVAN,  
1960.

Chmuryj, V.; Dyvnyč, Y.; et Blakytynj, E. V maskach epochy.  
1948.

Chvylja, A. "Pro naši literaturni spravy." Proletarij. Khar-  
kov, 1926.

-----". "Stan na movnomu fronti." Visti. Juin 1930 -  
1933.

-----". Vid uchylu v prirvu. Kharkov, DVU, 1928.

Chvyl'ovyj, M. Dumky proty tečiji. Kharkov, DVU, 1926.

-----". Kamo Hriadešy?. Kharkov, Knyhosopilka, 1925.

Čivcyns'ka, A. Nezabutnje, nemerknuče povist' - spohady  
pro Mykolu Zerova. New York, 1962.

Čiževs'kyj, D. "Deklaracija vseukrajins'koji federaciji revo-  
lucijnych radjans'kych pys'mennykiv." Prolitfront, n. 1,  
1930.

-----". Outline of Comparative Slavic Literatures.  
Survey of Slavic Civilizations, vol. I. Boston, American  
Academy of Arts and Sciences, 1952.

- Deržavyn, V. Antolohija ukrajins'koji poeziji. London, Vydavnyctvo Spilky Ukrajins'koji Molodi u Velykij Brytaniji, 1957, pp. 5-24.
- , "C. Leconte de Lisle i poezija francuz'koho neoklasycyzmu." Ukrajina i Svit. Vol. 2 (Janvier, 1950), pp. 50-53.
- , "Duch i džerelo kyjivs'koho neoklasycyzmu." Ukrajina i Svit. Vol. 4 (Fevrier, 1951), pp. 12-18.
- , "Poezija Mychajla Oresta i neoklasycyzm," Svitannja. N. 2 (Août, 1946), pp. 17-43.
- , "Poezija Mykoly Zerova i ukrajins'kyj klasycyzm." Introduction de M. Zerov, Sonnetarium. Berchtesgaden, Orlyk, 1948.
- , "Velykyj poet-myslytel'". Introduction de P. Fylypovyč, Poeziji. Munich, 1957.
- Desoney, F. Le rêve hellénique chez les Poètes Parnassiens. Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1928, pp. 44-69.
- Doncov, D. "Poet idylji i čornoji lžy." Dvi literatury našoji doby. Toronto, Homin Ukrajiny, 1958, pp. 109-123.
- Doroškevyč, O. "Maksym Gorky ta ukrajins'ka literatura." Žyttja i Revolucija. N. 10, 1932.
- , Pidručnyk istoriji ukrajins'koji literatury. 3 eme edition. Kiev, Knyhospilka, 1927.
- , "Šče pro Evropu." Žyttja i Revolucija. N. 6-7, 1925.
- Dosvitnyj, O. "Do rozvytku pys'mennyc'kych syl!" Vaplite. Cahier n. 1, 1926.
- Fylypovyč, O. "Žyttjevyj i tvorčyj šljach Pavla Fylypovyča." Sučasnist'. N. 10, 1961, pp. 46-71.
- Fylypovyč, P. Poeziji. Munich, 1957.
- Hlobenko, M. "Najnoviša doba." Encyklopedija Ukrajinoznavstva. N. 1-2. Munich-New York, Molode Žyttja, 1949, pp. 775-785.

- , "Period Between the Two World Wars." Ukraine: A Concise Encyclopedia. Vol. I. Toronto, University of Toronto Press, 1963, pp. 1043-1059.
- Holubenko, P. Vaplite. Orlyk, 1948.
- Hordyns'kyj, S. "The Fivefold Cluster of the Unvanquished Bards." The Ukrainian Quarterly. Vol. V (été 1949), pp. 249-260.
- , "Poezija Mykoly Zerova." Introduction de M. Zerov, Kamena. Lvov, Ukraïns'ke Vydavnytvo, 1943.
- Husyn, L. "Najboljučiše z pytan'." Sučasnist'. N. 2 (38), Février, 1964, pp. 118-121.
- Ilarion, Mytropolyt (Ivan Ohijenko). Biblijni studiji. Winnipeg, Naša Kul'tura, 1963.
- Jefremov, S. Istorija ukraïns'koho pys'menstva. Kiev-Lvov, Ukraïns'ka Nakladnja, 1924, vol. II, pp. 358-365.
- , Istorija ukraïns'koho pys'menstva. 4 eme edition. Kiev-Leipzig, 1923.
- Klen, Ju. Karavely. Prague, vyd. Tyščenko, 1943.
- , Tvory. Vol. II. Toronto, Ju. Klen Fondation, 1957.
- , Tvory. Vol. III. Toronto, 1960.
- , Tvory. Vol. IV. Toronto, 1960.
- Ko - ko, H. "Lyst Evhena Plužnyka v den' vyroku." Naši Dni. N. 11 (Novembre, 1943).
- Kokot, S. "Dolja ukraïns'kych pys'mennykiv pid bol'ševykamy." Krakivs'ki Visti, Octobre 27, 1943; Octobre 28, 1943; Octobre 29, 1943.
- Korjak, V. "Chudožnja literatura na sučasnomu etapi socialistyčnogo budivnytva." Červonyj Šljach. N. 5, 1931; N. 6, 1931.
- Košelivec', I. "Pro Mychajla Oresta." Sučasnist', 10 (34), Octobre, 1963, pp. 34-42.
- , Sučasna literatura v URSR. New York, Proloh,

1964.

- Kottmeier, E. Weinstock der Wiedergeburt - moderne ukrainische Lyrik. Mannheim, Kessler Verlag, 1957.
- Kravciv, B. "Reabilitacija Mykoly Zerova - perekladača." Sučasnist'. N. 2 (38), Fevrier, 1964, pp. 42-53.
- Kryžanivs'kyj, S.A. Maksym Ryl's'kyj - 50 rokov tvorčoji dijall'nosti. Kiev, Deržavne vydavnyctvo chudožn'oji literatury, 1960.
- Kulyk, I. "Pidsumky i perspektyvy." Červonyj Šljach. N. 4, 1933.
- Lakyzja, I. "Na literaturnomu fronti." Literaturnyj Archiv. N. 3, 1931.
- Lebid', A. et Ryl's'kyj, M. Za 25 lit - Literaturna chrestomatija, Kiev, 1926.
- Lejtes, A. et Jašek, M. Desjat' rokov ukrajins'koji literatury. Vol. 1 et 2. Kharkov, DVU, 1928, 1930.
- Luckyj, G.S.N. Soviet Ukrainian Literature: A Study in Literary Politics. (Thèse). Columbia University, 1954.
- Luckyj, Ju. Lehkosynja dal' - vaplitjans'kyj zbirnyk. New York, Proloh, 1963.
- Nykolyšyn, S. "Nacionalizm u literaturi SUS." Na službi naciji. Paris, 1938.
- , Nacionalizm u literaturi na schidnich ukrajins'kych zemljach. Na Čužyni, 1947.
- Pidhajnyj, S. Ukrajins'ka inteligencija na Solovkach. Ulm, Prometej, 1947.
- Petrov, V. Ukrajins'ki kul'turni dijači Ukrajins'koji RSR - 1920-1940. New York, Proloh, 1959.
- Radzykevyč, V. Istorija ukrajins'koji literatury. Detroit, Bat'kivščyna, 1955. Vol. II et III.
- , Ukrajins'ka literatura XX stolittja. Philadelphia, Ameryka, 1952.

- Ryl's'kyj, M. Literatura i narodna tvorčist'. Kiev, Radjans'kyj Pys'mennyk, 1956.
- Tvory v desjaty tomach. Kiev, DVCHL, 1960.
- Ščupak, S. "Literaturnyj front na Ukrajinii." Žyttja i Revolucija. N. 4-6 (Mai-Juin, 1931).
- Šerech, Ju. Ne dlja ditej. New York, Proloh, 1964.
- "Poezija Mykoly Zerova." Khors, I, Regensburg, 1946.
- "Trends in Ukrainian Literature under the Soviets." The Ukrainian Quarterly. N. 2 (printemps 1948), pp. 151-167.
- Simmons, E.J. An Outline of Modern Russian Literature, 1880-1940. Ithaca, N. Y., Cornell University Press, 1944.
- Skrypnyk, M. Naša literaturna dijsnist'. DVU, 1928.
- Slavutyč, Ja. Moderna ukrajins'ka poezija. Philadelphia, Vydannja Ameryky, 1950.
- The Muse in Prison. Eleven Sketches of Ukrainian Poets Killed by Communists and Twenty-Two Translations of Their Poems. Jersey City, Svoboda, 1956.
- Rozstriljana Muza (P. Fylypovyč). Prometej, Janvier 20, 1955.
- "Jak Moskva nysčyla i nysčyt' ukrajins'kych pys'mennykiv." Svoboda, Edition du Dimanche, Novembre 9, 1952.
- Slisarenko, O. "V borot'bi za proletars'ku estetyku." Vaplite (Zošyt peršyj), 1926.
- Slonim, M. Modern Russian Literature. New York, Oxford University Press, 1953.
- Stepanjak, M. "Ohljad potočnoji viršovanoji poeziji." Hart. N. 5 (Mai), 1929.
- Struve, G. Soviet Russian Literature: 1917-1950. Norman, University of Oklahoma Press, 1951.

- Sydorenko, H. Viršuvannja v ukrajins'kij literaturi. Kiev, Radjans'kyj Pys'mennyk, 1962.
- Vakulenko, L. "Zustrič z M. Zerovym." Porohy (Argentine). N. 13, Octobre 1950.
- Zerov, M. Catalepton. Philadelphia, Kyjiv, 1951.
- . Corollarium. Munich, Instytut Literatury, 1958.
- . Do Džerel. 2 ème édition augmentée. Krakow - Lvov, Ukrajins'ke Vydavnyctvo, 1943.
- . Kamena. Lvov, Ukrajins'ke Vydavnyctvo, 1943.
- . "Naši literaturoznavci i polemisty." Červonyj Šljach. N. 4, 1926.
- . Nove ukrajins'ke pys'menstvo. Munich, Instytut Literatury, 1960.
- . Sonnetarium. Berchtesgaden, Orlyk, 1948.
- Bibliographie sur Mychajlo DRAJ-CHMARA.
- Asher, Oxana. "A Ukrainian Poet's Fate in the Soviet Union." The Ukrainian Quarterly. Vol. XIII, N. 2, Juin 1957, pp. 127-137.
- . "Ukrainian Poet DRAJ-CHMARA on the Ukrainian Literary Life." The Ukrainian Quarterly. Vol. XIII, N. 3, Septembre 1957, pp. 255-267.
- . "DRAJ-CHMARA's Poetic Creativeness." The Ukrainian Quarterly. Vol. XIII, N. 4, Décembre 1957, pp. 355-365.
- . "DRAJ-CHMARA's Poetical Creativeness." The Ukrainian Quarterly. Vol. XIV, N. 1, Mars 1958, pp. 77-83.
- . A Ukrainian Poet in the Soviet Union. New York, Svoboda, 1959.
- . "Perehljadajučy bat'kiv archiv." Bezsmertni. Munich, Instytut Literatury, 1963, pp. 149-163.
- . "Biohrafičnyj narys." M. Draj-Chmara, Poeziji. New York, 1964, pp. 275-286.

- "Draj-Chmara jak Poet." Poeziji. New York, 1964, pp. 7-23.
- "Fatal'na nič." Sučasnist'. Juillet 1965, pp. 24-27.
- Dolenho, M. "Krytyčni Etjudy." Žovtneva Liryka. Deržavne Vydavnytctvo Ukrajinu, 1925.
- "Notatky pro sučasnu poeziju." Kul'tura i Pobut. N. 34 (Dodatok do hazety Visti), 1926.
- "Article sur Literaturnyj Jarmarok." Hart. N. 1-3, 1929.
- Jakubovs'kyj, F. "Kyjivs'ki Ukrajin's'ki Poety." Hlobus. N. 8, 1927.
- Klen, Ju. Spoznady pro neoklasykiv. Munich, Nakladnja Ukrajin's'koji Vydavnyčoji Spilky, 1947.
- Korjak, V. "Literaturnyj rik". Narodnij Učytel'. N. 43, 1926.
- Kostjuk, H. "M. Zerov, P. Fylypovyč, M. Draj-Chmara." Ukrajin's'ka Literaturna Hazeta (Munich) II (53), Novembre 1959.
- Lakzya, I. "Literaturni Notatky (Zauvažennja do social'nych motyviv poeziji ukrajins'kych žurnaliv)." Žyttja i Revolucija. N. 8, 1926.
- Lavrinenko, Ju. "Rozstriljane Vidrodžennja." Antolohija 1917-1933. Paris, Instytut Literacki, 1959, pp. 253-272.
- L--y, A. "Pjatero z Parnasu." Bil'sovyk. N. 61 (1256), 1925.
- Mijakovs'kyj, V. "Zoloti zernjatka (Pamjati M. Draj-Chmary)." Naši Dni (Lvov) N. 11, 1943.
- Naumovyč, S. "Demon." Ukrajin's'ka Dumka (London), Mai 20, 1965.
- Nykolyšyn, S. "M. Draj-Chmara." Ukrajin's'kyj Visnyk

N. 1 (125), 1944.

Orest, M. Bezsmertni - Zbirnyk spohadiv pro M. Zerova, P. Fylypovyča i M. Draj-Chmaru. Munich, Instytut Literatury im. M. Oresta, 1963.

Pors'kyj, V. "Lebedynyj spiv." Kyiv (Philadelphia), I, 1951.

Rais, E. "Poezija Mychajla Draj-Chmary." Sučasnist'.  
Juillet 1965, pp. 7-23.

Ryl's'kyj, M. "Pro dvoch poetiv (Plužnyk ta Draj-Chmara)." Žyttja i Revolucija. N. 8, 1926.

Siehs, K. "Die Kiever Neoklassiken." Ukraine. N. 29,  
1964, pp. 165-182.

Slavutyč, Ja. Rozstriljana Muza (M. Draj-Chmara). Prometej, Janvier 27, 1955.

----- . The Muse in Prison. Jersey City, Svoboda, 1956,  
pp. 28-31.

Struk, D.S. The Kievan Neoclassicists (inédité). Thèse,  
University of Alberta, Septembre 1964.

Tchernjatyns'kyj, Ivan. "Le martyre de Draj-Chmara." Le Flambeau (Bruxelles). N. 3, 1948, pp. 310-326.

----- . "Un martyr ukrainien - Le martyre de Draj-Chmara" (Suite). le Flambeau (Bruxelles). N. 4,  
1948, pp. 410-426.

Zerov, M. "Ukrajins'ka literatura v 1923-1924." Nova Hromada. N. 17.

Articles de revue sur Prorosten'.

Chutorjan, A. Proletars'ka Pravda, N. 168 (1478), 24/VI,  
1926.

Dolenho, M. Kul'tura i Pobut, N. 37, 1926.

Dovhan, K. Žyttja i Revolucija. N. 10, 1926.

Ledyn, Ja. Zorja. N. 21, 1926.

O. B. Červonyj Šljach, N. 10, 1926.

Articles de revue sur DRAJ-CHMARA - Poeziji

Fylypovyč, O. Une lettre inédite a O. Asher, 23/V, 1964,  
Minneapolis, Minn.

Hajdaj, Ju. "Pro literaturni styli v ukrajins'komu pys'mens-  
tvi na emigraciji." Ukrajins'ki Visti, N. 46 (1830),  
15/VII, 1964.

Ilarion, Mytropolyt (I. Ohijenko). "Krasne pys'menstvo.  
Sered novych knyžok." Vira i Kul'tura, N. 8-9 (128-  
129), 1964.

----- . Une lettre inédite a N. Draj-Chmara, 13/V,  
1964, Winnipeg, Canada.

Kizka, Petro. "Zberežena spadščyna." Šljach Peremohy.  
N. 38 (553), 20/VIII, 1964.

Kosdoba. Une lettre inédite a N. Draj-Chmara, 21/V, 1965,  
Australia.

Kostjuk, H. Une lettre inédite a N. Draj-Chmara, 2/VI,  
1964, New York.

Kraviciv, B. "Pamjatnyk замуčenomu." Svoboda (Jersey  
City, N.J.), N. 75, Avril 2, 1964, p. 2.

Lavrinenko, Ju. "Vydannja poetyčnogo dorobku Draj-Chmary." "  
Lysty do Pryjateliv (Newark, N.J.) N. 139-140,  
Septembre-October, 1964, pp. 55-57.

Mijakovs'kyj, V. Une lettre inédite a N. Draj-Chmara,  
26/V, 1964, New York.

----- . Une lettre inédite a O. Asher, 27/V, 1964.

Nytčenko. Une lettre inédite a N. Draj-Chmara, 7/LX, 1965,  
Newport, Australia.

Rostok, L. "Knyžkova polycja". Ukrajinec' v Avstraliji.  
N. 25 (193), 13/12, 1964.

V. H. "Literaturnyj večir. Poezija Mychajla Draj-Chmary."  
Ukrajins'ke Slovo (Paris), N. 1214, 14/II, 1965.

Transcription en caractères latins de  
l'alphabet cyrillique.

а — a  
б — b  
в — v  
г — h  
г — g  
д — d  
е — e  
е — je  
ж — ž  
з — z  
и — y  
і — i  
ї — ji  
й — j  
к — k  
л — l  
м — m

н — n  
о — o  
п — p  
р — r  
с — s  
т — t  
у — u  
ф — f  
х — ch  
ц — c  
ч — č  
ш — š  
щ — šč  
ь — '   
ю — ju  
я — ja

## Table des Matières

---

Chapitre I	- Avant-propos	Page 2
Chapitre II	- Le "néo-classicisme" ukrainien	Page 17
Chapitre III	- Esquisse biographique	Page 42
Chapitre IV	- Draj-Chmara et la littérature ukrainienne soviétique	Page 66
Chapitre V	- Poésie de Mychajlo Draj-Chmara et analyse de sa technique poétique	Page 86
Chapitre VI	- Conclusion : le groupe des cinq chanteurs vaincus	Page 275
Appendice A	- Oeuvres de critique littéraire imprimées du Professeur Mychajlo Draj-Chmara (1912-1931)	Page 301
Appendice B	- Poèmes traduits par Draj-Chmara en 1927-1930. Liste des Parnassiens et des Symbolistes français	Page 304
Appendice C		Page 306
Bibliographie	Ouvrages généraux	Page 309
	Critique littéraire	Page 310
Bibliographie	sur Mychajlo Draj-Chmara	Page 315
Articles de revues sur <u>Prorosten'</u>		Page 317
Articles de revues sur Draj-Chmara - <u>Poeziji</u>		Page 318
Tableau	- Transcription en caractères latins de l'alphabet cyrillique	Page 320

AddendumArticles de revues sur O . Asher - Draï-Chmara et l'Ecole "néo-classique" ukrainienne.

Le Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités  
Humanities Research Council of Canada

August 1969

Professor M. Borowsky  
Secretary-Treasurer  
Ukrainian Free Academy of Sciences  
P.O. Box 3597, Station B  
Winnipeg 4, Manitoba

Dear Professor Borowsky:

The Committee on Aid to Publication has now considered the assessments which were prepared on Mrs. Oksana Asher's manuscript Draï-Chmara et l'école "néo-classique" ukrainienne. As you will see from the enclosed reports, our readers recommended a grant in aid of publication.

As you perhaps know, the funds used for this subsidization programme are provided by the Canada Council. It is the policy of the Council to award grants only to those who have their domicile in this country, or who are Canadian citizens or residents.

Though the Executive Committee of the Humanities Research Council will be considering this particular manuscript at their next meeting in October, I think it is very likely they will want to adhere to the Canada Council policy noted above. It is possible, therefore, that since the author is neither a Canadian citizen nor a Canadian resident, that a subvention for her manuscript will not be approved.

I am sorry that this administrative point did not come to light at the time the manuscript was submitted.

In the likely event that no subvention is made, I hope that the Academy will be able to support the publication of this apparently worthwhile manuscript.

Yours sincerely,

John Banks.

151 Slater, Ottawa 4, Canada

John Banks Esq.,  
The Executive Secretary  
Humanities Research Council of Canada  
Social Science Research Council of Canada  
151 Slater Street  
Ottawa 4, Ontario

Re: Mrs. O. Asher's Manuscript  
Draj-Chmara et L'Ecole "néo-classique"  
ukrainienne  
The Readers' Assessment

Dear Mr. Banks:

The author of this manuscript on the life and works of the Ukrainian poet Draj-Chmara has performed a most useful function in filling a regrettable lacuna in Slavic studies. It is unlikely that such a work would ever be published in the Soviet Union given the "heretical" positions taken by the poet on such questions as socialist realism and Ukrainian independence.

The readers were favourably impressed by the organization, style and content of Mrs. Asher's study. Two criticisms, one major and one minor could, however, be made. The initial chapter is too much like a Who's Who of Ukrainian litterati. This introductory section could have been considerably shortened or perhaps moved over to an appendix at the end of the book where there are several other very important appendices. A second criticism has to do with the author's occasional inconsistency in the transliteration of Ukrainian words. While they are inevitably reproduced correctly in terms of phonetics there is some confusion in her system of transliterating (Draj-Chmara and Draj-Khmara).

The author's analysis of Draj-Chmara's symbolism, imagery, poetic structure - is very well done. She has succeeded admirably in showing how the poet combined native Ukrainian folk subjects with the broadly universal themes of solitude and suffering. The readers were especially interested in the way Mrs. Asher delineated the struggle in which Draj-Chmara tried to express himself artistically in the sterile atmosphere of a communist dominated Ukraine. We found moreover, that the letters written by the poet to his family from prison shed valuable insights into the poet's inner life and feelings.

We consider this work on Draj-Chmara to be an important contribution to Slavic studies and we recommend it warmly for a subvention.

Oksana Asher: Draj-Chmara et l'école "néo-classique" ukrainienne.

Mrs. Oksana Asher's dedication to the memory of her late father, the Ukrainian poet and scholar, Mychajlo Draj-Chmara, who perished during the purges of the 1930's in the Soviet Union, deserves commendation. Some eight articles and one short book, in English, have been already published by her during the last ten years or so - all dealing with her father and his works. The submitted manuscript is the largest among her essays. It is also the first one in French. She wishes to acquaint also the French readers with her father's work and fate. Since Draj-Chmara's art was influenced by the French Symbolists, and his interests lay, to an extent, in translations and adaptations of their poetry, it stands to reason that the proposed manuscript be published in French. As a politically repressed person's, Draj-Chmara's works have been for years forbidden to be published in the Soviet Union. His name is hardly ever mentioned in the literary histories appearing in the Soviet Union. The burden of collecting, editing, evaluating and publishing of his works falls upon the scholars outside the Soviet Union. And the daughter of the poet, who has also the necessary literary background, seems to be the logical choice to undertake such a task.

Much of the material of the enclosed manuscript has already appeared in print, predominantly in English and in Ukrainian, in various articles by Mrs. Asher or in articles by other literary critics. Although it relies on Mrs. Asher's book, A Ukrainian Poet in the Soviet Union, 1959, the manuscript takes all the accessible critical material in consideration. It has many additions which were absent in her previous essays. Thus, e.g., Chapter II - Le "néo-classicisme" ukrainien -

contains a short survey of modern Ukrainian poetry and some brief biographical sketches of the Ukrainian neoclassicists. Most new material has been added to Chapter V - *Poésie de Mychajlo Draj-Chmara et analyse de sa technique poétique* - where his poetical technique is being studied in some detail. Mrs. Asher was fortunate here in acquiring the assistance of several French poets to do the adaptations of selections from Draj-Chmara's poetry supplied for the purpose of comparison or critical analysis. Bibliographical material reflects the research situation on Draj-Chmara as it exists at the present time.

Since Mrs. Asher has to rely in this manuscript on a French language translator it is essential that she obtain such a well-qualified person. The whole manuscript should be meticulously checked for style and language in order to eliminate some obvious errors. There seem to be in it discrepancies relating to the transcription of the Ukrainian names and words. Some geographical names are rendered in their Ukrainian form, some others in the Russian form, e.g., Zinkiv, Zlatopil', but Podolie and Lvov, etc. The presentation of footnotes is, to a degree, haphazard; in places they should be more specific; a system should be worked out as to whether the sources ought to be presented in Ukrainian, in transcription, or both in the original and in translation.

In the opinion of this reviewer, the manuscript deserves financial assistance. The daughter of the prominent Ukrainian poet provides an insight into her father's personal and artistic life. If published, the manuscript ought to fill, to a degree, the gaps now existing in the field of critical evaluation of the Ukrainian literature in the French language. It would also broaden the general area of research on Mychajlo Draj-Chmara and his creative activity.

1200097

\$1000